

Le martyre de Houssayn (as)



Cheikh al-Mofid



Le martyre de Houssayn (as)
Cheikh al-Mofid

Le martyr de Houssayn (as)

Auteur : Cheikh al-Mofid (336-413 A.H.)

Traducteur : Mourtaza Radjahoussen

Site internet : www.houssayn.fr

Éditeur : Éditions Booky

Première édition, Août 2017

Imprimé à Madagascar

Tirage : 500 exemplaires

Format : 11 x 18 cm

ISBN : 978-2-37657-003-5

Dépôt légal : MEGAPRINT DL N° 964/08/17

Éditions Booky

Antananarivo - Madagascar

Tel : +261 32 86 651 31

Email : contact@editionsbooky.com

Internet : www.editionsbooky.com (en construction)

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

*Et Nous ne t'avons envoyé qu'en
miséricorde pour l'univers.*

Le Noble Coran, 21:107

SOMMAIRE

SOMMAIRE	7
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.....	9
PRÉFACE DU TRADUCTEUR.....	11
PARTIE UNE : RÉCITS DE L'IMAM QUI A SUCCÉDÉ À L'IMAM HASSAN B. 'ALI (AS)	17
PARTIE DEUX : LA FIN DU TRAITÉ DE PAIX AVEC LA MORT DE MO'AWIYAH ET L'APPEL DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) AU DJIHAD.....	24
PARTIE TROIS : CONDENSÉ DES RÉCITS SUR L'APPEL DE HOUSSAYN (AS)	28
CHAPITRE UN : HOUSSAYN (AS) À MÉDINE	29
CHAPITRE DEUX : HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE.....	35
CHAPITRE TROIS : MOUSLIM B. 'AQIL À KOUFA	44
CHAPITRE QUATRE : DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE LA MECQUE.....	92
CHAPITRE CINQ : LES STATIONS SUR LA ROUTE VERS KOUFA....	98
CHAPITRE SIX : IBN SA'D ARRIVE À LA RENCONTRE DE HOUSSAYN	125
CHAPITRE SEPT : 'OMAR B. SA'D ASSAILLE LE CAMP DE HOUSSAYN (AS)	135
CHAPITRE HUIT : LES ÉVÉNEMENTS DE LA VEILLE D'ACHOURA....	138
CHAPITRE NEUF : LE MATIN D'ACHOURA.....	147
CHAPITRE DIX : LA BATAILLE.....	158

CHAPITRE ONZE : LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)...	175
CHAPITRE DOUZE : LES CAPTIFS APRÈS LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)	182
PARTIE QUATRE : LES NOMS DES MARTYRS DE LA FAMILLE DE HOUSSAYN (AS). LES VERTUS ET LES BONS CARACTÈRES DE HOUSSAYN (AS), LES VERTUS DE SA VISITE ET MENTION DE SES ENFANTS	202
INDEX	216
SOMMAIRE DÉTAILLÉ	223

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

La tragédie de Houssayn (as), petit-fils du Prophète de l'islam, fait office de commémoration emblématique reconnue sous le nom : Achoura. Il s'agit d'un événement et d'un repère marquant de l'histoire islamique, particulièrement pour les chiites du monde entier.

Diverses raisons justifient le statut incontournable de la source présentée mais la principale mise en avant, est la paternité des écrits, affiliée à une figure monumentale du chiisme : Cheikh al-Mofid.

Le traducteur s'est attelé à un travail d'intégrité et de fidélité en proposant au public francophone une traduction réalisée directement à partir de la langue d'origine du texte (l'arabe).

Enfin, le souhait de la mise à disposition d'un tel ouvrage est de véhiculer *ouverture, richesse et avancée intellectuelles* aussi bien au commun qu'aux véritables chercheurs et scientifiques dans l'âme. Puisque le paradoxe du monde moderne réside dans l'orientation d'une pensée prépondérante en dépit de l'information débordante, consulter des sources multiples pour

un même rapport historique relève du réflexe de l'individu assoiffé de savoir, individu cible des pages à venir.

Éditions Booky

contact@editionsbooky.com

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

Le martyr du petit-fils du Messager de Dieu (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) représente un événement majeur de l'histoire de l'islam. Il a lourdement pesé dans la vie des musulmans. Nombreux sont les bouleversements politiques, religieux et sociaux attribués aux multiples conséquences de cette tragédie. Aussi, Houssayn ibn 'Ali (as) incarne le rôle d'Imam (guide), saint et infaillible, et d'une figure transcendante pour les musulmans chiites.

Par conséquent, le récit de son martyr a été relaté dans plusieurs ouvrages de l'histoire islamique, parmi lesquels *al-Irshad* de Cheikh al-Mofid.

LE LIVRE AL-IRSHAD

Al-Irshad fi ma'rifat hojaj Allah 'ala al-'ibad (Orientation pour la connaissance des Preuves d'Allah sur les serviteurs) est le titre complet du livre compilé et écrit par Cheikh al-Mofid, un des plus éminents savants et juristes chiites du quatrième siècle de l'hégire.

Al-Irshad renferme les biographies des Imams des musulmans chiites, leurs vertus et les

différents événements de leurs vies. Cet ouvrage écrit en 411 A.H, soit deux ans avant le décès de l'auteur, représente l'une des principales sources narratives de la vie des Imams, en raison de la proximité temporelle de leur époque.

Le livre, dans la version originelle arabe, est généralement édité en deux tomes : le premier tome ou la moitié de l'ouvrage, contient les récits de la vie de l'Imam 'Ali ibn Abi Talib (as), alors que le second aborde les récits historiques relatifs aux onze autres Imams (as) issus de la descendance du Prophète de Dieu.

PRÉSENTATION DE CHEIKH AL-MOFID

Parmi les grandes figures de l'islam chiite duodécimain est recensé Mohammad fils de Mohammad fils de No'man, connu sous le surnom de Cheikh al-Mofid. Il est né en 336 A.H. dans les environs de Bagdad, en Irak, et issu d'une famille religieuse et historiquement attachée à l'école des Ahl al-Bayt. Après avoir achevé les cours préliminaires, il s'installa à Bagdad et bénéficia d'études approfondies, notamment auprès d'éminents savants chiites tels Ibn Qawlawayh al-Qommi, Abou Ghalib al-Zorari, Ibn Jonayd al-Iskafi.

Cheikh al-Toussi rapporte à propos de son maître : « En son temps, il était le baromètre de

référence pour les chiites. Il devançait tous les autres savants dans le domaine du droit et de la théologie islamiques et détenait une mémoire prodigieuse et un esprit perspicace. »

D'éminents savants chiites ont été formés aux côtés de cet homme illustre, dont les disciples sont Sayyid Mortadha 'Alam al-Hoda, Sayyid Radhi al-Sharif, Cheikh al-Toussi, Najashi, ou encore Abou al-Fath al-Karajaki.

Il vécut une existence imprégnée d'adoration, de sciences et de services rendus aux musulmans. Cheikh al-Mofid s'éteignit en l'an 413 A.H. à l'âge de 76 ans.

LA TRADUCTION DU LIVRE

Le présent ouvrage est la traduction d'une des parties de *al-Irshad*, précisément celle contenant les récits de la vie de l'Imam Houssayn (as) intitulée *L'histoire de l'imam Houssayn (as) et son statut : La naissance de l'imam Houssayn (as), son martyre et les vertus qui lui sont spécifiques*.

Le souhait est de rendre accessible ce texte aux francophones, tout en maximisant la valeur scientifique et historique du texte originel. Ainsi, la traduction a été intégralement et directement réalisée à partir de la langue arabe, langue initiale du texte et des narrations d'origine. Le livre pris en référence est *al-Irshad*, paru par Moassassat

Aal al-Bayt : première édition, 1413 A.H., édité à Qom (Iran) en deux tomes.

Afin de tenir rigueur de l'intégrité et la fidélité au texte d'origine, ainsi que la précision dans la compréhension exacte des mots et expressions arabes, il a été fait usage des dictionnaires arabes les plus anciens comme *Kitab al-'Ayne* de Farahidi (décédé en 175 A.H.), *Al-Sihah* de Jawhari (décédé en 393 A.H.) et *Mo'jam Maqayiss al-Loghat* d'Ibn Faris (décédé en 395 A.H.).

La présente traduction a été amorcée par une traduction intégrale, à partir de l'anglais, par un binôme de traductrices¹. Cette traduction française est considérée comme une base préparatoire ayant donné naissance à ce présent ouvrage.²

Dans le but d'escompter une adaptation optimale du texte, d'un arabe littéraire ancien à un français accessible et courant, tout en préservant la fidélité du texte originel, un groupe de relectrices et correctrices³ a activement participé à la réalisation de ce livre.

¹ Malécka NASSOR et Céline RADJAHOUSSSEN.

² Raison pour laquelle elle n'a pas été publiée.

³ Nachila MAMODE HOUSSEN, Rishma MAMODE HOUSSEN, Sabera MOLOU et Sabera RADJAHOUSSSEN.

Quant à la traduction des versets coraniques, ils ont été principalement inspirés des traductions françaises de Denise Masson (1901-1994) et de Muhammad Hamidullah (1908-2002).

QUELQUES NOTES EXPLICATIVES :

- Dans le but d'être fidèle au texte présenté par l'auteur et distinguer le texte originel des ajouts : les précisions apportées pour une meilleure compréhension du récit ont été insérées entre crochets [].
- Les titres des chapitres ont été ajoutés pour donner une meilleure structure et lisibilité au texte.
- Les mots ibn (fils de) et bint (fille de) ont été abrégés et remplacés par (b.). Exemple : 'Ali b. Houssayn signifie 'Ali fils de Houssayn.
- L'abréviation (as) renvoie aux expressions « 'alayhi salam », « 'alayha salam » ou « 'alayhim salam » qui signifient en français « paix sur lui », « paix sur elle » ou « paix sur eux » ; abréviation ajoutée que si elle était présente dans le texte d'origine.
- L'abréviation (ra) renvoie aux expressions « rahmat Allah 'alayhi / 'alayha / 'alayhim » ou « ridhwan Allah 'alayhi / 'alayha / 'alayhim » qui signifient en français « que la

miséricorde d'Allah soit sur lui/elle/eux » ou « que la satisfaction d'Allah soit sur lui/elle/eux » ; abréviation ajoutée uniquement si elle était présente dans le texte d'origine.

- La romanisation des noms et des mots arabes n'est pas conforme aux standards académiques. La préférence s'est portée sur la retranscription en français aisé afin d'éviter au lecteur francophone de s'engager à un strict respect de la prononciation arabe. À noter que le signe (') placé avant une lettre d'un mot arabe signifie la prononciation de la lettre 'ayne (ع).

REMERCIEMENTS

Je tiens à exprimer ma reconnaissance envers toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de cet ouvrage. Sans nul doute, voici par Sa grâce, le résultat d'un effort collectif.

Qu'Allah agrée ce travail.

Mourtaza RADJAHOUSSSEN,

m.radja786@gmail.com,

Jeudi 20 juillet 2017,

Qom (Iran).

PARTIE UNE :
RÉCITS DE L'IMAM QUI A
SUCCEDÉ À L'IMAM HASSAN
B. 'ALI (AS)

LA DATE DE SA NAISSANCE, LES
PREUVES DE SON IMAMAT, SON ÂGE,
LA PÉRIODE DE SON CALIFAT, LA
DATE ET LA CAUSE DE SON DÉCÈS, LE
LIEU DE SA TOMBE, LE NOMBRE DE
SES ENFANTS ET QUELQUES AUTRES
INFORMATIONS SUR LUI.

L'imam qui succéda à l'imam Hassan b. 'Ali (as) fut son frère, Houssayn b. 'Ali, le fils de Fatima la fille du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Il fut désigné de manière explicite [et sans équivoque] par son père et son grand-père et par le testament que son frère Hassan lui fit.

Son surnom était Abou 'Abdillah et il est né à Médine le 5 Sha'ban de l'an 4 de l'hégire. Sa mère Fatima (as) l'emmena auprès de son grand-père, le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), qui s'en réjouit et le nomma Houssayn. Il sacrifia un bélier pour sa naissance.

Par témoignage du Messager (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), son frère et lui sont les maîtres des jeunes gens du Paradis. À l'unanimité et sans hésitation, ils sont les deux petits-fils du Prophète de la Miséricorde.

Hassan b. 'Ali ressemblait au Prophète (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) de la tête à la poitrine, tandis que Houssayn lui ressemblait de la poitrine aux pieds. Parmi toute la famille et les enfants, ils étaient tous les deux les [plus] chéris du Messager

d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille).

Zadane rapporta de Salman (qu'Allah soit satisfait de lui) : « J'ai entendu le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) dire à propos de Hassan et Houssayn : "Ô Allah, en vérité je les aime tous les deux, aussi aime-les et aime tous ceux qui les aiment."

Il (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) dit : "Celui qui aime Hassan et Houssayn, je l'aime et celui que j'aime, Allah l'aime, et celui qu'Allah, Le Puissant et Le Majestueux, aime, Il le fera entrer au Paradis. [Par contre,] celui qui les hait tous les deux, je le hais et celui que je hais, Allah le hait et celui qu'Allah hait, Il le fera entrer pour toujours dans le Feu [de l'Enfer]."

Il (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) dit : "En vérité, mes deux fils que voici, sont mes fleurs de basilic [plantes parfumées qui prodiguent du bonheur et dissipent la tristesse] de ce monde." »

Zirr b. Hobaysh rapporta d'Ibn Mas'oud : « Alors que l'Envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) priait, Hassan et Houssayn vinrent et montèrent

sur son dos. Lorsqu'il releva la tête [de la prosternation], il les prit affectueusement [et les déposa par terre], mais lorsqu'il réitéra [sa prosternation], ils remontèrent [sur son dos]. Après avoir terminé [sa prière], il fit assoir l'un sur une cuisse et l'autre sur la seconde, puis dit : "Celui qui m'aime, qu'il aime ces deux-là." »

Ils étaient [tous les deux] les arguments d'Allah, L'Élevé, en faveur de son Envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) lors du [jour de] Moubahala (l'imprécation), et après [le martyr de] leur père, l'Émir des croyants (as), ils étaient les arguments d'Allah sur la oumma concernant [les affaires de] la religion, l'islam et la doctrine.

Mohammad b. Abi 'Omayr rapporta de ses hommes qui rapportèrent de Abou 'Abdillah (as) : « Hassan b. 'Ali (as) dit à ses compagnons : "Allah, L'Élevé, possède deux villes : l'une en Orient et l'autre en Occident. S'y trouvent des créatures d'Allah, Le Puissant et Le Majestueux, qui n'ont jamais pensé à Le désobéir. Par Allah, ne s'y trouve dans ces deux villes, ni entre elles, aucun argument d'Allah sur Sa création mis à part mon frère Houssayn et moi." »

Un autre récit similaire a été rapporté de Houssayn (as) lorsqu'il s'adressa aux compagnons d'Ibn Ziyad : « Pourquoi vous

entraidez-vous à me combattre ? Oui, par Allah, si vous m'assassinez, vous aurez assassiné l'argument d'Allah qu'Il vous a envoyé. Non, par Allah, il n'y a entre Jabalqa et Jabarsa aucun autre fils de l'Envoyé [d'Allah] que moi, par lequel Allah a apporté Sa preuve devant vous. »

Il signifiait par Jabalqa et Jabarsa les deux villes que son frère Hassan (as) avait citées [précédemment].

Parmi les preuves de leur perfection et le rang spécifique qu'Allah leur a attribués, en plus de ce que nous avons déjà cité de l'imprécation du Messenger d'Allah avec eux deux, il y a l'allégeance que le Messenger d'Allah leur a prêtée alors qu'apparemment il n'avait prêté allégeance à aucun autre enfant qu'eux deux. Il y a également la révélation [des versets] du Coran qui indique qu'ils mériteraient forcément la récompense du Paradis pour leur action alors qu'en apparence ils n'étaient qu'enfants. Aucun verset ne fut révélé pour [récompenser] quelqu'un d'autre de leur âge pour leur action.

Allah, que Son Nom soit glorifié, dit dans la sourate « Hal Ata » : « Ils nourrissaient le pauvre, l'orphelin et le captif, pour l'amour de Dieu. Nous vous nourrissions pour plaire à Allah Seul ; nous n'attendons de vous ni récompense, ni gratitude. Oui, nous redoutons, de la part de notre Seigneur,

un jour menaçant et catastrophique. Mais Dieu les a protégés du malheur de ce jour. Il leur fera rencontrer la fraîcheur et la joie. Il les récompensera pour leur patience en leur donnant Paradis et vêtements de soie. »¹

Cette déclaration leur (as) fait référence, tout comme à leur père et mère. Ce récit [coranique] contient leur parole prononcée et rapporte leur état d'esprit ; ce qui indique la grandeur et la magnificence de leur statut et qu'ils sont bien les arguments majestueux [d'Allah] sur les créatures.

Exactement comme le récit [coranique] qui rapporte les paroles prononcées par le Messie (as) dans le berceau, celui qui était l'argument [d'Allah] par sa prophétie. Récit qui rapporte les miracles qu'Allah lui a spécialement attribués et qui indique la grandeur de son statut et ses mérites auprès de Lui.

Le Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) avait déclaré explicitement son imamat et celui de son frère avant lui, en disant : « Mes deux enfants, les voici, sont deux imams qu'ils soient debout ou assis. »

Le testament de Hassan (as) envers lui [Houssayn (as)] prouve son imamat tout comme

¹ Sourate al-Insane, verset 8 à 12

le testament de l'Émir des croyants (as) envers Hassan qui prouvait l'imamat de ce dernier, et exactement comme le testament du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) qui prouvait l'imamat de l'Émir des croyants après lui.

PARTIE DEUX :
LA FIN DU TRAITÉ DE PAIX
AVEC LA MORT DE
MO'AWIYAH ET L'APPEL DE
L'IMAM HOUSSAYN (AS) AU
DJIHAD

Après tout ce qui a précédé, l'imamat de Houssayn (as) était établi après la mort de son frère. Son obéissance était obligatoire sur toutes les créatures, bien qu'il ne les ait pas appelées à lui (as) dû à la dissimulation de protection (*taqiyyah*) qu'il lui était obligatoire de respecter, et dû au traité de paix conclu entre Mo'awiyah b. Abi Soufyan et lui, qu'il tenait à respecter.

Il a suivi la même conduite que son père, l'Émir des croyants, dont l'imamat était bien établi après l'Envoyé [d'Allah] (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) malgré son mutisme. [Il a aussi reproduit] la retenue et le silence de son frère Hassan lors de son imamat, suite au traité de paix. Ainsi, ils ont tous adopté la sunna de l'Envoyé d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), alors qu'il était sous blocus dans la vallée ou lorsqu'il a dû s'en aller, émigrant de la Mecque, en se cachant dans la grotte pour se dérober du regard de ses ennemis.

Lorsque Mo'awiyah mourut, la période de trêve qui empêchait Houssayn (as) d'appeler les gens à le suivre prit fin. Il revendiqua publiquement son droit [à l'autorité] autant que possible et profitait de chaque occasion pour l'éclaircir à ceux qui l'ignoraient, jusqu'à ce qu'en

apparence, des partisans se rassemblent autour de lui. Il (as) les appela au djihad et à se préparer au combat.

Avec ses enfants et sa famille, il quitta le sanctuaire d'Allah et le sanctuaire de Son Messager pour se diriger vers l'Irak, pour rejoindre ses partisans qui lui avaient demandé de venir afin de lutter contre l'ennemi.

Il avait d'abord envoyé son cousin consanguin Mouslim b. 'Aqil (ra) pour appeler les gens à Allah et pour qu'ils lui prêtent serment d'allégeance pour le djihad. Les gens de Koufa lui prêtèrent donc serment d'allégeance pour cette mission, lui promirent et lui assurèrent protection et loyauté. Ils s'engagèrent et lui garantirent cela, mais il ne fallut pas longtemps pour qu'ils brisent leur serment, le trompent et le livrent [à l'ennemi]. Il fut tué en leur compagnie sans qu'ils ne le protègent. [Ensuite,] ils se levèrent contre Houssayn (as), l'encerclèrent, l'empêchèrent de partir où il voulait sur les terres d'Allah avant de le contraindre à s'arrêter à un endroit où il ne trouverait aucun soutien ni aucune issue. Ils se mirent en travers de lui et l'eau de l'Euphrate, jusqu'à ce qu'ils prennent le dessus sur lui et le tuent.

Ainsi, Houssayn (as) mourut au combat, assoiffé, patient, sincère et opprimé. Les serments

d'allégeance qui lui avaient été prêtés furent brisés, son honneur souillé, les promesses trahies et les pactes violés. Il tomba en martyr comme son père et son frère (que les meilleures prières, miséricordes et salutations soient sur eux).

**PARTIE TROIS : CONDENSÉ
DES RÉCITS SUR L'APPEL DE
HOUSSAYN (AS)**

**SON PACTE AVEC LES GENS POUR
LE DJIHAD, QUELQUES RÉCITS SUR
SON SOULÈVEMENT ET SON
MARTYRE, CE QUI A ÉTÉ RELATÉ PAR
AL-KALBI, MADAÏNI AINSI QUE
D'AUTRES HISTORIENS. ILS
RAPPORTERENT :**

CHAPITRE UN : HOUSSAYN (AS) À MÉDINE

LA MORT DE MO'AWIYAH

Lorsque Hassan b. 'Ali mourut, les partisans (chiites) d'Irak s'insurgèrent et écrivirent à Houssayn (as), pour lui demander de rompre le pacte avec Mo'awiyah et de briser le serment d'allégeance. Mais il le leur refusa, en justifiant qu'il y avait entre Mo'awiyah et lui, un pacte et un engagement qu'il ne lui était pas autorisé de rompre tant qu'ils n'atteignaient pas leur terme ; et si Mo'awiyah venait à mourir, alors il y réfléchirait.

Lorsque Mo'awiyah mourut à la mi-rajab de l'an soixante de l'hégire, Yazid écrivit à Walid b. 'Otbah b. Abi Soufyan, gouverneur de Mo'awiyah à Médine. Il lui demanda d'obtenir pour lui l'allégeance de Houssayn (as) sans lui laisser de délai. Walid s'exécuta la nuit [même] et convoqua Houssayn (as).

Après avoir eu connaissance de la volonté de Walid, Houssayn (as) rassembla un groupe de partisans et leur demanda de porter leurs armes, puis leur dit : « Walid m'a convoqué à l'instant même. Je crains qu'il ne me charge d'une affaire à laquelle je ne pourrai répondre favorablement. Et comme il n'est pas digne de confiance,

accompagnez-moi. Lorsque j'entrerai [dans son palais], restez à l'entrée, et si vous entendez ma voix s'élever, alors entrez-y et protégez-moi de lui. »

HOUSSAYN (AS) CHEZ WALID ET SON ALTERCATION AVEC MARWAN

Houssayn (as) alla voir Walid et trouva Marwan b. Hakam à ses côtés. Walid lui annonça la mort de Mo'awiyah, ce à quoi Houssayn (as) dit : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons. » Puis il lui lut la lettre de Yazid, y compris le passage dans lequel ce dernier lui ordonnait de prendre le serment d'allégeance de Houssayn (as).

Houssayn (as) lui répondit : « Je ne te vois pas te suffire de mon allégeance secrètement, tant que je ne l'annonce publiquement afin que les gens le sachent. »

Walid lui dit : « Oui [c'est vrai]. »

Houssayn (as) dit : « Patiente donc jusqu'au matin afin de réfléchir à ta décision. »

Walid dit : « Par le Nom d'Allah, va donc et reviens à nous lors du rassemblement du peuple. »

Marwan s'exclama : « Par Allah, s'il quitte les lieux de suite sans avoir prêté serment

d'allégeance, tu n'auras plus jamais une telle occasion sans qu'il n'y ait effusion de sang entre lui et toi. Capture-le et qu'il ne sorte pas d'ici sans avoir prêté serment d'allégeance, autrement exécute-le. »

À ce moment-là, Houssayn (as) bondit de sa place et dit : « Ô fils de Zarqa, c'est toi qui me tueras ou lui ?! Par Allah, tu dis faux et tu commets un péché. » Puis il partit, marchant au milieu de ses compagnons jusqu'à rentrer chez lui.

REPROCHES DE MARWAN À WALID

Marwan dit à Walid : « Tu m'as désobéi. Par Allah, tu n'auras plus jamais une occasion similaire de le maîtriser. »

Walid répondit : « Malheur sur un autre que toi, ô Marwan ! Tu choisis de décider à ma place d'une chose qui détruirait ma foi. Par Allah, je refuserais tous les trésors de ce monde si cela impliquait de porter la responsabilité de la mort de Houssayn. Allah, L'Immaculé, devrais-je tuer Houssayn seulement parce qu'il dit : "Je ne prêterai pas serment d'allégeance" ? Par Allah, je pense que la personne qui portera, le Jour du Jugement, la responsabilité de l'effusion du sang de Houssayn aura la balance de ses actions légère devant Allah. »

Marwan rétorqua : « Si cela est ton opinion, alors tu as agi correctement. » Il le dit sans louer son point de vue.

LE DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE MÉDINE

Houssayn (as) resta chez lui ce soir-là, un vendredi soir, trois jours avant la fin de Rajab de l'an 60 de l'hégire. Walid b. 'Otbah, de son côté, était occupé à obtenir l'allégeance d'Ibn Zobayr pour le compte de Yazid mais fit face à son refus. Ibn Zobayr quitta Médine cette nuit-là en direction de la Mecque. Au matin, Walid dépêcha des soldats à sa poursuite. Il envoya donc une cavalerie de 80 hommes à sa recherche, menée par un cavalier parmi les alliés des Bani Omayyah. Ils le pourchassèrent mais retournèrent [à Médine] sans succès.

Samedi en fin de journée, Walid envoya ses hommes chez Houssayn b. 'Ali (as) afin d'obtenir son allégeance pour le compte de Yazid b. Mo'awiyah.

Houssayn leur dit : « Revenez au matin et nous en déciderons. »

Ils le laissèrent tranquille pour la nuit et n'insistèrent pas.

Houssayn (as) quitta Médine durant cette nuit, un samedi soir, alors qu'il ne restait que deux jours au mois de Rajab [c'est-à-dire le 29 Rajab]. Il prit la direction de la Mecque accompagné de ses enfants, de ses frères, des fils de son frère et de la plupart des membres de sa famille, à l'exception de Mohammad b. Hanafiyyah (ra).

LA POSITION DE MOHAMMAD B. HANAFIYYAH

Ce dernier, après avoir appris la décision de Houssayn (as) de quitter Médine sans savoir où aller, lui dit : « Mon frère, tu m'es la personne la plus chère et la plus adorée. Nul autre que toi n'est plus en droit de recevoir mon conseil. Refuse de prêter serment d'allégeance à Yazid b. Mo'awiyah et reste loin des provinces tant que possible. Ensuite, envoie tes messagers aux gens pour les inviter à te soutenir. S'ils te prêtent serment d'allégeance, fais les éloges d'Allah. Mais s'ils se rassemblent autour d'un autre que toi, Allah n'affaiblira en rien ta religion ou tes facultés et ni ta notoriété ni ta dignité n'en seraient affectées. Je crains que tu te rendes dans une province et que tu rencontres un peuple qui soit en désaccord à ton sujet, une partie te soutiendrait et l'autre s'opposerait à toi. Ils se feraient la guerre et tu serais leur cible principale. En conséquence, le sang de la meilleure personne

de cette communauté, le fils du meilleur père et de la meilleure mère, serait versé inutilement et sa famille serait humiliée. »

Houssayn (as) répondit : « Où dois-je aller, mon frère ? »

Mohammad b. Hanafiyyah dit : « Pars à la Mecque. Si cet endroit te procure la sécurité, tant mieux. Mais si cela est problématique pour toi, retire-toi dans les déserts environnants ou dans les sommets des montagnes, déplace-toi d'un endroit à l'autre jusqu'à ce que tu saches la position des gens. Tu te feras ton opinion, tu seras plus juste dans ton jugement et plus efficace dans ton action quand tu feras face aux événements. »

Houssayn (as) lui répondit : « Ô mon frère, tu m'as affectueusement offert un bon conseil. J'espère que ton jugement est juste et approprié. »

CHAPITRE DEUX : HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE

L'ARRIVÉE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE

Houssayn (as) partit en direction de la Mecque. [Alors qu'il quittait Médine,] il récitait le verset coranique : « **{Il sortit de là, craintif, regardant autour de lui. Il dit : "Seigneur, sauve-moi du peuple injuste ! "}**¹ »

[En route vers la Mecque,] il restait sur la route principale. Une personne de sa famille lui suggéra : « Pourquoi n'éviterais-tu pas la route principale, comme l'a fait Ibn Zobayr, afin que les poursuivants ne puissent te rattraper ? »

Il répondit : « Par Allah, je ne l'abandonnerai pas tant qu'Allah ne juge de ce qui Lui plaît. »

Houssayn entra dans la Mecque la veille au soir du vendredi [jeudi soir] 3 Sha'ban. [En entrant dans la ville,] il récita le verset suivant : « **{Et lorsqu'il se dirigea vers Madyan, il dit : "Je souhaite que mon Seigneur me guide sur la voie droite."}**² »

¹ Le Noble Coran 28 :21

² Le Noble Coran 28 :22

Après s'y être installé, les gens de la Mecque venaient lui rendre visite ainsi que ceux venus de loin et ceux venus accomplir le 'omrah.

Ibn Zobayr s'était installé près de la Kaaba, où il effectuait ses prières et les circumambulations (tawaf). Il était de ceux qui rendaient visite à Houssayn (as). Parfois, il allait à lui deux jours consécutifs et parfois une fois tous les deux jours. La présence de Houssayn (as) à la Mecque était pesante pour Ibn Zobayr car il savait que le peuple du Hijaz ne lui prêterait pas allégeance, tant que Houssayn (as) serait parmi eux. Il en était ainsi car Houssayn (as) était plus digne de l'obéissance du peuple que lui [Ibn Zobayr].

LES LETTRES DES HABITANTS DE KOUFA

Lorsque les habitants de Koufa apprirent la nouvelle concernant la mort de Mo'awiyah, ils craignirent Yazid. Ils reçurent également les nouvelles de Houssayn (as), son refus de prêter allégeance, la position d'Ibn Zobayr sur cette question et leur départ vers la Mecque.

À Koufa, les chiïtes se rassemblèrent dans la maison de Solayman b. Sorad. Ils y évoquèrent la mort de Mo'awiyah, louèrent Allah pour cet événement avant que Solayman ne prenne la parole : « Mo'awiyah est bel et bien mort et

Houssayn (as) a refusé de prêter serment d'allégeance et est parti à la Mecque. Vous êtes ses partisans et les partisans de son père. Si vous êtes confiants sur le fait de pouvoir le soutenir et combattre ses ennemis, alors faites-le lui savoir. Cependant, si vous avez peur ou craignez la débâcle, alors ne le dupez pas au risque de sa propre vie. »

Ils répondirent : « Non ! Nous combattons sans aucun doute ses ennemis et nos vies seront sacrifiées pour lui. »

Alors, ils écrivirent comme suit :

« (Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.)

À Houssayn b. 'Ali de Solayman b. Sorad, Moussayyab b. Najabah, Rifa'ah b. Shaddad, Habib b. Mozahir et ses partisans croyants et musulmans de Koufa.

Que la paix soit sur toi. Nous faisons auprès de toi les louanges d'Allah, en dehors Duquel il n'existe aucune divinité. Louanges à Allah qui a détruit ton ennemi, l'opresseur entêté qui avait l'emprise sur la communauté, qui avait pris de force son autorité, qui avait usurpé ses butins et pris le contrôle sans le consentement des gens. Ensuite, il tua les meilleurs et conserva les mauvais. Il fit circuler les richesses d'Allah entre

les tyrans et les riches. Qu'il soit maudit comme l'a été le peuple de Thamoud !

Nous n'avons aucun Imam. Aussi, viens, peut-être qu'à travers toi, Allah nous unifiera sous la bannière de la vérité. Nous ne nous joignons pas à No'man b. Bashir (installé dans le palais du gouverneur) pour la prière du vendredi ni pour les prières de l'Aïd. Dès que nous apprendrons que tu acceptes de venir à nous, nous le chasserons vers la Syrie, si Allah le veut. »

Puis ils envoyèrent cette lettre avec 'Abdallah b. Misma'a al-Hamdani et 'Abdallah b. Wal. Ils leur demandèrent de se hâter. Alors, les deux hommes se pressèrent jusqu'à parvenir à Houssayn (as) à la Mecque, le 10 Ramadhan.

Deux jours plus tard, les gens de Koufa dépêchèrent vers Houssayn (as) Qays b. Mousshir al-Saydawi, 'Abd al-Rahman b. 'Abdallah al-Arhabi et 'Omarah b. 'Abd al-Salouli. Ils apportaient environ 150 lettres, chacune écrite par une personne ou un groupe de deux ou quatre personnes. »

Deux jours plus tard, ils envoyèrent vers lui [Houssayn] une autre lettre avec Hani b. Hani al-Sab'i et Sa'id b. 'Abdallah al-Hanafi dont le contenu était :

« (Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.)

À Houssayn b. 'Ali en provenance de ses partisans parmi les croyants et les musulmans. Dépêche-toi de nous rejoindre, les gens t'attendent et ne sont prêts à n'accepter aucune autre personne que toi. Fais vite ! Fais vite ! Que la paix soit sur toi. »

Shabath b. Rib'i, Hajjar b. Abjar, Yazid b. al-Harith b. Rowaym, 'Orwah b. Qays, 'Amr b. Hajjaj al-Zobaydi et Mohammad b. 'Amr al-Taymi écrivirent :

« Les jardins sont verts et les fruits ont mûri. Si tu le souhaites, viens à une armée prête et bien préparée. Que la paix soit sur toi. »

LA RÉPONSE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) AUX GENS DE KOUFA

Les messagers se retrouvèrent tous auprès de Houssayn (as) qui lut les lettres et les interrogea sur l'état [et la position] des gens. Ensuite, il répondit par le biais de Hani b. Hani et Sa'id b. 'Abdallah, qui furent les derniers messagers [venus] :

« (Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.)

De Houssayn b. 'Ali aux notables parmi les croyants et les musulmans.

Hani et Sa'id m'ont bel et bien apporté vos lettres et ils sont les deux derniers messagers venus à moi de votre part. J'ai compris tout ce que vous avez décrit et mentionné. La plupart des lettres stipulent : "Nous n'avons pas d'Imam parmi nous, viens pour qu'Allah nous unisse à la faveur de ta présence dans la guidance et la vérité."

Je vous envoie mon frère et mon cousin (Mousslim b. 'Aqil), qui est mon homme de confiance parmi mes proches.

S'il me répond en me disant que vos notables et les hommes vertueux et doués d'intelligence sont unis comme vos messagers me l'ont rapporté et comme je l'ai moi-même lu dans vos lettres, je viendrai à vous hâtivement, si Allah le veut. Je jure que n'est Imam que celui qui gouverne selon le Livre [Coran], se conforme à la justice, professe la religion vraie et dédie sa personne à l'essence d'Allah. Que la paix soit sur vous. »

LE VOYAGE DE MOUSLIM B. 'AQIL VERS KOUFA

Houssayn b. 'Ali (as) appela Mousslim b. 'Aqil b. Abi Talib (ra) et l'envoya avec Qays b. Mouss-

hir al-Saydawi, 'Omarah b. 'Abd al-Salouli et 'Abd al-Rahman b. 'Abdallah al-Arhabi [au peuple de Koufa] avec les instructions d'agir avec piété, d'être prudent et discret et de traiter les gens avec gentillesse et affection. Il chargea son messager de l'informer immédiatement après constatation que les gens étaient bien unis [dans leur engagement et soutien à lui].

Mousslim partit jusqu'à atteindre Médine, où il pria à la Mosquée du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) et fit ses adieux aux proches aimés de la famille. Ensuite, il engagea deux guides de la tribu des Qays et ils partirent. Mais les deux guides se dévièrent de la route et s'égarèrent. Ils se retrouvèrent tous ardemment assoiffés. Les deux guides, incapables de continuer, indiquèrent à Mousslim comment regagner la route. Ce dernier continua selon les repères indiqués alors que les deux guides moururent de soif.

LA LETTRE DE MOUSSLIM À L'IMAM (AS) SUR SON PÉRIPLÉ DEPUIS LE CHEMIN

Mousslim b. 'Aqil (ra) écrivit et envoya une lettre à Houssayn (as) avec Qays b. Mouss-hir depuis l'endroit connu à Madhiq :

« J'ai quitté Médine accompagné de mes deux guides mais ils se sont trompés sur la route à emprunter et se sont égarés. Nous étions assaillis par la soif et il en résulta la mort des deux guides. Nous avons continué notre chemin jusqu'à atteindre le point d'eau. Nous nous sommes sauvés de la mort de justesse. Ce point d'eau s'appelait Madhiq dans la vallée de Khabt. Je pris cela pour un mauvais présage. Si tu juges bon, tu peux me retirer de cette mission et envoyer quelqu'un d'autre à ma place. Que la paix soit sur toi. »

LA RÉPONSE DE L'IMAM (AS) À MOUSLIM B. 'AQIL

Houssayn b. 'Ali (as) lui répondit :

« Je redoute que ta volonté de me demander de te libérer de cette mission, dont je t'ai assignée, ne soit uniquement motivée par un manque de courage. Continue la mission que je t'ai confiée. Que la paix soit sur toi. »

Après avoir lu la lettre, Mouslim dit : « Ce n'est pas que je craigne pour ma vie. » Il poursuivit son voyage jusqu'à atteindre une source d'eau appartenant à la tribu des Taïy où il s'arrêta. Puis il reprit la route et là, voyant un homme chasser et abattre une gazelle,

Mousslim dit : « Nous abattons nos ennemis [de la sorte], si Allah le veut. »

CHAPITRE TROIS : MOUSLIM B. 'AQIL À KOUFA

MOUSLIM B. 'AQIL ARRIVE À KOUFA

Mouslim continua sa route jusqu'à atteindre Koufa. Il s'installa dans la maison de Mokhtar b. Abi 'Obayd [al-Thaqafi] qui appartient de nos jours à Salm b. Mossayab. Les chiïtes rendaient régulièrement visite à Mouslim et chaque fois qu'un de leurs groupes s'y rassemblait, il leur lisait la lettre de Houssayn b. 'Ali (as), ce qui leur faisait verser des larmes.

Les gens lui prêtèrent serment d'allégeance jusqu'à ce que dix-huit mille personnes s'engagent. Mouslim écrivit alors à Houssayn (as), l'informant de l'allégeance de dix-huit mille personnes et lui demanda de venir [à Koufa].

Les chiïtes continuèrent de rendre visite à Mouslim b. 'Aqil (ra) jusqu'à ce que sa localisation ne devienne un endroit connu. Cette nouvelle parvint à No'man b. Bashir qui était le gouverneur de Koufa, nommé par Mo'awiyah et accrédité par Yazid.

LE MESSAGE DE NO'MAN B. BASHIR

[En entendant cela,] No'man monta en chaire et après avoir loué et glorifié Allah, dit : « Serviteurs d'Allah, faites preuve de piété. Ne

vous hâtez pas de créer le désordre et la dissension car ils sont sources de destruction des hommes, d'effusion de sang et de pillage des biens. Évidemment, je ne combats pas celui qui ne me combat pas, je n'agresse pas celui qui ne m'agresse pas, je ne vous provoque pas ni ne vous suspecte. Je ne condamne pas sur des soupçons et suspicions ni sur de fausses accusations. Cependant, si vous me montrez votre vrai visage, si vous renoncez à votre serment d'allégeance et vous opposez à votre imam [Yazid], par Allah -en dehors Duquel il n'existe aucune divinité- je vous frapperai de mon épée aussi longtemps que la poignée se tiendra dans ma main, même si personne ne me soutient. J'espère que parmi vous, ceux qui adhèrent à la vérité sont plus nombreux que ceux qui seront abattus par le faux. »

'Abdallah b. Mouslim b. Rabi'ah al-Hadhrami, partisan des Bani Omayyah, se leva et dit : « Ce problème ne peut être résolu que par l'oppression et la tyrannie. Ce discours que tu as prononcé pour régler ce problème entre tes ennemis et toi est le discours d'hommes faibles. »

No'man b. Bashir répondit : « Je préfère être considéré comme faible dans l'obéissance d'Allah plutôt que d'être considéré comme puissant dans Sa désobéissance. » Il descendit ensuite de chaire.

YAZID AVERTI DE LA SITUATION À KOUFA

'Abdallah b. Mouslim quitta l'assemblée et écrivit une lettre à Yazid b. Mo'awiyah :

« Mouslim b. 'Aqil est venu à Koufa et les chiites lui ont prêté serment d'allégeance pour Houssayn b. 'Ali. Si tu désires conserver le contrôle sur Koufa, alors envoie là-bas un homme fort qui exécutera tes ordres et agira comme tu le ferais face à ton ennemi. En toute vraisemblance, No'man b. Bashir est une personne faible ou se présente lui-même comme faible. »

Ensuite, 'Omarah b. 'Oqbah lui écrivit quelque chose de similaire, suivi de 'Omar b. Sa'd b. Abi Waqqas.

LE VOYAGE DE 'OBAYDOLLAH B. ZIYAD DE BASSORAH À KOUFA

Lorsque plusieurs lettres vinrent à Yazid, il convoqua Sarjoun, le majordome de Mo'awiyah, et lui demanda : « Quels sont tes conseils ? Houssayn se dirige vers Koufa alors que Mouslim b. 'Aqil récolte les serments d'allégeance pour lui. On m'a rapporté que No'man b. Bashir est faible et tient un mauvais discours. Quel est ton avis ? Qui pourrais-je nommer comme gouverneur de Koufa ? »

Alors que Yazid détestait 'Obaydollah b. Ziyad, Sarjoun dit : « Si Mo'awiyah ressuscitait, prendrais-tu compte de ses conseils ? » Il répondit par l'affirmative.

Sarjoun lui montra le pacte [de Mo'awiyah] concernant la nomination de 'Obaydollah b. Ziyad comme gouverneur de Koufa, puis dit : « Voici l'avis de Mo'awiyah, il est mort mais avait demandé l'application de ce pacte. Il avait regroupé les deux villes sous la gouvernance de 'Obaydollah b. Ziyad. »

Yazid répondit : « Fais-le. Envoie le pacte à 'Obaydollah b. Ziyad. »

Puis il convoqua Mouslim b. 'Amr al-Bahili et l'envoya [vers Bassorah] chez 'Obaydollah b. Ziyad avec la lettre de nomination et lui écrivit : « Mes partisans, habitants de Koufa, m'ont écrit, m'informant qu'Ibn 'Aqil regroupe [autour de lui] des personnes pour briser l'unité des musulmans. Pars à Koufa dès que tu reçois ma lettre et recherche Ibn 'Aqil comme tu chercherais une perle, jusqu'à ce que tu le retrouves. Puis attache-le, tue-le ou bien bannis-le. Paix sur toi. »

Il remit la lettre de nomination de la gouvernance de Koufa à Mouslim b. 'Amr, qui partit jusqu'à parvenir à 'Obaydollah à Bassorah.

Ce dernier ordonna [à ses hommes] de faire les préparatifs pour partir à Koufa le lendemain.

IBN ZIYAD ENTRE À KOUFA

Puis il quitta Bassorah après avoir nommé son frère Othman pour le remplacer, et se rendit à Koufa avec Mouslim b. 'Amr al-Bahili, Sharik b. A'war al-Harithi, son entourage, ainsi que les membres de sa famille. Quand il entra à Koufa, Ibn Ziyad portait un turban noir et son visage était couvert. Les gens qui avaient reçu la nouvelle de la venue de Houssayn (as) à Koufa, attendaient ce dernier et supposèrent qu'il s'agissait de lui lorsqu'arriva 'Obaydollah. Lorsque ce dernier passait devant les gens, ils lui adressaient leurs salutations et disaient : « Bienvenue à toi, ô fils du Messager d'Allah ! Ta venue est une bénédiction ! »

'Obaydollah fut contrarié par la joie qu'exprimaient les gens, en croyant qu'il était Houssayn (as). En voyant les gens s'amasser encore plus, Mouslim b. 'Amr al-Bahili déclara : « Reculez ! Il s'agit du gouverneur 'Obaydollah b. Ziyad. »

Il continua son chemin jusqu'à atteindre le palais en soirée. Autour de lui ['Obaydollah], un groupe qui ne se doutait pas qu'il s'agissait d'un autre que Houssayn (as), l'accompagnait. Alors,

No'man b. Bashir ferma les portes du palais, l'empêchant lui et ses proches d'y entrer. Certaines personnes qui étaient avec 'Obaydollah lui demandèrent d'ouvrir les portes. No'man, en pensant qu'il s'agissait de Houssayn (as), se montra à lui et dit : « Par Allah, je t'ordonne de quitter ces lieux. Je jure par Allah que je ne te livrerai pas cette charge qui m'a été confiée. Je ne souhaite pas non plus te combattre. »

'Obaydollah ne disait rien, tout en continuant de s'approcher, alors que No'man le surplombait du haut du balcon. 'Obaydollah s'adressa [discrètement] à lui : « Ouvre la porte. Qu'Allah ne t'ouvre pas les portes du bonheur. La nuit se fait longue. »

Un homme qui se trouvait derrière lui ['Obaydollah], l'entendit avant de reculer vers ceux qui l'avaient suivi parmi les gens de Koufa en pensant qu'il s'agissait de Houssayn (as). Puis il leur dit : « Ô gens, par Celui en dehors Duquel il n'existe aucune divinité, il s'agit du fils de Marjanah. »

Ensuite, No'man lui ouvrit les portes du palais, 'Obaydollah y pénétra, avant de les refermer au nez et à la barbe des gens qui se dispersèrent.

DISCOURS D'IBN ZIYAD À SON ARRIVÉE À KOUFA

Au matin, un appel à la prière en assemblée fut lancé. Les gens se rassemblèrent et il [Obaydollah b. Ziyad] se présenta à eux et commença à louer et glorifier Allah, puis dit :

« L'Émir des croyants m'a confié votre ville, [la sécurité de] ses frontières et le trésor public. Il m'a chargé de rendre justice en faveur des opprimés et de donner aux défavorisés, d'être bon envers les obéissants et les consentants. Je serai comme un père bon et bienveillant pour ceux qui seront bons et obéissants, mais je dégainerai mon fouet et mon épée contre ceux qui ne suivront pas mes ordres et s'opposeront à mon autorité. Ainsi, que chacun fasse attention à lui-même ! La véracité préservera [votre vie] et non la mise en garde. »

Il descendit [de chaire] et retint les 'arifs¹ et les gens avec virulence et dit : « Enregistrez pour moi les nouveaux venus, ceux qui sont sollicités par l'Émir des croyants, ceux qui parmi vous font partie des Harouriyah² et les instigateurs dont les prises de position incitent à la dissidence et à l'agitation. Quiconque nous les ramènera sera

¹ Agents chargés de distribuer les aides de l'État et responsables d'un groupe d'hommes sous leur tutelle.

² Kharijites.

déchargé de toute responsabilité. Mais ceux qui n'écriront pas devront nous garantir devant leur 'arif qu'aucun d'eux ne s'opposera ni ne se rebellera contre nous. Quiconque s'abstient de le faire, abandonne son droit à la sécurité, à son sang et à ses biens [et n'aura aucune valeur à nos yeux]. Tout 'arif qui se montrera négligeant à dénoncer un contestataire de l'Émir des croyants, se trouvant sous sa tutelle, sera crucifié à la porte de sa maison. J'annulerai les dotations du trésor public sous la tutelle de cet 'arif. »

MOUSLIM B. 'AQIL QUITTE LA MAISON DE MOKHTAR POUR S'INSTALLER CHEZ HANI

Lorsque Mouslim b. 'Aqil reçut les nouvelles de l'arrivée de 'Obaydollah, du discours qu'il avait prononcé et de son emprise menaçante sur les 'arifs et les gens, il quitta la maison de Mokhtar pour rejoindre celle de Hani b. 'Orwah. Il s'y installa avant que les chiites ne commencent à fréquenter discrètement la maison de Hani. Ils se cachaient de 'Obaydollah et s'exhortaient mutuellement à rester discrets.

MA'QIL, LE SYRIEN, ESPIONNE MOUSLIM

Ibn Ziyad convoqua son serviteur Ma'qil et lui dit : « Prends trois mille dirhams et va à la

recherche de Mouslim b. 'Aqil et de ses compagnons. Lorsque tu retrouves l'un d'eux ou un groupe parmi eux, offre-leur ces trois mille dirhams et dis-leur : "[Cet argent] vous aidera dans votre lutte contre votre ennemi." Fais-leur savoir que tu es avec eux. Une fois que tu leur auras donné l'argent, ils auront le cœur net et te feront confiance, par conséquent, ils ne te cacheront rien de leurs renseignements. Rencontre-les le matin. Ne reviens pas avant de connaître le refuge de Mouslim b. 'Aqil et de le rencontrer ! »

Ma'qil exécuta les ordres. Il vint à Mouslim b. 'Awsajah al-Assadi qui priait dans la Grande Mosquée. Il [Ma'qil] avait entendu les gens dire que cet homme avait prêté serment d'allégeance à Houssayn (as).

Il s'approcha de lui, s'assit, attendit qu'il ait fini sa prière, puis lui dit : « Ô serviteur d'Allah, je suis un esclave venant de Syrie. Allah m'a gratifié de l'amour de la famille de cette maison [du Prophète] et de l'amour de ceux qui les aiment. »

Il fit semblant de pleurer, puis reprit : « Voici trois mille dirhams que je souhaite remettre à la personne de cette famille dont on m'a rapporté qu'elle est venue à Koufa afin de recueillir les serments d'allégeance pour le compte du fils du

Messenger d'Allah. J'ai souhaité le rencontrer mais je n'ai trouvé personne pouvant me mener à lui. Je ne connais pas non plus son lieu de résidence. Alors que j'étais assis dans la mosquée, j'ai entendu un groupe de croyants dire que cet homme connaît la famille [du Prophète]. Ainsi, je suis venu à toi pour te remettre cet argent et pour que tu m'arranges une rencontre avec ton chef. Considère-moi comme un frère parmi les tiens et une personne de confiance. Si tu le souhaites, je peux te prêter serment d'allégeance pour lui avant de le rencontrer. »

Mousslim b. 'Awsajah (ra) répondit : « Je glorifie Allah pour notre rencontre ; je suis heureux de savoir que tu pourras obtenir ce que tu souhaites. Allah aidera la famille du Prophète (as) à travers toi. Toutefois, le fait que les gens détiennent des informations à mon sujet sur cette affaire avant même qu'elle ne prenne forme, me préoccupe par crainte de ce tyran et de sa cruauté. »

Ma'qil lui dit : « Tout se passera bien. Accepte mon serment d'allégeance. »

Il prêta donc serment d'allégeance avant de partir et le renforça par un engagement qui faisait preuve de sincérité et de discrétion. Il lui donna toutes les garanties et fit toutes les promesses nécessaires pour le convaincre.

Mousslim b. 'Awsajah lui dit : « Viens chez moi pendant quelques jours, je t'obtiens la permission de rencontrer ton maître. »

Il lui obtint l'autorisation [de rencontrer Mousslim b. 'Aqil] et commença à le visiter avec les [autres] personnes. Mousslim b. 'Aqil (ra) prit son serment d'allégeance et demanda à Abou Thamamah al-Saïdi de prendre possession de l'argent qu'il [Ma'qil] avait apporté. Abou Thamamah était lui, chargé de recueillir l'argent, d'aider les différents partisans et de leur acheter des armes. Il était rempli de discernement, un des forts chevaliers d'entre les arabes et une figure parmi les chiïtes.

[À partir de ce moment,] cet homme [Ma'qil] venait régulièrement le visiter. Il était le premier à arriver et le dernier à partir. Il était au courant de tout ce qu'Ibn Ziyad voulait savoir à propos d'eux et lui rapportait moment par moment toutes ces informations.

Hani b. 'Orwah craignait 'Obaydollah b. Ziyad pour sa propre vie. Il décida de s'absenter de son assemblée et fit semblant de tomber malade.

IBN ZIYAD SE RENSEIGNE AU SUJET DE HANI

Ibn Ziyad demanda à son entourage : « Pourquoi Hani ne vient-il pas nous voir ? »

On lui répondit : « Il est malade. »

Il dit : « Si je le savais, je lui aurais rendu visite. »

Puis il appela Mohammad b. Ash'ath [b. Qays al-Kindi], Asma b. Kharijah, 'Amr b. Hajjaj al-Zobaydi. [À savoir que] Rowayha, la fille de 'Amr [b. Hajjaj], était mariée à Hani b. 'Orwah et était la mère de Yahya b. Hani.

'Obaydollah leur demanda : « Qu'est-ce qui retient Hani b. 'Orwah de venir nous voir ? »

Ils répondirent : « Nous ne savons pas. On dit qu'il se plaint d'être malade. »

Il dit : « On m'a rapporté qu'il était guéri et qu'il s'asseyait sur le seuil de sa maison. Rendez-lui visite et dites-lui qu'il doit s'acquitter de son devoir [à notre égard] parce que je n'aime pas que mes relations parmi les notables arabes comme lui, se détériorent. »

HANI CONVOQUÉ CHEZ IBN ZIYAD

Ils allèrent à la rencontre de Hani dans la soirée et alors qu'il était assis sur le pas de la porte de sa maison, ils lui demandèrent : « Qu'est-ce qui t'empêche de rendre visite au gouverneur ? Il a parlé de toi et a dit : "Si je savais qu'il était malade, je lui aurais rendu visite." »

Hani dit : « La souffrance m'en a empêché. »

Ils dirent : « On lui a rapporté que chaque soir tu t'asseyais sur le seuil de ta maison, ainsi il te trouve nonchalant. [Sache que] les sultans ne tolèrent pas l'apathie et l'insensibilité [à leur égard]. Nous te prions donc de venir avec nous. »

Il demanda à ce qu'on lui apporte ses vêtements, puis il s'habilla. Ensuite, il ordonna qu'on lui apporte sa mule et il monta sur elle jusqu'à arriver aux abords du palais, où il ressentit que quelque chose allait se produire.

Il demanda à Hassaane b. Asma b. Kharijah : « Mon neveu, par Allah, je crains cette personne ! Qu'en penses-tu ? »

Hassaane répondit : « Mon oncle, par Allah, je ne crains rien pour toi ! Tu n'as rien fait pour craindre quoi que ce soit ! » alors qu'il ne savait pas la raison pour laquelle 'Obaydollah avait convoqué Hani.

HANI CHEZ IBN ZIYAD

Hani, accompagné du groupe, arriva au palais et entra chez Ibn Ziyad. Ce dernier leva la tête et dit : « Ses propres jambes l'ont conduit à la mort ! »

Quand Hani s'approcha d'Ibn Ziyad, alors que le juge Shorayh¹ était assis à ses côtés, Ibn Ziyad regarda vers lui [Hani] et récita les vers suivants :

« Je souhaite le gratifier alors qu'il souhaite
me tuer

Qui te pardonnera pour ton ami de la tribu
des Morad ?² »

Au début [à son arrivée à Koufa], Ibn Ziyad était respectueux et bienveillant envers lui.

Hani lui dit : « À quoi fais-tu allusion, ô gouverneur ? »

Ibn Ziyad répondit : « Oui, ô Hani b. 'Orwah ! Quels sont tous ces complots que tu manigances contre le gouverneur et la majorité des musulmans depuis chez toi ?! Tu as ramené Mouslim b. 'Aqil et tu lui as offert refuge dans ta maison. Tu as rassemblé des armes et des hommes pour lui depuis les maisons voisines. Tu pensais que tout ceci resterait caché de moi ? »

Hani dit : « Je n'ai rien fait de tout cela et Mouslim n'est pas chez moi. »

¹ Shorayh b. al-Harith al-Kindi

² Ces vers ont été prononcés pour la première fois par 'Amr b. Ma'd Yakrib al-Zobaydi. Ibn Ziyad les a récités en référence au récit entre 'Amr b. Ma'd Yakrib et Obay (ou Qayss) al-Moradi à l'origine de ces vers.

Ibn Ziyad : « Bien sûr que tu l'as fait ! »

Lorsque la discorde s'intensifia entre les deux et voyant que Hani ne cherchait qu'à le contester et le démentir, Ibn Ziyad appela Ma'qil, l'espion, qui se présenta devant lui.

Ibn Ziyad lui demanda : « Est-ce que tu connais cet homme ? »

Il répondit par l'affirmative.

À cet instant, Hani comprit que Ma'qil était chargé de les espionner et qu'il lui [Obaydollah] avait rapporté les renseignements sur eux. Il fut choqué un instant, avant de revenir à lui et dit : « Écoute-moi et crois en mes paroles. Par Allah, je ne te mens pas. Par Allah, je ne l'ai pas invité chez moi et je ne connaissais rien de sa mission jusqu'à ce qu'il me demande de l'héberger chez moi, ce à quoi j'ai eu honte de refuser. J'avais ainsi le devoir de lui accorder ma protection. Je l'ai pris chez moi et je lui ai offert mon hospitalité et un abri. Il se trouve que son action correspond à ce dont tu as été informé. Si tu le souhaites, je peux te faire un serment onéreux et tout ce qui peut te rassurer, que je ne cherche pas à te nuire ni te souhaiter malheur. Je mettrai ma main sur la tienne. Si tu le souhaites, je te laisse une garantie afin de t'assurer que je reviendrai vers toi. Puis j'irai le voir et lui ordonnerai de quitter ma

maison pour aller où bon lui semblera et ainsi, je m'affranchirai de mon devoir de lui offrir protection et sécurité. »

Ibn Ziyad lui dit : « Par Allah non ! Tu ne partiras jamais d'ici à moins que ce ne soit pour me le ramener. »

Hani répondit : « Non, par Allah ! Je ne le ramènerai jamais à toi ! Espères-tu que je fasse venir mon invité auprès de toi pour que tu le tues ?! »

Ibn Ziyad : « Par Allah, tu me le ramèneras. »

Hani : « Par Allah, je ne te le ramènerai pas. »

En voyant le ton se hausser entre les deux, Mouslim b. 'Amr al-Bahili, en dehors duquel il n'y avait aucun autre syrien et bassorien à Koufa, se leva et dit : « Qu'Allah accorde la prospérité au gouverneur ! Accorde-moi un moment seul à seul avec lui pour que je lui parle. »

Il se leva et ils s'en allèrent tous les deux dans un coin éloigné d'Ibn Ziyad, tout en restant à sa vue de façon à ce que lorsqu'ils élevaient la voix, il pouvait entendre ce qu'ils disaient.

Mouslim dit à Hani : « Ô Hani ! Je te supplie au Nom d'Allah, ne provoque pas ta mort ni le malheur de ton clan. Par Allah ! Je tiens trop à toi pour te voir te faire tuer. Cet homme, [Mouslim

b. 'Aqil,] est le cousin de ces gens [les Omeyyades], en conséquence, ils ne le tueront pas ni ne lui feront de mal. Ainsi, livre-le-lui [à Ibn Ziyad] car cela n'est pas considéré comme une honte ou un déshonneur puisque tu le remets aux autorités. »

Hani répondit : « Par Allah, bien sûr que cela serait une honte et un déshonneur. Tu me demandes de livrer celui qui est sous ma protection et mon invité, alors que je suis vivant, en bonne santé, capable de voir et d'entendre, et j'ai de nombreux partisans, forts et puissants ?! Par Allah, même si j'avais été seul et sans défenseur, je ne l'aurais pas livré, quitte à mourir pour le protéger. »

Ainsi il l'implora au Nom d'Allah et cria : « Non, par Allah, jamais je ne le lui livrerai ! »

Ibn Ziyad entendit cela et ordonna : « Rapprochez-le de moi. » Ainsi ils le rapprochèrent de lui.

Il dit à Hani : « Par Allah, ramène-le moi sinon je te tranche la gorge. »

Hani rétorqua : « Dans ce cas, un grand tonnerre s'abattra sur ta maison [de grands coups d'épées s'échangeront à cet endroit]. »

Ibn Ziyad répondit : « Tu le regretteras ! Cherches-tu à m'intimider avec des échanges de coups d'épées ?! »

[À ce moment,] Hani pensait que son clan l'entendait.

Puis il dit : « Rapprochez-le encore de moi. »

Il fut rapproché, puis [Ibn Ziyad] se jeta sur son visage avec un bâtonnet et porta des coups sur son nez, son front et ses joues jusqu'à ce qu'il lui brise le nez et que du sang gicle sur ses vêtements. La chair de ses joues et de son front se déchira et s'étala sur sa barbe et cela continua jusqu'à ce que le bâtonnet se brise !

Hani tenta de s'emparer de l'épée de l'un des gardes présents, en mettant sa main sur la poignée de son épée mais celui-ci la retira et l'empêcha de la lui prendre.

'Obaydollah hurla : « Es-tu devenu un Kharijite aujourd'hui ? Tu nous as toi-même légitimé de te tuer. Emmenez-le et jetez-le dans une des salles du palais, verrouillez la porte et placez-le sous surveillance. » Ce qui fut aussitôt fait.

Hassaane b. Asma se leva et protesta : « Sommes-nous devenus des messagers déloyaux aujourd'hui ? Tu nous as ordonné de le ramener

à toi [pour une rencontre] alors que dès que nous le ramenons et le présentons à toi, tu lui déformes le visage, fais couler son sang sur sa barbe et tu le menaces de le tuer ! »

'Obaydollah répondit : « Vous êtes encore là ? » Il ordonna qu'on le frappe et qu'on le bouscule, puis on le fit asseoir dans un coin.

Mohammad b. Ash'ath déclara : « Nous sommes satisfaits de la décision du gouverneur, qu'elle soit en notre faveur ou en notre défaveur, parce que le gouverneur ne cherche qu'à discipliner. »

'Amr b. Hajjaj fut informé que Hani avait été tué. Alors, il arriva accompagné d'un nombre important des membres de la tribu des Maz-hij et ils encerclèrent le palais. Ensuite, il cria : « Je suis 'Amr b. Hajjaj et ceux-là sont les cavaliers et les notables des Maz-hij qui n'ont pas failli à leur obéissance ou qui ne se sont pas rebellés contre le gouvernement ! Ils ont été informés qu'un de leurs membres a été tué et cela est très grave ! »

'Obaydollah b. Ziyad fut mis au courant : « Voici les Maz-hij à la porte ! »

Il ordonna à Shorayh le juge : « Va voir leur homme, observe-le, puis tu sors et tu les informes qu'il est en vie et qu'il n'a pas été tué. »

Shorayh s'exécuta et partit le voir.

À sa vue, alors que du sang coulait sur sa barbe, Hani cria : « Ô Allah ! Ô Musulmans ! Est-ce que mon clan a été détruit ? Où sont les gens de la religion ? Où sont les gens doués de discernement ? » Quand il entendit l'agitation aux portes du palais, il dit : « Je pense que ce sont les voix des Maz-hij et mes partisans parmi les musulmans. Si dix individus arrivaient à entrer, ils pourraient me sauver. »

Lorsque Shorayh entendit leur voix, il partit les voir et leur dit : « Quand le gouverneur a été informé de votre venue et de votre inquiétude concernant votre homme, il m'a ordonné d'aller le voir et de vous faire un compte-rendu de son état. Je suis allé le voir et je vous informe qu'il est bien en vie. L'information que vous avez eue sur sa mort est fausse. »

'Amr b. Hajjaj et ses compagnons dirent : « Puisqu'il n'est pas mort, alors que la Louange soit sur Allah », puis ils se dispersèrent.

DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS LA DÉTENTION DE HANI

'Obaydollah b. Ziyad entouré des notables, de la police et de son entourage, sortit, monta en chaire et après avoir loué et glorifié Allah, dit :

« Ô gens, évitez le mal en obéissant à Allah et à vos leaders. N'incitez pas à la dissidence et à la division sinon vous périrez, serez humiliés, tués, mis à l'épreuve et combattus. Celui qui vous dit la vérité est votre frère. Celui qui vous a averti s'est déchargé de son obligation. »

Ensuite, lorsqu'il s'apprêtait à descendre de chaire mais avant qu'il ne le fasse, le public présent entra paniqué dans la mosquée par la porte des vendeurs de dattes et dit : « Ibn 'Aqil est là ! Ibn 'Aqil est là ! »

'Obaydollah s'enfuit à toutes jambes dans le palais avant de s'y enfermer.

MOUSLIM B. 'AQIL SE SOULÈVE

'Abdallah b. Hazim raconte : « Par Allah, j'avais été envoyé par Ibn 'Aqil vers le palais pour m'informer de ce qui surviendrait de Hani. Lorsqu'il [Hani] fut frappé et enfermé, je chevauchai mon cheval et je fus le premier parmi les gens de la maison à informer Mouslim b. 'Aqil. Et là, les femmes de la tribu des Morad étaient rassemblées et crièrent : "Ô notre clan ! Quel malheur !" »

J'informai Mouslim b. 'Aqil de la situation, qui m'ordonna de rassembler ses partisans. Les maisons environnantes étaient pleines de ses

partisans. Il y avait quatre mille hommes dans les maisons avoisinantes. Je criai fort "Ya Mansour Amit !" ¹. Les gens de Koufa reprirent cette devise et se rassemblèrent autour de lui [Mousslim]. »

Mousslim b. 'Aqil confia le commandement aux chefs des clans des Kindah, Maz-hij, Assad, Tamim et Hamdan. Les gens, hormis un petit nombre, se mobilisèrent et se rassemblèrent avant de se ruer dans la mosquée et au marché. Ils occupèrent ainsi [la ville] jusqu'au soir.

'Obaydollah était dans une situation critique et ne pouvait rien faire d'autre que de s'enfermer dans son palais. Il n'y était accompagné que de trente hommes parmi ses gardes et vingt parmi les notables, sa famille et ses proches.

LE REGROUPEMENT DES NOTABLES AUTOUR D'IBN ZIYAD

Les notables [se rendirent au palais et] vinrent à Ibn Ziyad en passant par la porte adjacente au bâtiment des Byzantins. Ceux qui étaient au palais avec Ibn Ziyad observaient attentivement [du haut des balcons les partisans d'Ibn 'Aqil], alors que ces derniers jetaient des pierres sur eux,

¹ « Ya Mansour Amit » signifie littéralement « Ô le Victorieux, anéantis ! » Il est cité dans certaines sources historiques que ce slogan était la devise du Prophète (saw) et de son armée lors de la bataille d'Ohod contre les Qoraychites.

les injuriaient et disaient du mal de 'Obaydollah et de son père.

Ibn Ziyad appela Kathir b. Shihab et lui ordonna de s'accompagner des membres de la tribu des Maz-hij qui lui obéiraient, de circuler dans Koufa pour convaincre les gens d'abandonner Ibn 'Aqil, de les effrayer par la guerre et de les menacer d'un douloureux châtement de la part des autorités.

De même, Mohammad b. Ash'ath fut chargé de s'accompagner des membres de la tribu des Kindah et Hadhramawt et de lever l'étendard de la paix [dans les rues de Koufa] avec comme garantie, sécurité et protection pour ceux qui le rejoindraient.

Une mission similaire fut confiée à Qa'qaa' al-Zohli, Shabath b. Rib'i al-Tamimi, Hajjar b. Abjar al-'Ijli et Shimr b. Zil-Jawshan al-'Amiri.

Les autres figures furent retenues près de lui, de peur qu'il ne se retrouve esseulé, dû au petit nombre de personnes qui l'accompagnaient.

LES NOTABLES SORTENT AVEC L'ÉTENDARD DE LA PAIX POUR QUE LES GENS ABANDONNENT MOUSLIM

Kathir b. Shihab partit convaincre les gens d'abandonner Ibn 'Aqil. Mohammad b. Ash'ath

sortit et alla jusqu'aux maisons des Bani 'Omarah. À ce moment, Mouslim b. 'Aqil envoya de la mosquée 'Abd al-Rahman b. Shorayh al-Shabami [pour contrer Mohammad b. Ash'ath]. Lorsque ce dernier aperçut le grand nombre d'hommes qui se dirigeaient vers lui, il se retira de cet endroit.

Mohammad b. Ash'ath, Kathir b. Shihab, Qa'qaa' b. Shawr al-Zohli et Shabath b. Rib'i s'efforçaient de dissuader les gens de rejoindre Mouslim en les menaçant par la force des autorités. Ils parvinrent à regrouper un grand nombre de personnes parmi leurs tribus et les autres, autour d'eux. Ils retournèrent à Ibn Ziyad accompagnés de ces hommes et rentrèrent par la porte adjacente au bâtiment des Byzantins.

Kathir b. Shihab dit : « Qu'Allah fasse du bien au gouverneur ! Tu as maintenant beaucoup de monde autour de toi dans le palais et ce, parmi les notables, les forces de l'ordre, ta famille et tes alliés. Combats-les, accompagné de nous tous ! »

'Obaydollah rejeta cette idée. Il confia l'étendard [et le commandement] à Shabath b. Rib'i avant de l'envoyer [en direction d'Ibn 'Aqil].

Les gens continuèrent de se rassembler en nombre autour d'Ibn 'Aqil jusqu'au soir, malgré toute la difficulté qui se présentait à eux. 'Obaydollah, qui avait rassemblé les notables

autour de lui, les envoya auprès des gens afin qu'ils promettent aux obéissants une augmentation des subventions et plus de respect, et qu'ils menacent les insubordonnés de privation et d'un châtement tout en les intimidant par l'arrivée de l'armée de Syrie qui les combattrait.

Kathir b. Shihab discourait longuement jusqu'au coucher du soleil en disant : « Ô gens ! Retournez à vos familles et ne vous ruez pas vers le mal. Ne vous exposez pas à la mort, puisque l'armée de l'Émir des croyants, Yazid, approche ! Le gouverneur s'est engagé devant Allah à priver vos enfants de subventions si vous continuez à vous opposer à lui ou que vous ne vous dispersez pas jusqu'à la tombée de la nuit. Il démembrera vos soldats lors de l'attaque de l'armée de Syrie. Il tiendra les personnes innocentes responsables des [actes des] coupables et ceux qui seront présents, responsables des absents, jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul instigateur qui n'ait goûté aux conséquences amères de ce que ses mains auront semé. »

Les notables prononcèrent le même discours.

Lorsque les gens entendirent leur discours, ils commencèrent à se disperser. Les femmes rejoignaient leurs fils et leurs frères, et leur disaient : « Partez ! Les autres gens sont

suffisants. » Les pères venaient à leurs fils et à leurs frères, et leur disaient : « L'armée syrienne sera là demain. Que ferez-vous face à cette guerre et ce mal ?! Partez ! » Et ils s'en allaient avec eux.

MOUSLIM B. 'AQIL ABANDONNÉ

Les gens continuaient à se disperser et à se sauver, de telle sorte que jusqu'au soir, Ibn 'Aqil n'était accompagné que de trente hommes à la mosquée, lorsqu'il pria la prière du coucher du soleil. Quand il se rendit compte de cette situation, il décida de se diriger vers les portes de Kindah et lorsqu'il y parvint, il n'en restait plus que dix avec lui. Quand il passa la porte, il n'y avait plus personne avec lui. Il regarda autour de lui et ne ressentit aucune présence pouvant lui indiquer le chemin ou l'escorter jusqu'à une maison, ou protéger sa personne en cas d'attaque de l'ennemi ! Il erra dans les allées de Koufa, ne sachant où aller, jusqu'à ce qu'il dépassât les maisons des Bani Jabalah de la tribu des Kindah et continuât à marcher jusqu'à atteindre la porte d'une femme appelée Taw'ah, Oumm Walad¹. Elle avait été l'esclave d'Ash'ath b. Qays, qui l'avait libérée par la suite. Ensuite, elle avait épousé Ossayd al-Hadhrami avec qui elle avait donné naissance à son fils Bilal.

¹ Ce terme signifie littéralement « mère d'enfant ».

Bilal était sorti avec des hommes et sa mère l'attendait. Ibn 'Aqil la salua et elle lui rendit son salut.

Il lui dit : « Ô servante d'Allah ! Donne-moi de l'eau. »

Elle entra dans la maison et lui apporta de l'eau. Il s'assit, puis elle ramena le récipient à l'intérieur et ressortit.

Elle lui dit : « Ô serviteur d'Allah ! N'as-tu pas étanché ta soif ? »

Il répondit : « Mais si. »

Elle dit : « Alors, retourne à ta famille ! » Puis elle revint et lui répéta les mêmes paroles.

Il resta silencieux.

Elle clama une troisième fois : « Par Allah, L'Immaculé, ô serviteur d'Allah ! Rejoins ta famille, qu'Allah te protège. Il n'est pas raisonnable que tu t'asseyes devant ma porte et je ne te le permets pas. »

Il se leva et dit : « Ô servante d'Allah, je n'ai ni maison ni famille dans cette ville ! Souhaites-tu accomplir une bonne action, peut-être que je pourrais te rendre la pareille demain ? »

Elle lui demanda : « Ô serviteur d'Allah, qui es-tu ? »

Il répondit : « Je suis Mouslim b. 'Aqil, à qui les gens ont menti, et qu'ils ont trompé et chassé [de chez eux] ! »

Elle s'exclama : « Tu es Mouslim ?! »

Il répondit : « Oui ! »

Elle dit : « Entre. »

Elle l'emmena dans une pièce de sa maison, autre que celle qu'elle occupait. Elle y étala un tapis et lui offrit le dîner mais il ne mangea rien.

Peu de temps s'écoula avant que son fils ne revienne. Il remarqua les allers-retours incessants de sa mère vers la chambre et lui dit : « Par Allah, tu me mets en doute à cause de tes allers-retours incessants dans cette chambre en cette nuit. Y a-t-il quelque chose ? »

Elle répondit : « Mon fils, ne fais pas attention à cela. »

Il insista : « Par Allah, me répondras-tu ?! »

Elle le supplia : « Occupe-toi de tes affaires et ne me questionne plus. »

Mais il s'obstina jusqu'à ce qu'elle avoue : « Ô mon fils, ne divulgue jamais à personne ce dont je t'informerai. »

Il répondit par l'affirmative.

Elle lui fit prêter serment et il le lui promit avant qu'elle ne l'informe. Le fils alla se coucher sans rien dire.

LA POSITION D'IBN ZIYAD

Après que les gens se soient séparés de Mouslim b. 'Aqil, le temps paraissait long à Ibn Ziyad, et alors qu'il n'entendait plus les voix des partisans d'Ibn 'Aqil comme il les entendait auparavant, il demanda à ses hommes : « Sortez et allez voir si vous apercevez encore quelqu'un. » Ils sortirent et ne trouvèrent plus personne.

Puis il leur ordonna : « Regardez bien, peut-être qu'ils se sont dissimulés et vous guettent dans l'obscurité. »

Ils arrachèrent les bancs de la mosquée et subtilisèrent les torches pour vérifier [s'il restait encore des individus dans l'obscurité]. Les torches éclairaient parfois convenablement, et parfois pas suffisamment ou pas comme ils l'auraient voulu. Ainsi, ils s'emparèrent de flambeaux et mirent le feu à différentes sortes de fagots de bois liés par une corde pour éclairer jusqu'au moindre recoin et toute sorte d'obscurité (profonde, moyenne et légère). Ils vérifièrent même sous l'obscurité de la chaire et, une fois qu'ils étaient sûrs que personne n'était

tapi dans le noir, ils confirmèrent à Ibn Ziyad la fuite et la dispersion des gens.

Après quoi, la porte de Souddah donnant sur la mosquée fut ouverte, il entra avec ses compagnons, puis monta en chaire. Dans la soirée, peu avant la prière de *'isha*, il leur ordonna à tous de s'asseoir.

Il demanda à 'Amr b. Nafi' d'annoncer [aux habitants de Koufa] : « Aucune garantie de sécurité ne sera accordée aux personnes faisant partie des policiers, 'arifs, alliés ou soldats et qui ne participeront pas à la prière de la nuit à la mosquée. »

Un moment à peine s'était écoulé que la mosquée fut envahie par la foule.

Ensuite, il ordonna au muezzin de lancer l'appel à la prière. Il demanda aux gardes de se tenir derrière lui afin d'empêcher toute personne de l'assassiner, avant de diriger la prière.

DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS L'ABANDON DE MOUSLIM

Ensuite, Ibn Ziyad monta en chaire, il loua et glorifia Allah. Puis il dit : « Ibn 'Aqil, l'incapable et le stupide, a tenté de diviser et de se rebeller, comme vous le savez tous. Nous ne sommes plus responsables de la vie de la personne chez qui

nous le trouverons. Par contre, celui qui nous l'amènera recevra comme récompense le prix de son sang (diyyah).

Ô serviteurs d'Allah, craignez-Le et respectez votre promesse d'obéissance et votre serment d'allégeance. Ne vous exposez pas au danger.

Ô Houssayn b. Nomayr, ta mère sanglotera de ta perte si une des entrées des rues de Koufa venait à être ouverte ou si cet homme venait à s'échapper sans que tu ne me le ramènes. Je t'investis de l'autorité sur les maisons de Koufa. Envoie les indicateurs dans les rues et les allées. Demain matin, inspecte les maisons et passe au crible tout ce qui s'y trouve jusqu'à ce que tu me ramènes cet homme !»

Houssayn b. Nomayr, de la tribu des Bani Tamim, était le chef des forces de l'ordre.

Ensuite Ibn Ziyad retourna au palais. Il confia à 'Amr b. Horayth l'étendard et l'autorité sur les gens.

IBN ZIYAD AU MATIN

Le matin, Ibn Ziyad prit place [à la salle principale du palais] et autorisa les gens à venir le voir. Mohammad b. Ash'ath s'approcha de lui et Ibn Ziyad lui dit : « Bienvenue à celui qui n'est

pas soupçonné de tricherie et de tromperie ! » Il l'invita à s'asseoir près de lui.

Le matin, [Bilal b. Ossayd,] le fils de la dame âgée [qui avait donné refuge à Ibn 'Aqil,] informa 'Abd al-Rahman b. Mohammad b. Ash'ath, que Mouslim b. 'Aqil se trouvait chez sa mère. 'Abd al-Rahman aborda son père et l'informa discrètement alors qu'il était en compagnie d'Ibn Ziyad. Mais ce dernier comprit le secret. Ibn Ziyad frappa son bâtonnet près de lui et lui ordonna : « Lève-toi et ramène-le-moi à l'instant. »

Mohammad b. Ash'ath se leva alors qu'Ibn Ziyad envoya avec lui ses hommes parce qu'il savait que les hommes de toutes les autres tribus trouveraient cela déplaisant de devoir affronter un homme comme Mouslim b. 'Aqil. Il dépêcha également soixante-dix autres hommes de la tribu des Qays sous les ordres de 'Obaydollah b. 'Abbass al-Solami.

Ils arrivèrent à la maison où se trouvait Mouslim b. 'Aqil (ra).

MOUSLIM IBN 'AQIL ATTAQUÉ PAR IBN ASH'ATH

Quand Mouslim entendit le bruit des sabots des chevaux et les voix des hommes, il comprit qu'ils étaient venus pour lui. Lorsqu'ils

assaillirent la maison, il sortit avec son épée. Il leur porta des coups avec férocité les obligeant à se retirer de la maison. Mais ils relancèrent l'assaut et Mouslim riposta identiquement.

Il se retrouva face à Bakr b. Homran al-Ahmari qui lui porta un coup sur la bouche, laissant une entaille s'étendant de la lèvre supérieure à la lèvre inférieure et lui arrachant également deux de ses incisives. En retour, Mouslim lui asséna un coup d'une rare violence sur la tête, puis enchaîna avec un second coup sur la clavicule atteignant presque l'estomac.

Quand ils virent cela, ils encerclèrent Mouslim du haut de la maison, lui jetant des pierres et allumant des fagots de bois qu'ils jetèrent sur lui du haut de la maison.

En constatant cela, il sortit dans la ruelle, l'épée dégainée pour les combattre.

Mohammad b. Ash'ath [s'approcha de lui et] lui dit : « Tu peux avoir une garantie de sécurité pour ta vie. Ne cours pas à ta perte ! »

Mouslim continua à les combattre tout en déclamant les vers suivants :

« Je jure que je ne serai tué qu'en tant
qu'homme libre,
Bien que je trouve la mort déplaisante.

Et le froid sera amèrement mélangé à la
chaleur,

L'âme s'est rassérénée après la crainte.

Chaque personne devra un jour affronter un
mal

Mais je redoute d'être trahi et dupé. »

MOUSLIM B. 'AQIL NEUTRALISÉ PAR UNE FAUSSE PROMESSE

Mohammad b. Ash'ath s'adressa à Mouslim :
« Tu ne seras ni trahi ni dupé, alors ne te
tourmente pas. Ces gens sont tes cousins, ils ne te
tueront pas ni ne te feront de mal ! »

Mouslim était blessé par les jets de pierres et
épuisé de combattre, alors il s'adossa au mur de
cette maison.

Mohammad b. Ash'ath réitéra sa parole : « La
sécurité de ta vie est garantie [rends-toi donc]. »

Mouslim lui demanda : « Ma vie sera-elle
sécurisée ? »

Ce à quoi, les hommes répondirent : « Oui, ta
vie sera en sécurité » hormis 'Obaydollah b.
'Abbass al-Solami qui dit : « Il n'est pas entre mes
mains [de te garantir ta sécurité] » avant de
reculer.

Ibn 'Aqil affirma : « Si vous ne m'aviez pas garanti la sécurité de ma vie, je n'aurais pas posé ma main sur vos mains. »

Une mule fut apportée et on l'y installa, alors qu'ils l'entouraient et lui retiraient son épée. À ce moment précis, il paraissait être envahi d'un sentiment de désespoir. Les larmes aux yeux, il se dit : « Ceci est le premier acte de trahison. »

Mohammad b. Ash'ath dit : « J'espère qu'aucun malheur ne te tombera dessus. »

Mousslim demanda : « Ce n'est que de l'espoir. Qu'est-il arrivé de tes garanties ? Nous appartenons à Allah et à Lui nous retournerons. » Puis il commença à pleurer.

'Obaydollah b. 'Abbass al-Solami déclara : « Celui qui cherche ce que tu as cherché ne doit pas pleurer lorsqu'il est confronté à une situation comme la tienne ! »

Mousslim répondit : « Par Allah ! Je ne pleure pas pour moi-même, ni ne m'endeuille pour ma mort, bien que je ne souhaite pas ma perte, mais je me lamente pour ma famille qui est en route pour me rejoindre et je me lamente pour Houssayn (as) et sa famille. »

LE TESTAMENT DE MOUSLIM À IBN ASH'ATH

Mousslim s'approcha de Mohammad b. Ash'ath et dit : « Ô serviteur d'Allah, par Allah, je vois bien que tu ne seras pas en mesure de respecter la garantie de sécurité que tu m'as offerte. Mais je te demande une faveur. Pourrais-tu envoyer un messenger de ma part à Houssayn ? Je suis certain qu'il quitte aujourd'hui [la Mecque] pour se diriger vers vous ou bien lui et sa famille quitteront [la Mecque] demain.

Que l'envoyé lui dise : "Ibn 'Aqil m'a envoyé pour t'informer qu'il a été fait prisonnier par les forces de l'ordre et qu'il croit qu'il ne passera pas la nuit sans se faire exécuter." Qu'il dise : "Que ma mère et mon père te soient sacrifiés. Rebrousse chemin avec ta famille et ne te fais pas duper par les habitants de Koufa ! Ils sont les mêmes alliés de ton père, qui souhaitait être séparé d'eux quitte à mourir ou se faire tuer ! Les gens de Koufa t'ont menti ! Celui qui est victime de mensonge n'a plus rien à dire !" »

Ibn Ash'ath répondit : « Par Allah, bien sûr, je vais le faire et je vais également informer Ibn Ziyad que je me suis engagé pour garantir ta sécurité. »

MOUSLIM DANS LE PALAIS D'IBN ZIYAD

Mohammad b. Ash'ath se rendit avec Ibn 'Aqil aux portes du palais. Mohammad b. Ash'ath demanda la permission d'entrer. Celle-ci fut accordée et Mouslim fut emmené jusqu'à Ibn Ziyad. Ibn Ash'ath s'approcha d'Ibn Ziyad et l'informa à propos d'Ibn 'Aqil et le coup de Bakr contre lui. Il l'informa également qu'il lui avait garanti sa sécurité.

'Obaydollah réagit : « Qu'as-tu à offrir des garanties de sécurité ! Comme si nous t'avions missionné de le protéger. Nous t'avions uniquement chargé de nous le ramener. » Ibn Ash'ath resta silencieux.

Mohammad b. Ash'ath se rendit avec Ibn 'Aqil aux portes du palais, alors que ce dernier était très assoiffé. Aux portes du palais, des personnes attendaient, assises, l'autorisation d'entrer, dont : 'Omarah b. 'Oqbah b. Abi Mo'ayt, 'Amr b. Horayth, Mouslim b. 'Amr et Kathir b. Shihab.

Une cruche d'eau fraîche y était placée. Mouslim demanda : « Pouvez-vous étancher ma soif de cette eau ? »

Mais Mouslim b. 'Amr répondit : « Vois-tu comme elle est fraîche ! Non ! Par Allah, tu ne goûteras pas une seule goutte de cette eau jusqu'à

ce que tu goûtes l'eau bouillante du feu de l'Enfer ! »

Ibn 'Aqil dit : « Malheur à toi ! Qui es-tu ? »

Il répondit : « Je suis celui qui a discerné la vérité quand tu l'as rejetée, celui qui fut loyal à son imam quand tu l'as trahi, celui qui lui a obéi quand tu lui as désobéi. Je suis Mouslim b. 'Amr al-Bahili. »

Ibn 'Aqil dit : « Que ta mère s'attriste sur ton sort ! Que tu es dur et insensible ! Que ton cœur est endurci ! C'est bien toi, ô homme de [la tribu des] Bahilah, qui mérites plus que moi de boire de l'eau bouillante et de rester éternellement dans le feu de l'Enfer ! » Puis il s'assit en s'appuyant contre le mur.

'Amr b. Horayth ordonna à un de ses serviteurs d'apporter une cruche d'eau recouverte d'une serviette et d'un verre. Il versa l'eau dans le verre et servit Mouslim avant de dire : « Bois. »

Mais à chaque fois qu'il essayait de boire, le verre s'emplissait de sang l'empêchant de boire. Il réitéra l'action une à deux fois jusqu'à ce que lors d'une énième tentative, deux de ses incisives tombent dans le verre. Il dit : « Louanges à Allah ! Si cette eau m'était destinée, je l'aurais bue. »

Le messager d'Ibn Ziyad sortit et ordonna de le faire entrer. Lorsque Mouslim fut emmené devant Ibn Ziyad, il ne révéra pas le gouverneur. Le garde l'interpella : « Ne révères-tu pas le gouverneur ? »

Mouslim répondit : « S'il souhaite me tuer, quel est l'intérêt de lui adresser mes salutations de paix ? Mais s'il ne souhaite pas me tuer alors mes salutations de paix seront nombreuses pour lui. »

Ibn Ziyad dit : « Par ma vie, tu seras bel et bien tué. »

Il [Mouslim] dit : « En sera-t-il ainsi ? »

Il [Ibn Ziyad] répondit : « Oui. »

Il [Mouslim] dit : « Laisse-moi donc formuler mon testament à certains des membres de mon entourage. »

Il [Ibn Ziyad] répondit : « Fais-le ! »

TESTAMENT DE MOUSLIM À 'OMAR B. SA'D

Mouslim dirigea son regard vers ceux qui étaient assis près de 'Obaydollah et parmi eux se trouvait 'Omar b. Sa'd b. Abi Waqqas. Il dit : « Ô 'Omar ! Entre toi et moi, il existe un lien de parenté ! J'ai besoin de toi. Il est nécessaire que tu

satisfasses ma requête mais elle doit rester secrète. » Mais 'Omar refusa d'écouter Mouslim !

'Obaydollah lui dit : « Pourquoi t'abstiens-tu d'écouter les [dernières] volontés de ton cousin ? »

Alors, 'Omar se leva avec lui (Mouslim) et alla s'asseoir de façon à rester visible d'Ibn Ziyad. Mouslim dit : « J'ai une dette à Koufa de sept cents dirhams que j'ai contractée quand je suis arrivé à Koufa. Rembourse-la de ma part. Si on me tue, récupère ma dépouille auprès d'Ibn Ziyad et enterre-la. Enfin, expédie un messager vers Houssayn afin qu'il rebrousse chemin parce que je lui ai envoyé une lettre lui informant que les gens le soutiennent. Je crois qu'il se dirige vers Koufa. »

'Omar b. Sa'd s'adressa à Ibn Ziyad : « Ô gouverneur ! Sais-tu ce qu'il m'a dit ? Il m'a évoqué ceci et cela. »

Ibn Ziyad répondit : « Le loyal ne trahit pas ta confiance, mais parfois le traître peut être digne de confiance. En ce qui concerne tes biens, ils t'appartiennent et nous ne t'empêcherons pas de faire ce que tu souhaites. En ce qui concerne son corps, nous sommes indifférents à ce qu'il en advienne après sa mort. Et en ce qui concerne Houssayn (as), tant qu'il n'aura pas de mauvaises

intentions à notre égard, nous ne lui ferons aucun mal. »

MOUSLIM DEVANT IBN ZIYAD

Ibn Ziyad dit à Mouslim : « Ô Ibn 'Aqil ! À ton arrivée, les gens étaient ensemble et unis mais tu les as divisés. Tu as désuni leur position, tu les as montés les uns contre les autres. »

Mouslim répondit : « Non ! Je ne suis pas venu de moi-même, mais les habitants de cette ville ont plutôt prétendu que ton père a tué d'éminents personnages parmi eux et a fait couler leur sang. Il a agi comme ont agi Chosroés¹ et César. En conséquence, nous sommes venus à eux pour promouvoir la justice et inviter les gens à agir conformément au Livre. »

Ibn Ziyad s'écria : « Quel rapport entre lui et toi, ô débauché ?! Pourquoi n'agissais-tu pas ainsi pendant que tu buvais du vin à Médine ? »

Mouslim répondit : « Moi, boire du vin ?! Par Allah, Il sait que tu mens et que tu fais des affirmations sans aucune connaissance. Je ne suis pas comme tu le décris. Celui qui mériterait plus que moi d'être [accusé] de boire du vin est celui qui suce le sang des musulmans, qui tue une personne qu'Allah a interdit de tuer, qui verse le

¹ Empereur sassanide

sang sacré à cause de la colère, l'hostilité et le soupçon pendant qu'il se divertit et s'amuse comme s'il n'avait rien fait ! »

Ibn Ziyad s'exclama : « Ô débauché ! Ton âme te fait croire ce qu'Allah t'a empêché de voir [la vérité] car il t'a trouvé indigne [de voir la vérité]. »

Mousslim s'enquit : « Qui en est alors digne, si nous ne le sommes pas ?! »

Il répondit : « L'Émir des croyants, Yazid. »

Mousslim dit : « Louanges à Allah en toute circonstance ! Nous sommes satisfaits qu'Allah soit juge entre vous et nous. »

Ibn Ziyad cria : « Qu'Allah me tue si je ne te massacre pas d'une manière dont personne n'a été tué en islam jusqu'à maintenant. »

Mousslim répondit : « Effectivement tu es le plus capable d'inventer en islam ce qui n'existait pas. Il est bien connu que tu ne renonces jamais à un meurtre honteux, aux punitions douloureuses, aux pratiques repoussantes et à une vile domination. »

Ensuite, Ibn Ziyad commença à l'insulter, ainsi que Houssayn (as), 'Ali (as) et 'Aqil (Paix et Salutations sur eux), alors que Mousslim gardait le silence.

MARTYRE DE MOUSLIM

Ibn Ziyad dit : « Emmenez-le sur le toit du palais et tranchez-lui la gorge, puis jetez son corps après avoir balancé sa tête. »

Mousslim b. 'Aqil (ra) dit : « S'il y avait vraiment un lien de parenté entre nous, tu ne m'aurais pas tué. »

Ibn Ziyad continua : « Où est celui à qui Ibn 'Aqil a porté un coup sur la tête ? » Bakr b. Homran al-Ahmari fut appelé.

Il lui ordonna : « Monte et sois celui qui tranchera sa tête. »

Il monta avec Mousslim qui récitait : « Allah est Grand », demandait Son Pardon, priait sur Son messager et disait : « Ô Allah ! Juge entre nous et cette communauté qui nous a trahis, mentis et déshonorés. »

Ils l'emmenèrent à un endroit surplombant la place des sandaliers de notre époque¹. Il fut décapité, puis son corps fut jeté en bas après sa tête.

¹ À l'époque du narrateur.

MARTYRE DE HANI B. 'ORWAH

Ensuite, Mohammad b. Ash'ath se leva pour aller discuter avec 'Obaydollah b. Ziyad. Il lui parla de Hani b. 'Orwah et dit : « Tu sais très bien que Hani jouit d'un statut dans la ville, ainsi que du rang de sa maison parmi son clan. Son entourage sait que mon compagnon et moi l'avons emmené à toi. Je t'implore par Allah de me le laisser car je crains que la ville et son clan me haïssent. »

Il lui promit de le lui laisser mais changea d'avis et ordonna de l'exécuter immédiatement. Il dit : « Emmenez-le au marché et décapitez-le ! »

Hani fut emmené, alors que ses mains étaient liées, jusqu'à ce qu'ils arrivent à un endroit du marché où étaient vendus les ovins, où il s'écria : « Ô Maz-hij ! Il n'y a personne de la tribu des Maz-hij aujourd'hui pour me secourir ?! Ô Maz-hij ! Ô Maz-hij ! Où sont les Maz-hij pour me secourir ?! »

Quand il comprit qu'il n'y avait personne pour l'aider, il réussit à libérer ses mains des liens et dit : « N'y a-t-il aucun bâton, couteau, pierre ou os avec lequel un homme pourrait se défendre ? »

Ils lui sautèrent dessus, l'attachèrent de nouveau fermement et lui dirent : « Tends ta nuque ! »

Hani répondit : « Je ne suis pas noble et généreux à ce point et je ne vous aiderai pas à me prendre ma vie. »

Un serviteur turc de 'Obaydollah b. Ziyad, du nom de Roshayd, le frappa d'un coup d'épée sans l'atteindre.

Hani cria : « Vers Allah est le retour. Ô Allah, vers Ta Miséricorde et Ton Paradis [j'arrive]. »

Alors, Roshayd le frappa à nouveau et le tua.

POÈME SUR LE MARTYRE DE MOUSLIM ET HANI

'Abdallah b. Zobayr al-Assadi a composé un poème sur le martyre de Mouslim b. 'Aqil (ra) et Hani b. 'Orwah (ra) :

« Si tu ne comprends pas ce qu'est la mort, alors
observe

Hani au marché ainsi qu'Ibn 'Aqil

Les héros, l'un dont le visage a été fracassé par
l'épée

Et l'autre s'écroulant tué depuis le haut [du
palais].

C'est l'ordre du gouverneur qui a mené à leur
destruction

Et ils devinrent des légendes historiques pour
ceux qui voyagent de toute direction.

Tu vois un corps dont le visage a changé à
cause de la mort

Et une perte abondante de sang.

Il était un jeune homme d'une grande modestie,
plutôt que d'être une jeune femme timide

Et pourtant, plus déterminé que le bord
tranchant d'une épée.

Asma¹ chevauche-t-il une monture au rythme
lent avec sûreté

Pendant que Maz-hij le pourchasse pour
chercher vengeance ?

Tous les Morad l'encerclent
Surveillant en questionneur ou questionné.

Si vous ne cherchez pas à venger vos deux
frères

Alors soyez des courtisanes, contentez-vous de
peu. »

LES TÊTES ENVOYÉES A YAZID

Après la mort de Mouslim (ra) et Hani (ra),
'Obaydollah b. Ziyad envoya leurs têtes à Yazid
b. Mo'awiyah avec Hani b. Abi Hayyah al-Wadi'i
et Zobayr b. Arwah al-Tamimi et demanda à son

¹ Il s'agit d'Asma b. Kharijah al-Fazari, celui qui emmena Hani
auprès de 'Obaydollah b. Ziyad.

scribe de rédiger une lettre à Yazid à propos de ce qui s'était passé avec Mouslim et Hani.

Le scribe, qui était 'Amr b. Nafi', rédigea alors une longue lettre. Il était le premier à rédiger une si longue lettre. Mais quand 'Obaydollah y jeta un œil, il fut exaspéré et déclara : « Que c'est long et superflu ! Écris plutôt :

“Louanges à Allah qui a rendu son droit à l'Émir des croyants et qui lui suffit pour triompher sur ses ennemis. J'informe l'Émir des croyants que Mouslim b. 'Aqil s'était réfugié dans la maison de Hani b. 'Orwah al-Moradi. J'ai envoyé des espions et des agents secrets jusqu'à avoir été en mesure de les retrouver. Allah m'a aidé à les maîtriser et par conséquent, je les ai fait appréhender et décapiter. Je t'envoie leurs têtes par le biais de Hani b. Abi Hayyah et Zobayr b. Arwah al-Tamimi qui sont tous les deux sincères, attentifs et des partisans obéissants. Que l'Émir des croyants les questionne comme il le souhaite sur cette affaire, puisqu'ils sont bien informés, véridiques, pleins de compréhension et vertueux. Paix sur toi.” »

LA RÉPONSE DE YAZID

Yazid lui répondit par écrit :

« Tu n'as pas dépassé les limites tout comme je le voulais ! Tu as agi avec détermination et tu t'es imposé avec courage et calme. Tu as réussi, tu as été à la hauteur et tu m'as démontré ce que je pensais de toi et mon opinion sur toi. J'ai convoqué tes messagers pour les interroger et discuter avec eux. J'ai trouvé que leurs points de vue et vertus correspondent à ce que tu as mentionné. Traite-les avec bonté.

On m'a fait savoir que Houssayn est parti pour l'Irak. Mets-en place des points de contrôle et de surveillance armés. Enferme les individus suspicieux et tue dès que tu as des soupçons. Écris-moi dès que tu as des nouvelles, si Allah le veut. »

CHAPITRE QUATRE : DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE LA MECQUE

Le soulèvement de Mouslim b. 'Aqil (ra) à Koufa eut lieu le mardi 8 Zoulhijjah de l'an 60 et il fut tué le mercredi 9 Zoulhijjah, le jour de 'arafat. Quant à Houssayn (as), il quitta la Mecque vers l'Irak, le jour de Tarwiyyah, le même jour du soulèvement de Mouslim, après être resté à la Mecque le reste du mois de Sha'ban, les mois de Ramadhan, Shawwal, Zoulqa'dah et 8 jours du mois de Zoulhijjah de l'an 60.

Durant son séjour à la Mecque, des gens du Hijaz et de Bassorah étaient venus le voir et s'étaient joints à sa famille et à ses fidèles.

Lorsque Houssayn (as) voulut partir vers l'Irak, il tourna autour de la Maison sacrée, parcourut la distance entre les monts Safa et Marwa, se libéra de son état d'Ihram et changea [son intention d'accomplir le hadj] en 'omrah. Il ne pouvait plus achever le hadj craignant d'être capturé à la Mecque et envoyé à Yazid b. Mo'awiyah. Alors, il quitta précipitamment [la Mecque] avec sa famille, ses enfants et tous les partisans qui l'avaient rejoint. Il n'avait pas reçu les nouvelles de Mouslim car il quittait [la Mecque] le même jour que son soulèvement, tel que nous l'avons cité.

RENCONTRE AVEC FARAZDAQ LE POÈTE

Il a été rapporté de Farazdaq, le poète : « En l'an 60, j'accomplis le hadj avec ma mère. Alors que je conduisais son chameau, je rencontrai Houssayn b. 'Ali (as) à l'entrée de l'enceinte sacrée [de la ville de la Mecque]. Ce dernier la quitta alors qu'il était armé d'épées et d'armures.

Je demandai : "À qui appartient cette caravane ?"

On me répondit : "À Houssayn b. 'Ali."

Je partis le voir et le saluai avant de lui dire : "Qu'Allah exauce tes vœux et réalise tes souhaits. Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, ô fils du Messager d'Allah ! Pourquoi un tel empressement qui te fera manquer le hadj ?"

Il répondit : "Si je ne me dépêche pas, je serai capturé."

Puis il me demanda : "Qui es-tu ?"

Je répondis : "Un homme parmi les arabes." Par Allah, il ne chercha pas à en savoir plus.

Puis il me demanda : "Parle-moi des gens [que tu as laissés] derrière toi."

Je dis : "Tu as demandé à celui qui connaît très bien la situation. Les cœurs des gens sont avec toi

mais leurs épées sont contre toi. Le décret descendra du ciel et Allah fera ce qu'Il désire !"

Il dit : "Tu dis vrai, la décision appartient à Allah. Et chaque jour notre Seigneur est à l'œuvre. Si le décret venu du ciel correspond à ce que nous souhaitons alors nous glorifions Allah pour Ses grâces et c'est Lui dont nous implorons l'aide pour Le remercier. Et si le décret divin contrarie l'espérance, alors celui dont les intentions sont justes et dont la conduite est vertueuse [et pieuse] n'est pas affecté."

Je dis alors : "Oui, qu'Allah exauce tes souhaits et te protège de ce que tu crains." Puis je lui posai des questions à propos des rites de vœux [faits à Allah] et des rites du pèlerinage et il me répondit.

Puis il ordonna le départ de la caravane, et me dit : "Que la paix soit sur toi." et nous nous quittâmes. »

LA LETTRE DE 'AMR B. SA'ID

Quand Houssayn b. 'Ali (as) sortit de la Mecque, Yahya b. Sa'id b. al-'As accompagné des hommes envoyés par 'Amr b. Sa'id b. al-'As, lui entrava le chemin.

Ils lui dirent : « Rebrousse chemin ! Où pars-tu ? » Mais celui-ci refusa.

Les deux groupes se confrontèrent et se frappèrent à l'aide de fouets.

Houssayn et ses compagnons résistèrent avec force avant de continuer leur chemin jusqu'à arriver à Tan'im. Il y croisa une caravane qui venait du Yémen. Il demanda à son propriétaire de lui donner des chameaux en location pour transporter ses affaires et celles de ses compagnons. Il proposa aussi à ceux qui accompagnaient la caravane : « Ceux qui souhaitent partir avec nous en Irak, nous nous acquitterons de leur rémunération et serons bienfaisants envers eux durant notre voyage. Quant à ceux qui souhaitent nous quitter durant le voyage, nous leur donnerons leur dû pour la distance qu'ils auront parcourue. » Ainsi, certains le suivirent mais d'autres non.

'Abdallah b. Ja'far (ra) écrivit une lettre [à Houssayn b. 'Ali (as)] qu'il envoya avec ses deux fils : 'Awn et Mohammad :

« Je te demande par Allah de renoncer [à ce voyage] lorsque tu liras ma lettre. Je suis très préoccupé par la direction que tu as prise car celle-ci va entraîner ta perte et la disparition de ta famille. Et si tu arrives à disparaître aujourd'hui, alors s'éteindra la lumière de cette Terre car tu es l'étendard des guidés et l'espérance des croyants.

Ne hâte pas ton allure [du voyage] car j'arrive sous peu après cette lettre. Paix sur toi. »

'Abdallah b. Ja'far alla voir 'Amr b. Sa'id pour lui demander d'écrire à Houssayn un engagement pour garantir sa sécurité et le supplier de revenir sur ses pas. Alors, 'Amr b. Sa'id lui envoya une lettre avec son frère Yahya b. Sa'id dans laquelle il lui promettait de maintenir de bonnes relations avec lui et de lui garantir sa sécurité.

Yahya et 'Abdallah b. Ja'far rejoignirent [Houssayn (as)] alors que ses deux fils l'avaient déjà rejoint. Ils lui remirent la lettre et s'efforcèrent de le convaincre de revenir [à la Mecque].

Il [Houssayn (as)] dit : « J'ai vu le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) en songe et il m'a chargé d'une mission que j'accomplirai. »

Ils lui demandèrent : « Quel[le] est [cette mission dans] ce rêve ? »

Houssayn (as) répondit : « Je ne l'ai révélé à personne et ne le ferai jusqu'à ma rencontre avec mon Seigneur. »

Lorsque 'Abdallah b. Ja'far perdit espoir de le convaincre, il ordonna à ses deux fils 'Awn et

Mohammad d'accompagner Houssayn (as) durant le voyage et de combattre pour le défendre. Puis il retourna à la Mecque avec Yahya b. Sa'id.

CHAPITRE CINQ : LES STATIONS SUR LA ROUTE VERS KOUFA

ZAT 'IRQ

Houssayn (as) continua son voyage vers l'Irak. Il avançait rapidement sans s'arrêter jusqu'à arriver à Zat 'Irq.

Quand 'Obaydollah b. Ziyad apprit que Houssayn (as) avait quitté la Mecque pour Koufa, il chargea Houssayn b. Nomayr, le chef des forces de l'ordre, de partir à Qadissiyyah et d'orchestrer la surveillance, en plaçant des cavaliers entre Qadissiyyah et Khaffane et entre Qadissiyyah et Qoutqoutana. Il informa aussi les gens en disant : « Voici Houssayn qui se dirige vers l'Irak. »

HAJIR

Lorsque Houssayn (as) atteignit Hajir situé à Batn al-Roummah, il dépêcha Qays b. Mouss-hir al-Saydawi vers Koufa. [Dans d'autres récits,] il a été rapporté qu'il s'agissait de 'Abdallah b. Yaqtar, son frère de lait. Houssayn (as) n'avait pas encore reçu la nouvelle du martyr de Mouslim b. 'Aqil (ra).

Par la voie de son envoyé, il adressa une lettre aux gens de Koufa :

« Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux,
Le Très-Miséricordieux

De Houssayn b. 'Ali à ses frères croyants et musulmans,

Que la paix soit sur vous. Je loue Allah, en dehors Duquel il n'existe aucune autre divinité. J'ai bien reçu la lettre de Mouslim b. 'Aqil m'informant de votre opinion juste et du consensus des gens pour nous soutenir et défendre notre droit. Je prie Allah que cela se déroule en notre faveur et [à Lui] de vous en rétribuer par la plus considérable récompense.

Je me dirige vers vous depuis la Mecque que j'ai quittée le mardi 8 Zoulhijjah, le jour de Tarwiyyah. Lorsque mon messenger parviendra à vous, soyez fermes et responsables dans votre devoir. Je vous rejoindrai dans les jours prochains. Que la paix et la miséricorde d'Allah soient sur vous. »

Mouslim lui avait envoyé une lettre, vingt-sept jours avant de se faire tuer. Les gens de Koufa avaient également écrit : « Cent mille épées sont avec toi ici. Ne tarde pas. »

Qays b. Mouss-hir, porteur de la lettre de Houssayn (as), poursuivit sa route vers Koufa jusqu'à atteindre Qadissiyyah où il fut intercepté

par Houssayn b. Nomayr qui l'achemina vers 'Obaydollah b. Ziyad. Ce dernier dit :

« Monte en haut du palais et insulte le menteur Houssayn b. 'Ali. »

Qays monta, loua et glorifia Allah, puis il dit : « Ô gens, Houssayn b. 'Ali (as) est la meilleure créature d'Allah et le fils de Fatima, la fille du Messager d'Allah. Je suis son messenger envoyé à vous. Répondez à son appel. » Puis il maudit 'Obaydollah b. Ziyad et son père et implora le pardon pour 'Ali b. Abi Talib et pria pour lui.

'Obaydollah ordonna de le jeter du haut du palais. Ainsi, il fut jeté et [mourut] le corps brisé.

Il a été rapporté qu'il fut jeté [du haut du palais] ligoté, ses os se brisèrent et alors qu'il était encore en vie, 'Abd al-Malik b. 'Omayr al-Lakhmi l'égorgea. Plus tard, on reprocha à ce dernier cet acte, ce à quoi il répondit : « Je voulais mettre fin à ses souffrances. »

POINT D'EAU DES ARABES

Après son arrêt à Hajir, Houssayn (as) poursuivit son voyage vers Koufa jusqu'à arriver à un point d'eau parmi ceux des Arabes où se trouvait 'Abdallah b. Mouti' al-'Adawi qui s'était arrêté à cet endroit. Lorsqu'il aperçut Houssayn (as), il alla le voir et dit : « Que mon père et ma

mère soient sacrifiés pour toi, ô fils du Messager d'Allah. Qu'est-ce qui te fait venir ici ? » [En même temps,] il aida Houssayn (as) à descendre de son cheval.

Houssayn (as) répondit : « Tu as sûrement reçu la nouvelle de la mort de Mo'awiyah. Alors, les gens de l'Irak m'ont écrit me demandant de les rejoindre. »

'Abdallah b. Mouti' dit : « Je t'évoque Allah, ô fils du Messager d'Allah, la sainteté de l'islam sera profanée ! Je t'implore par Allah pour l'honneur des Qoraychites. Je t'implore par Allah, pour l'honneur des Arabes ! Par Allah, si tu réclames ce qui se trouve entre les mains des Bani Omayyah, ils te tueront. Et s'ils te tuent, ils ne redouteront plus jamais [de tuer] qui que ce soit. Par Allah, c'est bien la sacralité de l'islam qui sera profanée, l'honneur des Qoraychites et celui des Arabes sera violé. Ne fais pas cela. Ne va pas à Koufa et ne te risque pas aux Bani Omayyah. » Mais il [Houssayn (as)] refusa et insista pour partir.

IBN ZIYAD ORDONNE LA SURVEILLANCE DES ROUTES

[Pendant ce temps,] 'Obaydollah b. Ziyad avait ordonné de surveiller toutes les régions entre Waqissa, la route vers la Syrie et celle vers

Bassorah. Ses hommes ne laissaient personne entrer ni sortir de ces régions.

Houssayn (as) poursuivait son chemin sans rien ressentir. Sur sa route, il rencontra des arabes à qui il demanda des nouvelles. Ils répondirent : « Par Allah, nous n'avons aucune nouvelle sauf que nous ne pouvons ni entrer ni sortir. »

Puis Houssayn (as) poursuivit son chemin.

ZOHAYR B. QAYN REJOINT L'IMAM HOUSSAYN (AS)

Un groupe de personnes des tribus des Fazarah et Bajilah racontèrent :

« Nous étions avec Zohayr b. Qayn al-Bajali depuis notre départ de la Mecque et nous nous déplaçons en même temps que Houssayn (as). Mais rien ne nous exaspérait plus que de nous arrêter simultanément à la même station que lui. Mais lors d'une station où Houssayn (as) s'arrêta, nous étions également obligés de nous arrêter. Houssayn (as) s'arrêta d'un côté et nous de l'autre. Pendant que nous étions assis, et prenions notre déjeuner, un messenger de Houssayn s'approcha de nous, nous salua, puis entra [dans la tente] et dit : "Ô Zohayr b. Qayn ! Abou 'Abdillah Houssayn m'a envoyé à toi pour que tu viennes à lui." [En entendant ces mots,] chacun de nous laissa tomber ce qu'il avait dans les

mains comme s'il y avait au-dessus de nos têtes un oiseau !

La femme de Zohayr b. Qayn lui dit : "Allah, L'Immaculé ! Le fils du Messager d'Allah demande à te voir et toi tu n'y vas pas ! Pourquoi tu n'irais pas le voir et écouter ce qu'il a à te dire, puis tu t'en irais ?"

Par conséquent, Zohayr b. Qayn partit le voir, puis un court instant plus tard, il revint plein d'entrain et le visage radieux.

Il ordonna de plier sa tente, de ranger ses affaires et de plier bagages. Ce qui fut fait avant d'être emporté auprès [de la caravane] de Houssayn (as).

Puis il dit à sa femme : "Tu es libre (je te répudie). Rejoins ta famille car je ne veux pas qu'il t'arrive du mal à cause de moi. Je souhaite uniquement ton bien."

Il dit à ses compagnons : "Celui qui souhaite m'accompagner qu'il vienne ! Autrement c'est notre dernière rencontre ! Je vais vous raconter un récit : nous avons combattu à al-Bahr, Allah nous a accordé la victoire et nous avons remporté du butin. À ce moment, Salman le perse (ra) s'exclama : "Êtes-vous heureux de la victoire qu'Allah vous a accordée et les butins que vous avez remportés ?" Nous répondîmes : "Oui."

Puis il [Salman] continua : “Si vous parvenez à atteindre la bataille des jeunes de la famille [du Prophète] Mohammad, alors soyez encore plus heureux de votre combat à leur côté que ce que vous avez remporté aujourd’hui comme butin. En ce qui me concerne, je vous confie à Allah !” »

Ils [les narrateurs] dirent : « Par Allah, il resta avec les compagnons de Houssayn (as) jusqu’à mourir en martyr. Qu’Allah lui fasse miséricorde. »

ZAROUD

‘Abdallah b. Solayman al-Assadi et Mounzir b. Moshma’ill al-Assadi rapportent :

« Après avoir accompli le hadj, rien n’était plus important pour nous que de rejoindre Houssayn (as) sur la route afin de voir ce qui allait advenir de lui. Nous accélérâmes donc la cadence de nos chameaux jusqu’à le rattraper à Zaroud. Lorsque nous nous rapprochâmes de lui, nous nous trouvâmes près d’un homme de Koufa qui avait changé de direction lorsqu’il avait vu Houssayn (as), alors que ce dernier s’était arrêté comme s’il voulait lui parler. Mais il s’en alla et continua sa route. Nous le poursuivîmes et là, l’un de nous dit à l’autre : “Allons le voir pour le questionner, s’il a des nouvelles de Koufa. ”

Nous allâmes le voir et dîmes : "Que la paix soit sur toi."

Il répondit : "Que la paix soit sur vous."

Puis nous demandâmes : "De quelle tribu es-tu ?"

Il répondit : "Je suis Assadi [de la tribu des Assad]."

Nous ajoutâmes : "Nous sommes aussi des Assadi. Qui es-tu ?"

Il répondit : "Je suis Bakr fils d'untel."

Nous lui précisâmes également notre lignée. Puis nous lui demandâmes : "Renseigne-nous sur les gens [que tu as laissés] derrière toi [à Koufa]."

Il répondit : "J'ai quitté Koufa seulement après la mise à mort de Mouslim b. 'Aqil et Hani b. 'Orwah. Je les ai vu se faire traîner par les pieds sur la place du marché !"

Nous continuâmes [notre route] jusqu'à rattraper Houssayn (as), puis nous poursuivîmes ensemble notre route jusqu'à ce qu'il s'arrête. »

THA'LABIYYAH

['Abdallah b. Solayman al-Assadi et Mounzir b. Moshma'ill al-Assadi rapportent :]

« Il s'arrêta à Tha'labiyyah dans la soirée. Nous allâmes le voir là où il s'était arrêté et le saluâmes. Il répondit à nos salutations, puis nous lui dîmes : "Qu'Allah te fasse miséricorde. Nous avons des informations : si tu le souhaites nous les partagerons en public et si tu préfères, nous le ferons en privé."

Il jeta un coup d'œil vers nous puis vers ses compagnons et dit : "Il n'y a aucun secret entre nous."

Nous lui dîmes : "Te rappelles-tu de ce voyageur que tu as croisé hier soir ?"

Il dit : "Oui, je voulais lui demander [des nouvelles]."

Nous dîmes : "Par Allah, nous t'avons exempté de les lui demander et t'avons déchargé de cette tâche. Cet homme est un des nôtres, quelqu'un de raisonnable, véridique et intelligent. Il nous a rapporté qu'il avait quitté Koufa seulement après la mise à mort de Mouslim et de Hani, et qu'il les a vus se faire traîner par les pieds sur la place du marché !"

Il dit : " Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons, que la miséricorde d'Allah soit sur eux deux" et répéta cela plusieurs fois.

Nous lui dîmes : “Nous t’implorons par Allah, pour toi et ta famille, d’ici-même, renonce [à continuer], tu n’as aucun soutien ni partisan à Koufa. Au contraire nous craignons qu’ils soient contre toi ! ”

Il regarda vers les enfants de ‘Aqil et leur demanda : “Quel est votre avis, maintenant que Mouslim a été tué ?”

Ces derniers répondirent : “Non, par Allah, nous ne rebrousserons chemin tant que nous ne l’aurons vengé ou que nous ne goûterons [au martyr] tout comme lui !”

Houssayn (as) nous regarda, puis dit : “Après eux [Mouslim et Hani], continuer à vivre est inutile.”

Ainsi, nous comprîmes que sa décision était de continuer le voyage. Alors nous lui dîmes : “Qu’Allah choisisse le meilleur pour vous.”

Il répondit : “Qu’Allah vous fasse miséricorde.” »

Puis ses compagnons lui dirent : « Par Allah, tu n’es pas Mouslim b. ‘Aqil ! Lorsque tu rejoindras Koufa, les gens se rangeront rapidement de ton côté. »

Mais Houssayn (as) garda le silence.

Puis il attendit jusqu'à l'aube et dit à ses jeunes et aux serviteurs : "Faites le plein d'eau." En conséquence, ils se désaltèrent et firent le plein d'eau avant de prendre le départ. Ils poursuivirent jusqu'à arriver à Zobalah.

ZOBALAH

[À Zobalah,] la nouvelle du martyr de 'Abdallah b. Yaqtar tomba. À cet instant, il sortit une lettre qu'il lut pour les gens :

"Par le Nom d'Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux. La nouvelle affligeante de l'exécution de Mouslim b. 'Aqil, Hani b. 'Orwah et 'Abdallah b. Yaqtar nous est arrivée. Nos partisans nous ont abandonnés, en conséquence, celui parmi vous qui souhaite partir est libre, il ne nous sera pas redevable."

Les gens commencèrent à se disperser et s'éparpillèrent à droite et à gauche, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les compagnons qui étaient venus avec lui depuis Médine, ainsi qu'un petit nombre de personnes qui l'avaient rejoint.

Il agit ainsi car il savait que les bédouins, qui l'avaient suivi, pensaient qu'il [Houssayn (as)] irait dans une ville acquise à sa cause, dont les habitants lui seraient obéissants mais il préférerait

qu'ils continuent à le suivre en sachant vers quoi ils s'avançaient.

Lorsque l'aube se leva, il ordonna à ses compagnons de se désaltérer et de faire le plein d'eau, puis il poursuivit jusqu'à passer par Batn al-'Aqabah.

BATN AL-'AQABAH

Houssayn (as) s'y arrêta et là, il rencontra un vieil homme de la tribu des 'Ikrimah, du nom de 'Amr b. Lawzane. Ce dernier lui demanda : « Où pars-tu ? »

Houssayn (as) lui répondit : « À Koufa. »

Le vieil homme lui dit : « Je t'implore par Allah de renoncer [à continuer]. Par Allah tu ne fais que te jeter sur les pointes des lances et les lames des épées. Si ces gens qui t'ont demandé [de les rejoindre] t'avaient dispensé du danger du combat et avaient préparé le terrain alors il serait raisonnable de les rejoindre, mais dans ces conditions que tu cites, je ne suis pas d'avis que tu continues ! »

Il lui dit : « Ô serviteur d'Allah ! [Cette idée] ne m'est pas cachée. L'opinion [raisonnable] est bien ton opinion mais Allah, L'Élevé, n'est jamais vaincu dans Sa décision. » Puis il ajouta : « Par Allah, ils ne me lâcheront pas tant qu'ils n'auront

pas versé mon sang. Et quand ils le feront, Allah placera sur eux une personne qui les asservira et les humiliera jusqu'à ce qu'ils deviennent la communauté la plus infâme. »

SHARAF

Puis il quitta Batn al-'Aqabah jusqu'à arriver à Sharaf. À l'aube, il ordonna à ses jeunes de se désaltérer et de faire le plein d'eau, puis il prit le départ et poursuivit le chemin rapidement, du matin jusqu'à midi.

Alors qu'ils étaient en chemin, un de ses compagnons cria : « Allah est le plus Grand ! »

Houssayn (as) dit : « Allah est le plus Grand. Pourquoi as-tu crié la takbir ? »

Il répondit : « J'ai vu des palmiers. »

Un groupe parmi ses compagnons s'exclama : « Par Allah, nous n'avons jamais vu de palmiers à cet endroit. »

Houssayn (as) demanda : « Que pensez-vous avoir vu ? »

Ils répondirent : « Par Allah, nous pensons que ce sont des oreilles de chevaux. »

Il [Houssayn (as)] dit : « Moi aussi, par Allah, je pense cela. » Puis il ajouta : « Connaissez-vous un endroit qui pourrait nous servir de refuge, de

façon à ce que nous nous adossions et soyons face à ces gens en un seul front ? »

ZOU HISMA

Nous [‘Abdallah b. Solayman et Mounzir b. Moshma’ill] lui répondîmes : « Mais oui, voici Zou Hisma à tes côtés. Bifurque sur ta gauche, et si tu les devances, tu seras [en bonne position] comme tu le prévois. »

Il prit la direction de gauche et nous bifurquâmes avec lui. Très vite, les têtes des chevaux devinrent clairement visibles. Nous en avions le cœur net, alors nous changeâmes de direction. Quand ils aperçurent que nous avions bifurqué de la route, ils changèrent leur direction vers nous. Leurs lances paraissaient comme des odonates et leurs étendards comme des ailes d’oiseau.

Ainsi, nous arrivâmes à Zou Hisma avant eux et nous les devançâmes. Houssayn (as) demanda d’installer les tentes et elles furent dressées.

Les hommes s’approchaient, ils étaient environ mille cavaliers sous le commandement de Horr b. Yazid al-Tamimi jusqu’à ce que ce dernier ne s’arrête, lui et son cheval face à Houssayn (as), sous la chaleur de midi. Houssayn

(as) et ses compagnons étaient enturbannés, leurs épées ceintes.

Houssayn (as) s'adressa à ses hommes : « Désaltérez ces hommes, étanchez leur soif et faites aussi boire les chevaux. »

Ses hommes s'exécutèrent. Ils remplirent d'eau les écuelles et les cruches, s'approchèrent des chevaux, et lorsque chaque cheval buvait trois, quatre ou cinq grandes gorgées d'une seule traite, ils s'écartaient pour faire boire le suivant et ainsi de suite jusqu'à faire boire tous les chevaux.

'Ali b. Ta'ane al-Moharibi raconte : « Ce jour-là, j'étais avec Horr. Je fus le dernier à rejoindre son escadron. Lorsque Houssayn (as) remarqua ma soif intense et celle de mon cheval, il dit : "Fais asseoir le "rawiyah.""

Ce terme signifiait pour moi : gourde. [Donc je ne comprenais pas.]

Il dit à nouveau : "Ô mon neveu ! Fais asseoir le chameau."

[Je compris et donc] je le fis asseoir.

Puis il dit : "Bois maintenant."

Et là, lorsque je voulus boire, l'eau s'écoula de la gourde.

Houssayn (as) dit : "Penche-la vers toi."

Mais je ne comprenais pas comment le faire.

Alors, il se leva, [vint près de moi] et pencha la gourde vers moi. Ainsi, j'étanchai ma soif et celle de mon cheval.

Horr b. Yazid était venu de Qadissiyyah alors que 'Obaydollah b. Ziyad y avait envoyé Houssayn b. Nomayr pour l'occuper. Horr b. Yazid, avec mille hommes sous son commandement, avait pris les devants pour faire face à Houssayn. Il se tenait près de Houssayn (as) jusqu'à ce que le temps de la prière du midi (Zohr) se présente. Alors Houssayn (as) demanda à Hajjaj b. Masrouf de lancer l'appel à la prière et lorsque fut le moment de l'iqamah, Houssayn (as) se présenta en tunique, cape et sandales.

Il loua et glorifia Allah puis dit :

« Ô gens ! Je ne suis venu à vous qu'après avoir reçu vos lettres et la venue de vos messagers m'implorant : "Rejoins-nous car nous n'avons aucun Imam avec l'espoir qu'Allah nous unifie dans la guidance et la vérité." Si vous avez toujours la même position alors me voilà venu à vous. Apportez de quoi m'assurer que vous honorerez vos promesses et vos engagements. Mais si vous ne le faites pas et que vous réprouvez ma venue alors je retournerai d'où je suis venu. »

Ils se turent et personne ne dit un mot.

Puis il demanda au muezzin : « Récite l'iqamah », ce qu'il fit.

Houssayn (as) s'adressa à Horr : « Souhaites-tu prier avec tes hommes ? »

Il répondit : « Non, dirige la prière et nous prierons derrière toi. »

Houssayn b. 'Ali (as) dirigea la prière, puis il rentra [dans la tente] et ses compagnons se réunirent autour de lui.

Horr retourna à l'endroit où il était et rentra dans une tente qui avait été installée pour lui. Un groupe de ses hommes se réunit autour de lui, alors que le reste [des hommes] regagna son rang respectif, puis chaque homme prit les rênes de son animal et s'assit sous son ombre.

Au moment de 'Asr (l'après-midi), Houssayn b. 'Ali (as) ordonna de se préparer pour partir. Ses hommes s'exécutèrent. Puis il demanda à son muezzin de lancer l'appel à la prière de 'Asr, ce qu'il fit, puis récita l'Iqamah. Houssayn (as) prit les devants et dirigea la prière. Puis, après l'avoir conclue, il se tourna vers les gens, loua et glorifia Allah, puis dit :

« Ô gens ! En vérité, si vous craignez Allah et reconnaissez le droit de ceux qui le méritent,

Allah sera plus satisfait de vous. Nous sommes la famille [du Prophète] Mohammad et nous sommes les plus en droit d'avoir l'autorité (wilayat) de cette affaire (le califat) sur vous que ceux-là qui prétendent avoir droit de ce qui ne leur appartient pas et qui agissent sur vous avec tyrannie et oppression. Si vous nous haïssez et ignorez notre droit et si votre opinion est différente de celle que vous avez exprimée dans vos lettres qui me sont arrivées et celles que m'ont rapportées vos messagers, alors je m'éloigne de vous ! »

Horr lui dit : « Par Allah, je n'ai aucune connaissance de ces lettres et de ces messagers que tu cites ! »

Houssayn (as) s'adressa à certains de ses compagnons : « Ô 'Oqbah b. Sim'an, apporte les deux sacs qui contiennent les lettres qu'ils m'ont envoyées. » Il apporta deux sacs remplis de lettres qu'il éparpilla devant eux.

Horr rétorqua : « Nous ne sommes pas de ceux qui vous ont écrit ces lettres. Nous avons juste été chargés, s'il nous arrivait de vous intercepter, de vous ramener à Koufa auprès de 'Obaydollah ! »

Houssayn (as) répondit : « Tu seras mort bien avant qu'une chose pareille ne se produise. »

Puis il s'adressa à ses compagnons : « Levez-vous et montez sur vos chevaux. »

Ainsi, ils montèrent [sur leurs chevaux] et attendirent que les femmes montent [sur leurs montures]. Puis il ordonna à ses compagnons : « Prenez le départ. »

Lorsqu'ils voulurent prendre le départ, les hommes [de Horr] les en empêchèrent.

Houssayn (as) riposta à Horr : « Que ta mère s'attriste profondément sur ton sort ! Que veux-tu ? ! »

Horr répondit : « Par Allah, si un autre arabe que toi m'avait dit cela et qu'il avait été dans la même situation que la tienne actuellement, je n'aurais pas hésité à répliquer en souhaitant que sa mère s'attriste profondément sur son sort. J'aurais dit cela devant n'importe qui. Mais par Allah, je ne peux citer ta mère [d'une telle façon], mais au contraire je ne peux la citer que par la meilleure façon qu'il me soit possible ! »

Houssayn (as) lui demanda : « Que veux-tu donc ? »

Il répondit : « Par Allah, je souhaite te ramener au gouverneur 'Obaydollah b. Ziyad ! »

Houssayn (as) répliqua : « Dans ce cas, par Allah, je ne te suivrai pas ! »

Horr insista : « Dans ce cas, par Allah, je ne renoncerai pas à toi ! »

Ils se rétorquèrent mutuellement trois fois. Lorsque le ton monta entre eux, Horr dit : « Je n'ai pas reçu l'ordre de te combattre mais j'ai eu pour consigne de ne pas te quitter jusqu'à te ramener à Koufa. Si tu refuses [de me suivre], prends un chemin qui ne te mène pas à Koufa ni ne te reconduise à Médine. C'est un bon compromis entre nous deux [que je te propose] jusqu'à ce que j'écrive au gouverneur et que de ton côté tu écrives à Yazid ou à 'Obaydollah. En espérant qu'Allah m'accorde une faveur, une délivrance et que je ne sois pas éprouvé par ton affaire. Prends ce chemin, par ici, bifurque sur la gauche de la route de 'Ozayb et Qadissiyyah. »

Houssayn (as) reprit son voyage, alors que Horr le suivait de près avec ses compagnons. Horr s'avança [jusqu'à Houssayn (as)] et lui dit : « Ô Houssayn, je t'évoque Allah, je t'assure que si tu combats, tu seras tué ! »

Houssayn (as) s'indigna : « C'est par la mort que tu m'intimides ?! Irez-vous jusqu'à me tuer ?! Je te dis juste ce qu'a dit cet homme de la tribu des Awss à son cousin quand il le rencontra, alors qu'il s'apprêtait à aller aider le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient

sur lui et sa famille). Son cousin voulait l'effrayer alors il lui dit : "Où vas-tu ? Tu seras tué !"

Il lui répondit :

"Je continue, [car] la mort n'est pas une honte
pour un jeune homme

Lorsqu'il désire le Vrai, qu'il combat en étant
musulman

[Lorsque] qu'il reconforte les hommes
vertueux [en sacrifiant] sa vie

Et qu'il abandonne le pécheur et s'éloigne du
dépravé

Si je reste en vie, je n'aurai pas de regret et si
je meurs, je ne m'en voudrai pas

En revanche, il est suffisamment humiliant
pour toi de rester en vie face contre terre." »

En entendant ces propos, Horr se retira. Il continua sa route avec ses compagnons d'un côté, alors que Houssayn (as) avança de l'autre, jusqu'à arriver à 'Ozayb al-Hijanat.

QASR BANI MOQATIL

Houssayn (as) continua [sa route] jusqu'à arriver à Qasr Bani Moqatil.

Il s'y arrêta et là, une grande tente était installée.

Il demanda : « À qui appartient-elle ? »

On lui répondit : « À 'Obaydollah b. Horr al-Jo'fi. »

Il dit : « Appelez-le. »

Lorsque le messenger lui vint, il lui dit : « Houssayn b. 'Ali te demande de venir. »

'Obaydollah b. Horr répondit : « Certes nous sommes à Allah, et c'est à Lui que nous retournerons ! Par Allah, j'ai exclusivement quitté Koufa par rejet que Houssayn (as) y entre et c'est pour cela que je suis là. Par Allah, je n'ai vraiment pas envie de le voir ni qu'il me voie ! »

Le messenger revint [à Houssayn (as)] et l'informa. Houssayn (as) se leva et alla le voir. Il entra [dans la tente], le salua, s'assit, puis lui demanda de se soulever avec lui. Mais 'Obaydollah b. Horr répliqua par les mêmes paroles ! Il refusa ainsi de répondre à son appel.

Houssayn (as) dit : « Si tu ne veux vraiment pas nous aider, alors crains Allah et ne sois pas avec ceux qui nous combattent. Par Allah, celui qui entend notre cri mais qui ne vient pas nous aider sera détruit. »

'Obaydollah b. Horr dit : « Cela n'arrivera jamais, si Allah le veut. »

Puis Houssayn (as) se leva, partit et rentra dans sa tente.

En fin de nuit, Houssayn (as) ordonna à ses jeunes de faire le plein d'eau, puis nous demanda de prendre le départ. Ainsi, ils quittèrent Qasr Bani Moqatil.

'Oqbah b. Sim'an rapporte : « Lorsque nous quittâmes Qasr Bani Moqatil et eûmes avancé un moment, Houssayn (as) s'assoupit et sa tête tomba légèrement de somnolence alors qu'il était sur son cheval, puis il se réveilla et dit : "Certes nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. La Louange est à Allah, Seigneur des mondes." Il répéta cela deux ou trois fois.

Son fils, 'Ali b. Houssayn (as) s'avança à cheval jusqu'à lui et lui demanda : "Ô père ! Pourquoi as-tu loué le Seigneur et as-tu récité "Certes nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons" ?"

Il dit : "Ô fils, ma tête est légèrement tombée d'assoupissement, un cavalier m'est apparu disant : "Ces personnes avancent tandis que la mort avance vers eux." J'ai compris à ce moment-là qu'il nous a été annoncé notre propre mort."

Il ['Ali b. Houssayn (as)] lui dit : "Ô père -que tu sois protégé du mal- ne sommes-nous pas dans la Vérité ?!"

Il répondit : “Oh que oui, [je jure] par Celui vers Lequel les serviteurs retourneront.”

Il [‘Ali b. Houssayn (as)] dit : “Ô père, dans ce cas, ne nous soucions pas. Nous mourrons véridiques.”

Il lui dit : “Qu’Allah te gratifie par la meilleure récompense dont Il gratifie un fils méritant pour [le compte de] son père.” »

Quand l’aube se leva, il s’arrêta et accomplit la prière du matin. Il s’empressa de remonter [sur sa monture] et continua sa route avec ses compagnons en voulant esquiver [les hommes de Horr]. Mais Horr b. Yazid et ses compagnons les rejoignirent pour les faire revenir et lorsque ce dernier voulut les faire venir vers Koufa brutalement, ils résistèrent et prirent le dessus. Après cela, ils continuèrent leur route jusqu’à arriver à Naynawa.

NAYNAWA

Ce fut l’endroit où Houssayn (as) s’arrêta. Là, au loin, un cavalier venant de Koufa s’approchait sur son étalon, avec lui une arme et sur les épaules un arc. Tous s’arrêtèrent et l’attendirent. Lorsqu’il finit par arriver, il salua Horr b. Yazid et ses compagnons, mais ne salua ni Houssayn (as) ni ses compagnons. Il remit à Horr une lettre

de 'Obaydollah b. Ziyad dans laquelle il était écrit :

« Dès que ma lettre te parvient et que mon messenger te rejoint, barre la route à Houssayn et ne le laisse s'arrêter que sur une plaine ouverte, sans abri ni eau. J'ai donné l'ordre à mon messenger de te suivre de près et de ne pas se séparer de toi jusqu'à ce qu'il m'informe que tu exécutes bien mes ordres. Paix sur toi. »

Après avoir lu la lettre, Horr leur dit : « Voici la lettre du gouverneur 'Obaydollah, me donnant l'ordre de vous barrer la route à l'endroit exact où je reçois sa lettre. Voici son messenger à qui il a donné l'ordre de ne pas me lâcher pour s'assurer que j'exécute bien ses ordres. »

Yazid b. Mohajir al-Kinani, qui était avec Houssayn (as), regarda vers le messenger d'Ibn Ziyad et le reconnut.

Yazid b. Mohajir lui dit : « Que ta mère sanglote de tristesse sur ton sort. Qu'as-tu apporté ? »

Le messenger répondit : « J'ai obéi à mon imam et lui ai honoré mon allégeance ! »

Yazid b. Mohajir répliqua : « Tu as désobéi à ton Seigneur alors que tu as obéi à ton imam pour causer ta perte. Ainsi, tu as obtenu l'opprobre et

le feu [de l'enfer] ! Ton imam est le pire des imams. Allah, Le Puissant, dit : **{Nous avons fait d'eux des guides qui appellent les hommes au feu, et, le jour de la Résurrection, ils ne seront pas secourus.}**¹ Ton imam en fait partie ! »

Horr força les gens à descendre à cet endroit où il n'y avait ni eau ni village.

Houssayn (as) lui dit : « Laisse-nous descendre dans ce village, c'est-à-dire Naynawa, ou ce village-ci, c'est-à-dire al-Gadhiriyyah, ou encore celui-ci, c'est-à-dire Shifna. »

Il répondit : « Non ! Par Allah, je ne peux pas. Voici un homme qui a été envoyé pour me surveiller. »

Zohayr b. Qayn s'adressa à lui [Houssayn (as)] : « Par Allah, je pense que la situation va s'aggraver bien plus qu'elle ne l'est actuellement. Ô fils du Messenger d'Allah, combattre de suite ceux-là nous est plus facile que ceux qui arrivent à nous. [Je jure] par ma vie, après ceux que tu vois [devant toi], il nous viendra [une armée] contre qui nous ne pourrions lutter. »

Houssayn (as) lui répondit : « Je ne suis pas celui qui déclenchera le combat. »

¹ Le Noble Coran 28 :41

Puis il descendit, c'était un jeudi, le deuxième jour de Moharram de l'an 61 de l'hégire.

Le lendemain [3 Moharram], 'Omar b. Sa'd b. Abi Waqqas les rejoignit de Koufa avec quatre mille cavaliers. Il s'arrêta à Naynawa.

CHAPITRE SIX : IBN SA'D ARRIVE À LA RENCONTRE DE HOUSSAYN

ARRIVÉE DE 'OMAR B. SA'D À KARBALA

'Omar b. Sa'd voulut envoyer 'Orwah b. Qays al-Ahmassi à Houssayn (as). Il lui dit : « Va le voir et demande-lui ce qui le fait venir ici. Que veut-il ? » Mais 'Orwah faisait partie de ceux qui avaient écrit à Houssayn, il eut honte d'aller le voir.

Il [Ibn Sa'd] proposa cela aux chefs qui avaient correspondu avec lui, mais tous refusèrent et exprimèrent leur rejet.

Kathir b. 'Abdallah al-Sha'bi, qui était un cavalier courageux et qui ne tournait le dos à aucun danger, se leva, s'approcha de lui et dit : « Moi j'irai le voir. Par Allah, si tu veux, je le massacre. »

'Omar b. Sa'd dit : « Je ne veux pas que tu le massacres. Je veux juste que tu ailles le voir pour lui demander ce qui l'a fait venir. »

Il partit le voir. Lorsqu'Abou Thamamah al-Saïdi l'aperçut, il dit à Houssayn (as) : « Qu'Allah te fasse du bien ô Aba 'Abdillah ! La pire des créatures, le plus dangereux à verser le sang et le plus criminel de ce monde est venu te voir. »

Puis il [Abou Thamamah] s'approcha de lui et dit : « Pose ton épée. »

Il [Kathir b. 'Abdallah] répondit : « Non, [et ce sera] sans courtoisie. Je suis juste un messager, donc si vous me laissez parler je vous rapporterai ce pourquoi je vous ai été envoyé, sinon je retourne [dans mon camp]. »

Il [Abou Thamamah] lui dit : « Je tiendrai le fourreau de ton épée et ensuite tu diras ce que tu veux. »

Il [Kathir b. 'Abdallah] riposta : « Non, par Allah, ne le touche pas ! »

Il [Abou Thamamah] lui demanda : « Informe-moi du message que tu as apporté et je le lui rapporterai de ta part, mais je ne te laisserai pas t'approcher de lui [car] tu es [quelqu'un de] malfaisant ! »

Ils s'insultèrent mutuellement, puis il [Kathir b. 'Abdallah] retourna voir 'Omar b. Sa'd et lui raconta ce qui s'était passé.

'Omar appela Qorrat b. Qays al-Hanzali et lui dit : « Ô mon cher Qorrat ! Va voir Houssayn et demande-lui ce qui l'a amené ici. Et que veut-il ? »

Qorrat alla le voir. Lorsque Houssayn le vit venir, il demanda : « Vous le connaissez ? »

Habib b. Mozahir répondit : « Oui, c'est un homme de Hanzalah, un Tamimi. C'est le fils de notre sœur. Je le connaissais comme quelqu'un d'intelligent. Je ne pensais vraiment pas qu'il prendrait part à cet événement. »

Il vint, salua Houssayn (as) et lui apporta le message de 'Omar b. Sa'd.

Houssayn (as) dit : « Les gens de votre ville - celle-ci- m'ont écrit en me demandant de venir, mais si vous me réprochez alors je partirai loin de vous. »

Habib b. Mozahir s'adressa à lui [Qorrat b. Qays] : « Malheur sur toi Ô Qorrat ! Ne retourne pas vers ces gens injustes ! Apporte ton aide à cet homme dont Allah t'a honoré grâce à ses pères. »

Qorrat répondit : « Je retourne vers mon supérieur lui apporter la réponse de son message et ensuite je prendrai ma décision. »

Il retourna à 'Omar b. Sa'd et l'informa de ce qui s'était passé.

'Omar b. Sa'd lui dit : « J'espère qu'Allah me dispensera de lui livrer bataille et de le combattre. »

LA LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD

Puis il [‘Omar b. Sa’d] écrivit à ‘Obaydollah b. Ziyad à ce propos :

« Par le Nom d’Allah, Le Tout-Miséricordieux, Le Très-Miséricordieux.

Lorsque je rejoignis Houssayn, je lui envoyai mon messenger pour lui demander ce qu’il était venu faire, ce qu’il voulait et ce qu’il demandait. Il me répondit : « Les gens de cette ville m’ont écrit et leurs messagers m’ont demandé de venir, ce que j’ai fait. Par contre, s’ils me réprouvent et qu’ils planifient autre chose que ce que m’ont rapporté leurs messagers, alors je partirai loin d’eux. »

Hassaane b. Qaïd al-‘Absi rapporta : « Je me trouvais auprès de ‘Obaydollah au moment où il reçut la lettre. Après l’avoir lue, il dit [les vers suivants] :

“ Maintenant que nos griffes l'ont saisi

Il cherche un moyen pour s’en sortir, mais il est trop tard pour s’échapper. ”

RÉPONSE D’IBN ZIYAD À IBN SA'D

Il écrivit à ‘Omar b. Sa’d :

« J'ai bien reçu ta lettre et j'ai bien compris ce que tu as évoqué. Suggère à Houssayn ainsi qu'à tous ses compagnons de prêter serment d'allégeance à Yazid. S'il le fait, alors je verrai quelle décision prendre. Paix sur toi. »

Quand la lettre parvint à 'Omar b. Sa'd, il dit : « Je craignais qu'Ibn Ziyad n'accepte pas la paix. »

LE CAMP DE HOUSSAYN (AS) INTERDIT D'EAU

Une [autre] lettre d'Ibn Ziyad parvint à 'Omar b. Sa'd [dans laquelle il était écrit] :

« Barre la route entre Houssayn, ses compagnons et l'eau. Qu'ils n'en goûtent pas une seule goutte de la même manière qu'il a été fait au vertueux, l'intègre, 'Othman b. 'Affan ! »

Sans tarder, 'Omar b. Sa'd dépêcha cinq cents cavaliers sous les ordres de 'Amr b. Hajjaj. Ils s'arrêtèrent devant la bifurcation du fleuve [l'Euphrate] et se mirent en travers du chemin entre Houssayn, ses compagnons et l'eau pour qu'ils n'en prennent pas une seule goutte. Cela, trois jours avant le martyre de Houssayn (as).

'Abdallah b. Houssayn al-Azdi, qui faisait partie du clan des Bajilah, cria : « Ô Houssayn ! Ne vois-tu pas cette eau ?! Comme elle est bleue

tel le ciel ! Par Allah, vous n'en goûterez pas une seule goutte jusqu'à ce que vous mouriez assoiffés ! »

Houssayn (as) dit : « Ô Allah, qu'il meurt assoiffé. Ne lui pardonne jamais. »

Homayd b. Mouslim rapporte : « Par Allah, plus tard lorsqu'il tomba malade, je partis lui rendre visite. Par Allah, en dehors Duquel il n'existe aucune autre divinité, je le voyais boire une énorme quantité d'eau sans que cela étanche sa soif, avant de la vomir. Il criait : « J'ai soif ! J'ai soif ! ». Puis il buvait à nouveau une grande quantité d'eau et la vomissait. Il souffrait intensément de la soif. Il resta dans cet état jusqu'à sa mort. »

DEUXIÈME LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD

Lorsque Houssayn (as) prit connaissance de l'arrivée de l'armée sous le commandement de 'Omar b. Sa'd à Naynawa ainsi que de leurs préparatifs pour le combattre, il envoya un message à 'Omar b. Sa'd : « Je souhaite te rencontrer. »

Ils se virent dans la nuit et s'entretenirent un long moment. Puis 'Omar b. Sa'd retourna dans son camp et envoya une lettre à 'Obaydollah b. Ziyad, dans laquelle il écrivit :

« Allah éteignit le feu, unifia le discours et arrangea le problème de cette oumma. Voici Houssayn qui m'a promis de retourner à l'endroit d'où il est venu ou bien de rejoindre une des régions frontalières des musulmans. Ainsi, il sera comme tout musulman avec les mêmes droits et les mêmes devoirs. Ou encore, qu'il aille voir Yazid, l'Émir des croyants, afin qu'il mette sa main sur sa main et que ce dernier décide pour eux. Dans ce choix se trouve donc satisfaction et intérêt pour la oumma. »

Lorsque 'Obaydollah lut la lettre, il dit : « C'est une lettre d'un homme préoccupé pour [le bien de sa] communauté. »

Shimr b. Zil-Jawshan se leva, s'approcha de lui et dit : « Acceptes-tu cela de lui alors qu'il est descendu dans ta terre, à tes côtés ! Par Allah, s'il part de ta région sans mettre sa main sur la tienne, il sera sans aucun doute plus fort et plus puissant, alors que toi, tu seras plus faible et impuissant. Ne lui donne pas ce statut car c'est de la faiblesse. Mais au contraire, soumets-le, lui et ses compagnons, à ton commandement. Si tu le punis, c'est toi qui décides qui punir et si tu lui pardonnes, alors c'est de ton ressort. »

Ibn Ziyad lui dit : « Ton opinion est très brillante ! C'est toi qui as raison. »

DEUXIÈME LETTRE D'IBN ZIYAD À 'OMAR B. SA'D

[Puis 'Obaydollah lui dit :]

« Va à 'Omar b. Sa'd avec cette lettre, qu'il propose à Houssayn et ses compagnons de se soumettre à mon commandement. S'ils le font alors qu'il me les envoie en vie. Mais s'ils refusent alors qu'il les combatte. S'il ['Omar] le fait, alors obéis-le mais s'il refuse de les combattre, alors c'est toi qui deviens le commandant de l'armée. [Attaque-le,] tranche-lui la tête et envoie-la-moi. »

[Dans la lettre,] 'Obaydollah avait écrit à 'Omar b. Sa'd :

« Je ne t'ai pas envoyé à Houssayn pour que tu évites [la bataille], ni pour lui donner du temps ou l'espoir de s'en sortir, ou encore celui de la paix, ni pour lui trouver des excuses ou bien encore intercéder en sa faveur devant moi. Regarde donc si Houssayn et ses compagnons se soumettent au commandement et s'ils se rendent. Envoie-les-moi alors en vie mais s'ils refusent, alors attaque-les jusqu'à les tuer et mutile-les [leurs corps] car ils le méritent ! Quand Houssayn sera tué, fais piétiner sa poitrine et son dos sous les sabots des chevaux ! Car c'est un homme arrogant et un oppresseur ! Je ne recherche rien

derrière cet acte [de mutilation] car il n'y a rien qui puisse faire souffrir après la mort si ce n'est que j'ai fait une promesse : "Si je le tue je lui ferai subir cela !" Si tu obéis à notre ordre à son sujet, nous te récompenserons au même titre qu'est gratifié celui qui obéit sans discuter. Mais si tu refuses, alors écarte-toi de notre mission et de nos soldats et laisse Shimir b. Zil-Jawshan prendre la main sur l'armée car nous lui avons donné l'ordre d'accomplir notre mission. Paix sur toi. »

ARRIVÉE DE SHIMR AVEC LA LETTRE ADRESSÉE À 'OMAR B. SA'D

Shimir arriva avec la lettre de 'Obaydollah adressée à 'Omar b. Sa'd. Après qu'il soit arrivé et qu'il l'eut lue, 'Omar lui dit : « Malheur à toi ! Qu'as-tu ?! Qu'Allah s'éloigne de toi [et de ta maison]. Qu'Allah te blâme pour ce que tu m'as ramené ! Par Allah, je suppose que c'est toi qui l'as dissuadé d'accepter ce que je lui ai écrit. Tu as aggravé [et détérioré] une situation que nous espérons s'améliorer. Par Allah, [jamais] Houssayn ne se rendra. Une âme insoumise est en lui ! »

Shimir lui dit : « Dis-moi, que feras-tu ? Obéiras-tu aux ordres de ton gouverneur et tueras-tu ton ennemi ?! Autrement, laisse-moi

[prendre] le commandement de l'armée et des soldats. »

Il répondit : « Non, par Allah et ce sera sans honneur pour toi. Je m'en charge moi-même et ce sera sans toi. Et toi, dirige les fantassins. »

Jeudi soir, le 9 Moharram, 'Omar b. Sa'd se prépara à attaquer Houssayn.

PROTECTION D'IBN ZIYAD PRÉSENTÉE À 'ABBASS ET SES FRÈRES

Shimr s'avança jusqu'à s'arrêter devant les compagnons de Houssayn (as) et dit : « Où sont les fils de notre sœur ? »

'Abbass, Ja'far et 'Othman, les fils de 'Ali b. Abi Talib (as), vinrent à lui et demandèrent : « Qu'as-tu et que veux-tu ? »

Il répondit : « Vous, les fils de ma sœur, vous êtes en sécurité ! »

Les jeunes hommes lui répondirent : « Qu'Allah te maudisse toi et ta sécurité. Tu nous garantis protection alors que le fils du Messenger d'Allah n'a pas de garantie de protection ! »

CHAPITRE SEPT : 'OMAR B. SA'D ASSAILLE LE CAMP DE HOUSSAYN (AS)

Puis 'Omar b. Sa'd proclama haut et fort [le début de la bataille] après le moment de 'asr [l'après-midi] : « Ô soldats d'Allah, prenez place [sur vos montures] et réjouissez-vous [du paradis qui vous attend] ! » Les soldats montèrent [sur leurs chevaux] et se ruèrent sur le camp de Houssayn (as).

[À ce moment-là,] Houssayn (as) était assis devant sa tente, appuyé sur son épée et les genoux repliés sur lui. Sa tête tomba de somnolence sur ses genoux.

En entendant le tumulte, sa sœur s'approcha de lui et dit : « Ô mon frère, n'entends-tu pas le bruit qui se rapproche ?! »

Houssayn (as) leva la tête et dit : « J'ai vu à l'instant en rêve le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) me dire : "Tu avances vers nous !" »

Sa sœur se lamenta en se frappant le visage et dit : « Malheur sur nous ! »

Il dit : « Ô petite sœur, que le malheur ne tombe pas sur toi. Calme-toi, qu'Allah te fasse miséricorde ! »

‘Abbass b. ‘Ali (ra) dit : « Ô mon frère, les soldats sont là ! »

Houssayn (as) se leva et dit : « Ô ‘Abbass, que je te sois sacrifié, monte [sur ton cheval] mon frère, va les voir et demande-leur : “Qu’avez-vous ? Que s’est-il passé de votre côté ? Qu’êtes-vous venus faire ?” »

‘Abbass partit les voir, accompagné d’environ vingt cavaliers dont Zohayr b. Qayn et Habib b. Mozahir. ‘Abbass leur demanda : « Que s’est-il passé de votre côté ? Que voulez-vous ? »

Ils répondirent : « Nous avons reçu l’ordre du gouverneur de vous proposer de vous soumettre à son commandement, autrement nous vous combattons. »

Il dit : « Ne vous pressez pas, [attendez] que je retourne à Abou ‘Abdillah et lui expose ce que vous m’avez mentionné. »

Ils s’arrêtèrent et dirent : « Va le voir, avise-le et rapporte-nous sa réponse. »

‘Abbass partit voir Houssayn (as) à toute vitesse pour l’informer de la nouvelle, alors que ses compagnons étaient restés, s’adressant aux soldats. Ils commencèrent à les sermonner et essayèrent de les faire renoncer à combattre Houssayn.

'Abbass revint à Houssayn (as) pour l'informer de la proposition des soldats.

Houssayn (as) lui dit : « Retourne les voir, tente de leur faire reporter [la bataille] à demain et repousse-les pour cette nuit afin que nous puissions prier notre Seigneur, que nous L'invoquions, et Lui implorions le pardon. En vérité, Il sait que j'aime accomplir Sa prière, lire Son Livre, L'invoquer et Lui implorer le pardon. »

'Abbass partit transmettre la réponse aux soldats. Il retourna [au camp] accompagné d'un messager de 'Omar b. Sa'd.

Le messager leur dit : « Nous vous accordons un délai jusqu'à demain. Si vous vous rendez, nous vous conduirons à notre gouverneur, 'Obaydollah b. Ziyad, mais si vous refusez nous ne vous lâcherons pas. » Puis il partit.

CHAPITRE HUIT : LES ÉVÉNEMENTS DE LA VEILLE D'ACHOURA

SERMON DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) LA VEILLE D'ACHOURA

Un peu avant la tombée de la nuit, Houssayn (as) rassembla ses compagnons.

'Ali b. Houssayn, Zayn al-'Abidine (as) rapporta :

« Alors que j'étais malade, je me rapprochai de lui pour entendre ce qu'il allait leur dire. Je l'entendis dire à ses compagnons :

“Je rends gloire à Allah, par les meilleures glorifications et je fais Ses louanges dans la prospérité comme dans l'adversité. Ô Allah, je fais Tes éloges car Tu nous as honorés par la prophétie, enseignés le Coran, dotés d'une compréhension profonde de la religion. Tu nous as donnés l'ouïe, la vue, un cœur. Fais de nous ceux qui te sont reconnaissants.

Je ne connais pas de partisans supérieurs et meilleurs que les miens ni de famille plus bienfaisante et plus soudée que la mienne. Qu'Allah vous gratifie tous par Sa bonté.

À vrai dire, je pense que nous affronterons ces ennemis demain. Sachez que je vous laisse partir. Partez-tous librement. Vous n'avez plus aucune obligation sur votre conscience à mon égard. [L'obscurité de] la nuit vous voile [des regards]. Prenez-la comme monture [pour partir]."

RÉPONSE DES HACHÉMITES

Ses frères, ses fils, les fils de son frère, les deux fils de 'Abdallah b. Ja'far dirent : "Pourquoi ferions-nous cela ? Pour rester en vie après toi ?! Qu'Allah ne nous montre jamais [ce jour] !"

'Abbass b. 'Ali (ra), était le premier d'entre eux à prendre la parole. Puis les autres prirent à leur tour la parole et dirent à peu près la même chose.

Houssayn (as) dit : "Ô les fils de 'Aqil, le martyr de Mouslim est [un sacrifice] suffisant de votre part. Partez, je vous en donne l'autorisation !"

Ils répondirent : "Allah L'Immaculé ! Que diront les gens ?! Ils diront que nous avons abandonné notre cheikh et notre maître et les fils de nos oncles qui sont les meilleurs oncles. [Ils diront] que nous n'avons pas lancé de flèche ni jeté de lance ni frappé à l'épée à leurs côtés, sans que nous sachions ce qu'ils sont devenus ! Non, par Allah, nous ne partirons pas mais au

contraire, nous sacrifierons nos vies, nos biens et nos familles. Nous nous battons à vos côtés jusqu'à atteindre la même position que la vôtre ! Qu'Allah rende la vie abominable après toi !"

LA POSITION DES COMPAGNONS

Mousslim b. 'Awsajah se leva et dit : "Si nous t'abandonnons, quelle excuse aurons-nous devant Allah dans l'acquittement de notre devoir vis-à-vis de toi ?! Je ne t'abandonnerai pas tant que je ne planterai pas ma lance dans leur poitrine, que je ne les frapperai pas de mon épée jusqu'à ce qu'elle me reste dans la main. Et même si je n'ai aucune arme avec moi, je les combattrai à coup de pierres pour te défendre ! Par Allah, nous ne t'abandonnerons pas afin qu'Allah sache que nous t'avons protégé durant l'absence du Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Par Allah, même si j'étais tué, puis ramené à la vie, puis brûlé vif, puis ramené à la vie, puis coupé [en morceaux] et cela soixante-dix fois, je ne t'abandonnerais pas jusqu'à mourir pour toi. Pourquoi donc ne le ferais-je pas alors qu'il s'agit de mourir une seule fois et ensuite, ce sera la prospérité éternelle ?"

Ensuite, Zohayr b. Qayn al-Bajali (ra) se leva et dit : "Par Allah, j'aurais aimé être tué puis ramené

à la vie puis tué jusqu'à me faire tuer mille fois pour qu'Allah épargne ta vie et celle des jeunes de ta famille."

Puis un groupe parmi ses compagnons dit également d'une seule voix des mots semblables.

Houssayn (as) les remercia et pria pour leur bien. Puis il retourna dans sa tente. »

HOUSSAYN (AS) ET ZAYNAB (AS) LA VEILLE D'ACHOURA

'Ali b. Houssayn (as) rapporta :

« J'étais assis le soir, la veille du matin durant lequel mon père mourut en martyr. Ma tante Zaynab était auprès de moi pour me soigner. Là, mon père s'éloigna de nous pour se mettre sous sa tente. Jowayn, le serviteur d'Abou Zarr al-Ghaffari, était avec lui en train d'aiguiser et de préparer son épée.

Mon père prononça les vers suivants :

“Ô Temps, honte à toi, quel genre d'ami es-tu ?

[Combien sont morts] pour toi, au lever et au coucher [du soleil]

Parmi compagnons et solliciteurs

Le Temps ne se satisfait pas qu'un tel
remplace un autre

La décision [finale] appartient au Tout-
Puissant

Chaque être vivant parcourra mon chemin.”

Il les répéta deux ou trois fois jusqu'à ce que je les comprenne et que je réalise ce qu'il voulait dire. Ma gorge se serra [de douleur] mais je retins mes larmes et me forçai à garder le silence. Je réalisais alors que l'adversité nous était tombée dessus.

Ma tante entendit également ce que j'entendis mais elle est une femme et comme les femmes sont sensibles et émotives, elle ne garda pas son contrôle. Elle bondit, traînant son habit [par terre] et alla voir Houssayn (as) alors qu'elle avait [le visage] découvert¹, puis elle dit : “Malheur sur nous ! Que la mort m'eût pris la vie ! Un jour, ma mère Fatima mourut, puis mon père 'Ali, ensuite mon frère Hassan, ô successeur des prédécesseurs et maître des survivants [il ne reste plus que toi] !”

¹ Les mots utilisés ici, en arabe, sont (وأنها لحاسرة). Le verbe (حاسر) (Hassara) signifie littéralement découvrir (voir : Mo'jam Maqayiss al-loghat d'Ibn Faris, vol.2, p.62). Ainsi, nous ne savons pas ici quelle partie du corps était découverte, nous avons donc traduit dans ce livre en nous inspirant d'autres traductions.

Houssayn (as) posa son regard sur elle et lui dit : “Ô petite sœur ! Que le Satan ne te fasse pas perdre ton sang-froid !”

Ses yeux se remplirent de larmes et il dit : “Si le ganga cata avait été laissé tranquille la nuit, il se serait endormi¹ !”

Elle dit : “Malheur sur moi ! Tu seras brutalisé et martyrisé ?! C’est ce qui me fait mal au cœur et qui déchire mon âme ! Elle se gifla le visage [de douleur], prit [de ses mains] le haut de ses habits et le déchira avant de s’évanouir par terre !”

Houssayn (as) se précipita sur elle et aspergea de l’eau sur son visage, puis dit : “Ô ma sœur ! Crains Allah, allège ton chagrin par la patience d’Allah. Sache que tous les gens sur cette Terre sont amenés à mourir, que les créatures du ciel ne resteront pas [éternellement], que chaque être est amené à périr hormis le Visage d’Allah, Celui qui a créé le Monde par Sa Puissance. Il rendra la vie aux créatures qui ressusciteront. Il est Le Seul et L’Unique. [Ô ma sœur, sache que] mon père est meilleur que moi, ma mère est meilleure que moi, mon frère est meilleur que moi et le Messager

¹ L’Imam Houssayn (as) cite un proverbe arabe dont l’interprétation, ici, est : « Si les gens de Koufa m’avaient laissé tranquille et ne m’avaient pas invité pour me trahir, je serais resté là où j’étais. »

d'Allah est un modèle pour moi et pour chaque musulman."

Il la réconforta par ces paroles et d'autres similaires. Il lui dit [aussi] : "Ô petite sœur ! Je prête serment et te demande de le respecter : ne déchire pas le haut de tes habits dans mon chagrin, ne te griffe pas le visage et ne crie pas malheur sur ma mort. "

Puis il la ramena et la fit s'asseoir auprès de moi.

Ensuite, il partit voir ses compagnons et leur ordonna de rapprocher les tentes les unes des autres, de manière à ce que les cordes d'attache s'emboîtent les unes aux autres et ainsi, ils seraient protégés [de tous les côtés] par les tentes sauf celui de face, par lequel les ennemis les attaqueraient. Les tentes étaient donc placées derrière eux, sur leur droite et sur leur gauche, et les entouraient de façon à ce que l'ennemi ne puisse les attaquer que de face.

Puis Houssayn (as) retourna dans sa tente pour y veiller toute la nuit en état de prière, de demande de pardon, d'invocation et d'imploration [à Allah]. Ses compagnons également veillèrent toute la nuit pour prier, invoquer et demander le pardon [au Seigneur]. »

HOUSSAYN (AS) ET SES COMPAGNONS LA NUIT [VEILLE] D'ACHOURA

Dhahhaq b. 'Abdallah dit : « Les cavaliers de 'Omar b. Sa'd chargés de nous surveiller passèrent là où nous étions quand Houssayn (as) récitait [les versets] : **“{Que ceux qui sont incrédules ne pensent pas que le délai que Nous leur accordons soit un bien pour eux. Le délai que Nous leur accordons augmentera leur péché. Un châtiment ignominieux leur est réservé. Allah n'est point tel qu'Il laisse les croyants dans l'état où vous êtes jusqu'à ce qu'Il distingue le mauvais du bon.}**”¹ ”

Un homme parmi les cavaliers qui nous surveillaient, du nom de 'Abdallah b. Somayr, les entendit et dit : “Par le Seigneur de la Kaaba, nous sommes les bons qui ont été distingués de vous !”

Il était quelqu'un qui aimait beaucoup rire. Il était également honorable, courageux, fort et sanguin.

Borayr b. Khodhayr lui dit : “Ô pécheur ! Toi tu serais celui qu'Allah aurait mis parmi les bons ?!”

Il ['Abdallah b. Somayr] demanda : “Qui es-tu ?”

¹ Le Noble Coran 3 :178-179

Il répondit : “Je suis Borayr b. Khodhayr.”
Puis ils s’insultèrent mutuellement. »

CHAPITRE NEUF : LE MATIN D'ACHOURA

Au matin, après avoir accompli la prière de l'aube, Houssayn b. 'Ali (as) rassembla ses compagnons. Il y avait avec lui trente-deux cavaliers et quarante fantassins. Il plaça Zohayr b. Qayn sur l'aile droite, Habib b. Mozahir sur l'aile gauche et confia l'étendard à son frère 'Abbass. Ils se placèrent de façon à positionner les tentes à leurs dos.

Houssayn (as) ordonna de mettre des tiges et du bois dans les tranchées qui avaient été creusées derrière les tentes et d'y mettre le feu afin de ne pas être attaqués de l'arrière.

Au matin de ce jour, un vendredi -selon une autre narration, c'était un samedi-, 'Omar b. Sa'd rassembla ses hommes et s'apprêta à attaquer Houssayn (as).

Il avait placé 'Amr b. Hajjaj sur son flanc droit et Shimr b. Zil-Jawshan sur son flanc gauche. Il avait donné à 'Orwah b. Qays le commandement des cavaliers et à Shabath b. Rib'i celui des fantassins. Enfin, il confia l'étendard à son serviteur Dorayd.

'Ali b. Houssayn, Zayn al-'Abidine (as) rapporta :

« Lorsque la cavalerie se montra à Houssayn au matin, ce dernier leva les mains et invoqua : “Ô Allah, Tu es ma certitude dans toutes les peines, mon espoir dans toutes les difficultés. Tu es celui qui me rassure et me soutient dans toutes les adversités. Combien de difficultés dans lesquelles le cœur se fragilise, les solutions s’amenuisent, les amis nous abandonnent et les ennemis se réjouissent, et lorsque je Te les ai exposées et m’en suis plains à Toi, avec comme seule intention de me tourner vers Toi et non à un autre, Tu m’as libéré [de ces difficultés] et les as dissipées. Tu es Le Pourvoyeur de tout bienfait, Le Maître de toute bonté, Le Paroxysme de tout désir.”

Puis les soldats [ennemis] s’approchèrent et tournèrent autour des tentes de Houssayn (as). Ils remarquèrent les tranchées creusées à leurs dos et virent un grand feu flamber le bois et les tiges qui y avaient été installées avant d’être enflammées.

Shimr b. Zil-Jawshan (qu’il soit maudit) dit à haute voix : “Ô Houssayn ! Tu as hâté le feu dans ce monde avant le feu de la Résurrection !”

Houssayn (as) demanda [à ses compagnons] : “Qui est celui-là ? On dirait Shimr b. Zil-Jawshan !”

Ils répondirent : “Oui, c’est bien lui.”

Puis il [Houssayn (as)] dit : “Ô fils d’éleveuse de chèvres ! C’est toi qui mérites le plus d’être jeté dans les flammes !”

À ce moment, Mouslim b. ‘Awsajah voulut lui tirer une flèche mais Houssayn (as) l’en empêcha. Alors que Shimr était à sa portée, Mouslim lui dit : “Permetts-moi de lui tirer une flèche. Ce pécheur fait partie des plus grands tyrans !”

Houssayn (as) lui répondit : “Ne lui tire pas dessus. Je ne souhaite pas commencer à les combattre.” »

SERMON DE HOUSSAYN (AS)

Houssayn (as) demanda que sa monture lui soit ramenée. Il monta dessus et cria du plus fort de sa voix de façon à ce que la plupart des gens l’entendent :

« Ô gens d’Irak ! Ô les hommes ! Écoutez mes paroles et ne vous empressez pas [de me combattre] afin que je vous exprime ce qui m’incombe de vous dire et afin que je vous justifie la raison de ma venue à vous. Si vous agissez en toute équité, vous serez comblés de bonheur. Mais si vous n’êtes pas équitables avec vous-mêmes **{Concertez-vous avec vos associés, et ne cachez pas vos desseins. Puis décidez de moi et**

ne me donnez pas de répit.}¹ {Certes mon Maître, c'est Allah qui a fait descendre le Livre. C'est Lui qui se charge (de la protection) des vertueux.}² »

Puis il fit l'éloge d'Allah, Le glorifia et L'évoqua tel qu'Il en est digne, puis pria sur l'Envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), les anges d'Allah ainsi que Ses envoyés.

Aucune personne n'avait jamais entendu avant lui ni après lui un orateur plus éloquent que lui.

Puis il [Houssayn (as)] continua : « Regardez ma lignée et vous verrez qui je suis ! Ensuite, méditez et blâmez vos âmes, réfléchissez s'il vous est permis de me tuer et de souiller mon honneur ! Ne suis-je pas le fils de la fille de votre Prophète (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), le fils de son successeur et son cousin, [qui était] le premier à croire en Allah et à approuver ce que Son messager a rapporté de son Seigneur ? ! Hamza, le maître des martyrs n'est-il pas l'oncle de mon

¹ Le Noble Coran 10 :71

² Le Noble Coran 7 :196

père ?! Ja'far al-Tayyar, le martyr aux deux ailes n'est-il pas mon oncle ?!

Ne vous est-il pas parvenu cette parole du Messenger d'Allah nous concernant mon frère et moi : "Eux deux sont les maîtres des jeunes gens du Paradis ?!"

Si vous croyez à ce que je dis -qui est la vérité- par Allah, je n'ai jamais menti depuis que je sais qu'Allah hait celui qui ment et que celui qui tisse des mensonges subit des préjudices.

Mais si vous me désavouez, alors se trouve parmi vous celui qui vous informera, si vous le lui demandez. Demandez à Jabir b. 'Abdallah al-Ansari, Abou Sa'id al-Khodri, Sahl b. Sa'd al-Sa'idi, Zayd b. Arqam ou encore à Anas b. Malik.

Ils vous informeront qu'ils ont entendu cette parole du Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) nous concernant, mon frère et moi. Cela ne vous suffit-il pas, pour vous empêcher de verser mon sang ? »

Shimr b. Zil-Jawshan lui dit que s'il avait compris [et accepté] ses paroles alors il aurait adoré Allah accessoirement.¹

¹ Shimr fait référence au verset 22 :11 : **{Il en est parmi les gens qui adorent Allah marginalement. S'il leur arrive un bien,**

Habib b. Mozahir lui répliqua : « Par Allah, je te vois L'adorer soixante-dix fois plus accessoirement et je certifie que tu as raison quand tu dis que tu ne comprends pas ce qu'il dit. Allah a certainement scellé ton cœur. »

Puis Houssayn (as) leur dit : « Si vous doutez de cette parole [du Prophète me concernant], allez-vous douter que je suis le fils de la fille de votre Prophète ? Par Allah, il n'y a aucun fils de la fille du Prophète [en vie] à part moi, entre l'orient et l'occident, que ce soit parmi vous ou parmi d'autres que vous.

Dites-moi, me reprochez-vous d'un meurtre que j'aurais commis sur l'un des vôtres ? Ou d'un bien que j'aurais démoli ? Ou d'une condamnation, d'une blessure infligée [à l'un des vôtres] ?! »

Ils restèrent silencieux.

Il cria : « Ô Shabath b. Rib'i, ô Hajjar b. Abjar, ô Qays b. Ash'ath, ô Yazid b. al-Harith, ne m'aviez-vous pas écrit : "Les jardins sont verts et les fruits ont mûri. Si tu le souhaites, viens à une armée prête et bien préparée." ?! »

ils s'en tranquillement, et s'il leur arrive une épreuve, ils détournent leur visage, perdant ainsi (le bien) de l'ici-bas et de l'au-delà. Telle est la perte évidente !}

Qays b. Ash'ath dit : « Nous ne voyons pas de quoi tu parles ! En revanche, soumets-toi au commandement des fils de ton oncle [Bani Omayyah] ! Ils ne te traiteront que comme tu l'aimerais ! »

Houssayn lui dit : « Non, par Allah, je ne vous donnerai pas ma main tel un humilié ni ne m'inclinerai tel un esclave. »

Puis il conclut : « Ô serviteur d'Allah, **{Je cherche protection auprès de mon Seigneur et votre Seigneur, pour que vous ne me lapidiez pas.}**¹ **{Je cherche la protection de mon Seigneur et votre Seigneur contre tout orgueilleux qui ne croit pas au jour du Jugement.}**² »

Ensuite, il retourna, fit asseoir sa monture et demanda à 'Oqbah b. Sim'an de l'attacher.

LE REPENTIR DE HARR B. YAZID

Les soldats s'avançaient pour débiter les hostilités. Lorsque Harr b. Yazid réalisa qu'ils étaient décidés à combattre Houssayn (as), il s'adressa à 'Omar b. Sa'd : « Ô Omar, vas-tu [vraiment] combattre cet homme ?! »

¹ Le Noble Coran 44 :20

² Le Noble Coran 40 :27

Il répondit : « Oui par Allah, un combat où la moindre des choses sera que les têtes tomberont et les mains voleront ! »

Il dit : « Aucune des propositions qu'il vous a faites ne vous satisfait ? »

'Omar b. Sa'd répondit : « Par Allah, si la décision me revenait, j'aurais accepté mais ton gouverneur les a refusées ! »

Horr partit et se positionna à l'écart des soldats. Il était avec un homme de sa tribu, appelé Qorrat b. Qays, et il lui dit : « Ô Qorrat ! As-tu abreuvé ton cheval aujourd'hui ? »

Il répondit : « Non. »

Il [Horr] lui demanda : « Ne veux-tu pas l'abreuver ? »

Qorrat raconte : « Je pensais, par Allah, qu'il [Horr] voulait fuir et ne pas participer à la bataille, que cela le dérangeait que je le voie faire cela [fuir]. Alors, je lui dis : "Je ne l'ai pas abreuvé. Je pars le faire." Puis il s'est retiré de l'endroit où il était. Par Allah, s'il m'avait mis au courant de ce qu'il voulait faire, je serais parti avec lui pour rejoindre Houssayn b. 'Ali (as). »

Puis Horr commença à s'avancer petit à petit [vers le camp] de Houssayn. Mohajir b. Aws lui

dit : « Que veux-tu faire ô fils de Yazid ? Tu veux les attaquer ? »

Il resta silencieux et fut pris d'une sorte de frémissement de fièvre.

Il lui dit : « Ô fils de Yazid ! Par Allah, tu es inquiétant. Par Allah, je ne t'ai jamais vu auparavant comme je te vois à l'instant. Si on m'avait demandé quel est l'homme le plus courageux parmi les gens de Koufa, je ne t'aurais pas omis. Que vois-je là de toi ?! »

Il répondit : « Par Allah, je me vois choisir entre le Paradis et l'Enfer. Par Allah, je ne choisirai pas autre chose que le Paradis, même si je suis coupé en morceaux ou brûlé. »

Puis il donna un coup [pour donner un élan] à son cheval et rejoignit Houssayn (as) à qui il dit : « Qu'Allah fasse que je te sois sacrifié ô fils du Messenger d'Allah ! Je suis ton compagnon, celui qui t'a empêché de retourner et qui t'a escorté sur le chemin, [celui] qui t'a barré la route et immobilisé à cet endroit. Jamais je n'avais imaginé que ces gens refuseraient les propositions que tu leur as faites et qu'ils te mettraient dans cette situation. Par Allah, si je savais qu'ils finiraient par te mettre dans cette situation, je ne me serais pas risqué [à commettre ce que je t'ai fait]. Je me repens devant mon

Seigneur de ce que j'ai fait. Considères-tu cela comme une repentance de ma part ?! »

Houssayn (as) lui dit : « Oui, Allah acceptera ta repentance et te pardonnera. Descends [de ton cheval]. »

Il dit : « Je te serai meilleur cavalier que fantassin. Je les combattrai un moment sur mon cheval et à ma descente ce seront mes derniers instants. »

Houssayn (as) lui dit : « Fais comme bon te semble, qu'Allah te fasse miséricorde. »

Puis il se plaça devant Houssayn (as).

Un homme parmi les compagnons de Houssayn (as) déclama les vers suivants :

« Quel homme libre ce Horr b. Yazid !

Libre face aux lances projetées les unes après
les autres.

Quel homme libre lorsque Houssayn appela à
l'aide !

Au matin, pour sacrifier sa vie. »

SERMON DE HORR B. YAZID

[Puis Horr s'adressa à l'armée ennemie :]

« Ô gens de Koufa ! Que vos mères périssent et disparaissent ! Vous avez invité cet homme vertueux et lorsqu'il est venu à vous, vous l'avez livré [à ses ennemis] ! Vous prétendiez combattre avec vos propres vies sous ses ordres et là, vous vous êtes rués sur lui pour le tuer ! Vous l'avez saisi, pris par la gorge et l'avez encerclé de toute part. Vous l'avez empêché de prendre toute direction sur les vastes régions d'Allah pour qu'ils se mettent en sécurité, sa famille et lui. Il est maintenant entre vos mains tel un captif, il ne peut plus rien faire pour s'en sortir ou repousser un danger. Vous l'avez empêché, lui, ses femmes, ses enfants et sa famille, [de boire] l'eau de l'Euphrate que boivent les juifs, les chrétiens, les mazdéens, [cette eau] dans laquelle les sangliers et les chiens [de la région] du Sawad¹ se vautrent, alors qu'eux, la soif les tue. Par quelle misère avez-vous traité la progéniture de Mohammad ! Qu'Allah ne vous désaltère pas le Jour de la soif. »

[À cet instant,] des hommes de l'armée l'attaquèrent en tirant des flèches dans sa direction et il avança jusqu'à se placer devant Houssayn (as).

¹ Sawad est la région qui se situe entre Koufa et Bassorah.

CHAPITRE DIX : LA BATAILLE

DÉBUT DE LA BATAILLE

'Omar b. Sa'd appela : « Ô Zowayd ! Approche ton étendard ! » Et c'est ce qu'il fit. Puis il ['Omar b. Sa'd] plaça une flèche à son arc et tira juste avant de dire : « Soyez témoins que je suis le premier à tirer. » Les soldats tirèrent [à leur tour] et se mirent en position de combattre en duel.

Yassar, serviteur de Ziyad b. Abi Soufyane s'avança. 'Abdallah b. 'Omayr s'avança pour le combattre.

Yassar lui demanda : « Qui es-tu ? »

Il lui fit connaître sa lignée mais l'autre répliqua : « Je ne te connais pas. Que Zohayr b. Qayn ou Habib b. Mozahir vienne me combattre ! »

'Abdallah b. 'Omayr lui répondit : « Ô fils de dépravée ! On dirait que tu n'as pas trop envie de te battre avec n'importe qui. »

Puis il se jeta sur lui, le frappa avec son épée jusqu'à le tuer. Mais alors qu'il était encore occupé à le frapper, Salim, le serviteur de 'Obaydollah b. Ziyad, fonça sur lui. Là, [les compagnons de Houssayn (as)] crièrent en sa direction : « [Fais attention !] L'esclave

s'approche de toi ! » mais il n'en remarqua rien. Alors que Salim portait un coup qui le surprit, Ibn 'Omayr se protégea [promptement] avec sa main gauche, ce qui fit sectionner et voler ses doigts (de sa main gauche), puis il se tourna vers Salim, et le frappa avant de le tuer.

Il revint [vers son camp] après avoir tué les deux hommes, déclamant les vers suivants :

« Si vous ignorez qui je suis, [sachez que] je
suis le fils de Kalb

Je suis un homme fort et dur

Je ne suis pas un froussard dans le malheur. »

PREMIÈRE OFFENSIVE

'Amr b. Hajjaj -soutenu par ceux venus de Koufa avec lui- porta une offensive sur l'aile droite de l'armée de Houssayn (as) et, alors qu'ils étaient suffisamment proches de Houssayn (as), les soldats [de ce dernier] s'agenouillèrent et levèrent leurs lances en direction des ennemis. Les chevaux des ennemis s'arrêtèrent devant les lances et commencèrent à reculer, et là, les soldats de Houssayn décochèrent [une pluie] de flèches qui fit tomber plusieurs hommes parmi les ennemis et qui en blessa d'autres.

PRODIGE

Un homme de la tribu des Tamim, appelé 'Abdallah b. Hawzah, s'avança jusqu'à arriver devant l'armée de Houssayn (as).

Ses compagnons lui demandèrent : « Que veux-tu ?! Que ta mère s'attriste profondément sur ton sort ! »

L'homme dit : « Je pars vers un Seigneur Miséricordieux, Intercesseur et Obéi. »

Houssayn (as) demanda à ses compagnons : « Qui est-ce celui-là ? »

Ses compagnons lui répondirent : « C'est Ibn Hawzah. »

Houssayn (as) dit : « Ô Seigneur, conduis-le en Enfer ! »

[À cet instant,] son cheval buta sur un petit ruisseau et il chuta à l'intérieur, alors que son pied gauche restait attaché à l'étrier, le pied droit se leva, et là Mouslim b. 'Awsajah l'attaqua et porta un coup sur son pied droit qui se trancha. Le cheval commença à galoper brusquement sans s'arrêter, la tête d'Ibn Hawzah se cognait à chaque pierre et arbre jusqu'à ce qu'il meure. Ainsi, Allah précipita son âme en Enfer.

LA BATAILLE FAIT RAGE

La bataille était très intense. Les deux camps perdirent plusieurs combattants. Horr b. Yazid se battait [vaillamment] contre les hommes de 'Omar b. Sa'd. Il cita les vers composés par [le poète] Antara :

« Je continuerai à les frapper aux visages
Et sur leurs poitrines jusqu'à ce qu'ils soient
recouverts de sang. »

Ensuite, un homme de la tribu des Balharith, du nom de Yazid b. Soufyan, s'avança pour le combattre [en duel]. Mais il ne fallut pas longtemps à Horr pour le tuer.

Nafi' b. Hilal combattait [de son côté] et dit : « Je suis le fils de Hilal al-Bajali, je suis sur la voie de 'Ali (as) ! »

Là, Mozahim b. Horayth s'avança vers lui et lui dit : « Moi je suis sur la voie de 'Othman ! »

Nafi' lui dit : « Toi tu es sur la voie de Satan ! »
Puis il l'attaqua et le tua.

'Amr b. Hajjaj al-Zobaydi cria [en s'adressant à ses hommes] : « Abrutis ! Savez-vous qui vous combattez ?! Ce sont les chevaliers de la ville, des gens prêts à mourir. Qu'aucun de vous ne les provoque en duel. Ils sont peu nombreux, ils ne

pourront pas résister longtemps, alors par Allah, même si vous ne les combattez qu'en leur jetant des pierres, vous les tuerez ! »

'Omar b. Sa'd dit : « Tu as raison, ton avis est bon. »

Puis il envoya [un message] aux soldats de sa décision : « Qu'aucun des soldats ne provoque en duel les hommes [de Houssayn (as)] ! »

MARTYRE DE MOUSLIM B. 'AWSAJAH

'Amr b. Hajjaj et ses compagnons lancèrent une attaque contre [le camp de] Houssayn (as) du côté de l'Euphrate. Ils luttèrent pendant un moment jusqu'à ce que Mouslim b. 'Awsajah al-Assadi (ra) tombât. 'Amr et ses hommes se retirèrent et quand la poussière [soulevée] se dispersa, ils [les compagnons de Houssayn] le virent gisant sur le sol.

Houssayn (as) marcha vers lui et le trouva encore en vie mais sur le point de mourir. Il lui dit : « Ô Mouslim, qu'Allah te fasse miséricorde. **{Tel d'entre eux atteint le terme de sa vie; tel autre attend, tandis que leur attitude ne change pas.}**¹ »

¹ Le Noble Coran 33 :23

Ensuite, Habib b. Mozahir s'approcha de lui et dit : « Cela me fait de la peine de te voir mourir Mouslim ! Reçois la bonne nouvelle du Paradis [qui t'attend]. »

Mouslim lui dit d'une voix faible : « Qu'Allah t'apporte une bonne nouvelle. »

Habib lui dit : « Si je ne savais pas que je suivrai tes traces dans quelques instants, j'aurais aimé que tu me confies ce qui est important pour toi. »

ATTAQUE DES COMPAGNONS DE HOUSSAYN (AS)

Puis les compagnons de Houssayn (as) revinrent à lui.

Shimr b. Zil-Jawshan -qu'Allah le maudisse- attaqua l'aile gauche des hommes de Houssayn (as), qui lui résistèrent. Mais Houssayn et ses compagnons se faisaient attaquer de toute part. Ils engagèrent alors une lutte féroce et les cavaliers [de Houssayn (as)] commencèrent à attaquer les ennemis. Ils étaient trente-deux et chaque fois qu'ils attaquaient du côté des cavaliers de Koufa, ils arrivaient à les disperser.

En voyant les cavaliers se disperser de tous les côtés, 'Orwah b. Qays -le commandant des cavaliers des gens de Koufa- dépêcha un homme

pour aller dire à 'Omar b. Sa'd : « Ne vois-tu pas ce que subissent nos cavaliers depuis ce matin face à ce nombre réduit [d'hommes] ?! Dépêche contre eux des fantassins et des archers ! » Il envoya alors des archers.

MARTYRE DE HORR B. YAZID

Le cheval de Horr b. Yazid fut blessé à la jambe. Il descendit de son cheval et déclama les vers suivants :

« Si vous blessez mon cheval à la jambe, je
suis le fils de Horr

Plus courageux qu'un lion à crinière. »

Alors qu'il était encerclé par de nombreux ennemis, il les frappait avec son épée. [Finalement,] il fut tué par Ayyoub b. Moussarrih et un autre cavalier de Koufa.

LE DERNIER COMBAT DES COMPAGNONS DE HOUSSAYN (AS)

Le combat entre les compagnons de Houssayn b. 'Ali (as) et leurs ennemis faisait rage jusqu'à midi. Lorsque Houssayn b. Nomayr, qui commandait les archers, constata la forte résistance des compagnons de Houssayn (as), il s'avança vers ses hommes, qui étaient cinq-cents tireurs à l'arc, et leur demanda de les assaillir

d'une pluie de tirs. Ils s'exécutèrent et en conséquence, plusieurs chevaux du camp de Houssayn (as) furent blessés à la jambe ainsi que plusieurs combattants. La bataille continua un moment avec intensité.

Shimr b. Zil-Jawshan et ses hommes s'avancèrent mais Zohayr b. Qayn (ra), avec l'aide de dix hommes parmi les compagnons de Houssayn, mena une attaque contre lui. Ainsi, ils réussirent à les repousser des tentes. Toutefois, Shimr b. Zil-Jawshan revint à nouveau attaquer, et là, il réussit à tuer certains et repousser les autres vers leur camp.

Zohayr b. Qayn, en s'adressant à Houssayn (as), déclama les vers suivants :

« Aujourd'hui, nous rencontrerons ton grand-
père l'Envoyé,

Hassan et 'Ali al-Mourtadha [le complu],

Ainsi que le jeune et brave [martyr] aux deux
ailes. »

Dans le camp de Houssayn (as), les martyrs qui tombaient se ressentaient dû à leur petit nombre, alors que dans le camp de 'Omar b. Sa'd, ils étaient si nombreux que les pertes ne se ressentaient pas.

LA PRIÈRE DU MIDI (ZOHR)

Le combat continuait avec acharnement. Dans le camp de Abou 'Abdillah Houssayn (as), nombreux compagnons tombèrent en martyrs et furent blessés, et ce jusqu'à midi. Houssayn (as) pria la prière de la peur (Salat al-Khawf) avec ses compagnons.

MARTYRE DE HANZALAH B. SA'D AL-SHIBAMI

Hanzalah b. Sa'd al-Shibami s'approcha, s'arrêta devant Houssayn (as) et s'adressa aux soldats de Koufa d'une voix forte : « **{Ô mon peuple, je crains pour vous un jour comme celui des partis [rebelles]. Ô mon peuple, je crains pour vous le jour de l'Appel Mutuel (Tanad).}**¹ Ô [mon] peuple ne tuez pas Houssayn sinon Allah vous anéantira par Son châtiment. **{Celui qui forge [un mensonge] est perdu.}**² »

Ensuite il s'engagea [dans la bataille] et combattit jusqu'à tomber en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. ».

¹ Le Noble Coran 40 :30 et 32

² Le Noble Coran 20 :61

MARTYRE DE 'ABISS B. ABI SHABIB ET SON SERVITEUR SHAWZAB

Ensuite, Shawzab, serviteur [de la tribu] des Shakir s'avança et dit : « Que la paix, la miséricorde et la bénédiction d'Allah soient sur toi ô Aba 'Abdillah. Je te confie et te remets à Allah. » Puis il combattit jusqu'à mourir en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

Puis c'est 'Abiss b. Abi Shabib al-Shakiri qui s'avança. Il salua Houssayn (as), lui dit adieu, avant de livrer combat jusqu'à tomber en martyr. [Le narrateur :] « Qu'Allah lui fasse miséricorde. »

MARTYRE DE 'ALI B. HOUSSAYN (AS) AL-AKBAR

Les compagnons de Houssayn (as) tombaient en martyrs les uns après les autres jusqu'à ce qu'il ne reste avec lui que les membres de sa famille. Alors, son fils 'Ali b. Houssayn (as) s'engagea dans la bataille. Sa mère était Layla b. Abou Mourrah b. 'Orwah b. Mas'oud al-Thaqafi. Il ['Ali b. Houssayn] avait le plus radieux des visages et avait ce jour-là un âge entre treize et vingt ans. Il attaqua les ennemis en criant :

« Je suis 'Ali b. Houssayn b. 'Ali

Je jure par la Maison d'Allah que nous
sommes les plus proches de l'Envoyé.

Par Allah, le fils du bâtard ne nous
commandera pas.

Je vous frappe par mon épée pour défendre
mon père,

D'une frappe d'un jeune Hashimite
Qorayshite. »

Il fit cela plusieurs fois alors que les soldats de Koufa s'abstenaient de l'attaquer. Morrah b. Monqiz al-'Abdi le remarqua et dit : « Que tous les péchés des Arabes soient sur moi s'il refait cela en passant à mes côtés sans que je ne [prive son père de lui et ne] fasse sangloter son père de sa perte. »

Il [Ali al-Akbar] continuait à attaquer les soldats avec son épée comme précédemment mais cette fois-ci Morrah b. Monqiz se mit en travers, lui porta un coup et le fit tomber. Il fut encerclé par les soldats qui le tranchèrent par leurs épées.

Houssayn (as) se précipita sur lui, s'arrêta à ses côtés et dit : « Qu'Allah fasse périr les gens qui t'ont tué ô mon fils ! Qu'ils sont insolents envers le Miséricordieux en violant la sacralité du Messenger ! », alors que des larmes s'écoulaient

sur son visage. Puis il continua : « Après toi [ta mort], que la Terre devienne poussière ! »

[À cet instant,] Zaynab, la sœur de Houssayn, se précipita en criant : « Ô mon frère ! Ô mon neveu ! », et elle se jeta sur lui [‘Ali al-Akbar]. Houssayn la souleva et la ramena jusqu’à la grande tente. Puis il demanda à ses jeunes : « Ramenez votre frère. » Ils le ramenèrent et le posèrent devant la grande tente devant laquelle ils combattaient.

MARTYRE DE ‘ABDALLAH B. MOUSLIM

Puis un soldat de ‘Omar b. Sa’d, du nom de ‘Omar b. Sabih tira [une flèche] sur ‘Abdallah b. Mouslim b. ‘Aqil (ra) de manière à clouer la paume de ce dernier à son front. Il voulait se protéger mais la flèche transperça sa paume pour se fixer à son front. Il ne pouvait plus la faire bouger. Puis ‘Omar jeta sur lui une lance qui lui transperça le cœur et le tua.

MARTYRE DES DEUX FILS DE ‘ABDALLAH B. JA’FAR ET DE ‘ABD AL-RAHMAN B. ‘AQIL

‘Abdallah b. Qotbah al-Taïy attaqua ‘Awn b. ‘Abdallah b. Ja’far b. Abi Talib (ra) et le tua.

'Amir b. Nahshal al-Taymi attaqua Mohammad b. 'Abdallah b. Ja'far b. Abi Talib (ra) et le tua.

'Othman b. Khalid al-Hamdani attaqua 'Abd al-Rahman b. 'Aqil b. Abi Talib (ra) et le tua.

MARTYRE DE QASSIM B. HASSAN

Homayd b. Mouslim rapporte :

« Alors que la bataille se poursuivait, un jeune homme s'avança vers nous, son visage paraissait [radieux] comme une demi-lune, il avait une épée à la main et portait une chemise, une tunique et des sandales dont l'une des sangles était déchirée.

'Omar b. Sa'id b. Nofayl al-Azdi me dit : "Par Allah, je vais l'attaquer de toutes mes forces."

Je répliquai : "Allah, L'Immaculé ! Que veux-tu aller faire là-bas ?! Ces soldats que tu vois te dispenseront [de le tuer]. Ils n'ont laissé jusqu'à maintenant personne vivant parmi eux."

Il dit : "Par Allah, je vais l'attaquer !"

Puis il fonça sur lui, droit devant, sans se retourner, jusqu'à lui porter un coup d'épée sur la tête qui [le] blessa. Le jeune homme tomba sur le visage et cria : "Ô mon oncle !"

Houssayn (as) s'élança à toute vitesse tel un faucon et attaqua féroce à la manière d'un

lion furieux. Il porta un violent coup d'épée sur 'Omar b. Sa'id b. Nofayl qui se protégea avec l'avant-bras, ce qui le lui sectionna à partir du coude. Ce dernier cria [à l'aide]. Les hommes de son armée l'entendirent et se précipitèrent pour le sauver alors que Houssayn (as) s'était déjà retiré. Les chevaux des soldats de Koufa l'écrasèrent ['Omar b. Sa'id b. Nofayl] [involontairement] et ce dernier mourut sous leurs sabots.

Lorsque la poussière [soulevée] se dispersa, je vis Houssayn (as) assis près de la tête du jeune homme alors que ce dernier [étendu sur le sol] poussait la terre avec ses pieds.

Houssayn (as) dit : "Que les gens qui t'ont tué périssent et ton grand-père sera parmi leurs ennemis le jour de la Résurrection. Par Allah, il est très pénible à ton oncle de supporter ton appel [au secours] sans qu'il ne puisse te répondre, ou quand bien même s'il te répond, il ne t'est pas utile. Par Allah, [ton appel] était un appel pour lequel les assassins étaient nombreux [à répondre] mais les sauveurs peu nombreux !"

Puis il le porta sur sa poitrine. J'avais l'impression de voir les jambes du jeune homme [trainer et] laisser des traces sur la terre. Il le ramena jusqu'à le placer près de son fils 'Ali b. Houssayn et les autres martyrs de sa famille.

Puis je demandai qui était ce jeune homme. On me répondit que c'était Qassim b. Hassan b. 'Ali b. Abi Talib (as). »

MARTYRE DE L'ENFANT DE HOUSSAYN (AS) ET D'ABOU BAKR B. HASSAN

Houssayn (as) s'assit devant sa tente. Son fils, 'Abdallah b. Houssayn, lui fut apporté. C'était encore un enfant. Il le prit dans son giron et alors qu'il y était encore, un soldat de la tribu des Assad tira une flèche [sur l'enfant] qui l'égorgea. Houssayn (as) récupéra son sang et lorsque sa paume en fut remplie, il le renversa sur le sol et dit : « Ô Seigneur, si Tu as décidé de retenir l'aide venant du ciel alors fais que cela soit pour [notre] mieux et venge-nous de ces oppresseurs. »

Puis il le déposa auprès des autres martyrs de sa famille.

'Abdallah b. 'Oqbah al-Ghanawi tira [une flèche] sur Abou Bakr b. Hassan b. 'Ali b. Abi Talib (as) qui le tua.

MARTYRE DE 'ABBASS B. 'ALI (AS) ET SES FRÈRES

Quand 'Abbass b. 'Ali (ra) constata qu'un grand nombre des membres de sa famille était tombé en martyr, il s'adressa à ses frères utérins, 'Abdallah, Ja'far et 'Othman : « Ô mes frères,

engagez-vous [dans la bataille] afin que je sois témoin de votre sacrifice pour Allah et Son Messager car vous n'avez pas d'enfants ! »

'Abdallah s'engagea [dans la bataille]. Il lutta vigoureusement. Hani b. Thobayt al-Hadhrami échangea un coup contre lui et finalement Hani - qu'Allah le maudisse- le tua. Ensuite, c'est Ja'far b. 'Ali (ra) qui s'avança mais Hani le tua aussi. Puis, Khawli b. Yazid al-Assbahi tira [une flèche] sur 'Othman b. 'Ali (ra), qui avait pris la place de ses frères [dans la bataille]. Il le fit tomber avant que les hommes de la tribu des Darim se précipitent sur lui et lui tranchent la tête.

Un groupe attaqua [le camp de] Houssayn (as) et prit le dessus sur son armée.

La soif s'intensifiait. Houssayn (as) [tenta] de passer à travers le barrage et d'atteindre l'Euphrate alors que son frère 'Abbass était avec lui.

Les cavaliers de 'Omar b. Sa'd se mirent en travers et parmi eux, un homme de la tribu des Darim dit [aux cavaliers] : « Malheur à vous, empêchez-les d'atteindre l'Euphrate et ne les laissez pas accéder à l'eau ! »

Houssayn (as) dit : « Ô Allah, assoiffe-le ! »

L'homme de la tribu des Darim s'énerma et lui tira une flèche qui se planta à son menton. Houssayn (as) retira la flèche et plaça sa main ouverte sous le menton, ses deux paumes se remplirent de sang qu'il jeta sur le sol, puis dit : « Ô Allah, je me plains à toi de ce qu'ils font [subir] au petit-fils de Ton Envoyé ! »

Il retourna donc à sa position [de départ] alors que la soif continuait de s'intensifier. [Entre temps,] les soldats encerclèrent 'Abbass et le séparèrent de lui [Houssayn]. Ainsi, il combattit seul jusqu'à tomber en martyr (que la satisfaction d'Allah soit sur lui). Ceux qui se chargèrent de le tuer après qu'il ['Abbass] fut recouvert de blessures et qu'il ne puisse plus bouger, étaient Zayd b. Warqa al-Hanafi et Hakim b. Tofayl al-Sinbissi. »

CHAPITRE ONZE : LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)

DERNIERS INSTANTS DE LA VIE DE HOUSSAYN (AS)

Lorsque Houssayn (as) revint du barrage vers sa tente, Shimr b. Zil-Jawshan accompagné d'un groupe d'hommes, s'avança et ensemble ils l'encerclèrent. Parmi eux, un homme du nom de Malik b. Nasr al-Kindi, s'approcha de Houssayn, l'insulta, puis lui porta un coup d'épée sur la tête, qui déchira le bonnet qu'il portait. Le coup toucha la tête et fit couler du sang qui remplit le bonnet.

Houssayn lui dit : « Que tu ne puisses plus manger ni boire avec tes mains. Qu'Allah te ressuscite avec les tyrans ! »

Puis il retira le bonnet et demanda un morceau de tissu avec lequel il banda sa tête avant de demander un autre bonnet pour le porter et l'envelopper d'un turban.

Shimr b. Zil-Jawshan et ses soldats revinrent à leur position de départ.

Houssayn (as) attendit un instant, puis se réengagea dans la bataille. Ils revinrent et l'encerclèrent de nouveau.

'Abdallah b. Hassan b. 'Ali (as), un jeune garçon encore non adolescent, sortit de l'endroit où étaient les femmes et se précipita vers eux jusqu'à s'arrêter auprès de Houssayn (as). Zaynab b. 'Ali (as) tenta de l'attraper alors que Houssayn (as) lui disait : « Attrape-le ! Ô ma sœur ! » Mais le jeune garçon refusa catégoriquement et dit : « Par Allah, je ne me séparerai pas de mon oncle ! »

[Là,] Abjar b. Ka'b se jeta sur Houssayn (as) avec son épée. Le jeune garçon lui cria : « Malheur sur toi, ô fils de femme souillée ! C'est mon oncle que tu veux tuer ! »

Il [Abjar] lui porta un violent coup d'épée, le garçon se protégea avec son bras qui fut [immédiatement] sectionné mais retenu par la peau. Alors que son bras était suspendu, le garçon cria : « Ô maman ! »

Houssayn (as) le prit dans ses bras, puis lui dit : « Ô mon neveu, fais preuve de patience face à ce qui t'arrive et désire [d'Allah] qu'Il te récompense du meilleur [dans cette épreuve]. Allah t'enverra bientôt rejoindre tes aïeux vertueux. »

Puis Houssayn leva les mains [vers le ciel] et dit : « Ô Allah, si Tu leur accordes la jouissance pendant un moment alors divise-les en clans qui

suivent des voies différentes. Que les gouvernants ne soient jamais satisfaits d'eux. Ils nous avaient invités pour nous soutenir mais ils nous ont attaqués par hostilité et nous ont tués ! »

Les fantassins [ennemis] attaquaient de toute part ceux qui étaient restés avec Houssayn, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que trois ou quatre hommes à ses côtés. Lorsqu'il vit cela, il demanda à avoir des pantalons yéménites aux couleurs éclatantes qu'il écorcha et entailla [par des déchirures] pour ne pas en être dépouillé [après son martyre], puis les porta.

Après son martyre, Abjar b. Ka'b les lui retira en le laissant sans vêtement. Après cet événement et en conséquence [de ce crime], ses bras se séchaient pendant l'été, devenaient comme des tiges et se putréfiaient pendant l'hiver en laissant échapper du sang et du pus. Il resta dans cet état jusqu'à ce qu'Allah lui donne la mort.

Lorsqu'il ne restait autour de Houssayn (as) plus que trois personnes de sa famille, il s'avança vers les soldats [ennemis] pour les repousser. Les trois hommes le défendirent jusqu'à ce qu'ils finissent par se faire tuer.

Houssayn (as) était maintenant seul alors que sa tête et son corps étaient couverts de blessures.

Il les attaquait par son épée mais ces derniers fuyaient à droite et à gauche.

Homayd b. Mouslim rapporta : « Par Allah, je n'avais jamais vu une personne encerclée par autant d'hommes -alors que ses enfants, sa famille et ses compagnons étaient tombés en martyrs- aussi sereine que lui et ayant un esprit aussi brave que le sien. Lorsque les fantassins tentaient de s'en prendre à lui, il les attaquait avec son épée. Les fantassins le fuyaient à droite et à gauche tout comme fuient les chèvres devant un loup qui attaque !

En voyant cela, Shimr b. Zil-Jawshan appela des cavaliers et ils se placèrent à l'arrière des fantassins. Il ordonna aux archers de tirer une pluie de flèches sur Houssayn (as). Les flèches avaient complètement recouvert son corps tel un hérisson. Houssayn (as) recula et les soldats ennemis prirent position en face de lui.

Sa sœur Zaynab b. Fatima sortit, se mit près de l'entrée de la tente et dit : "Ô 'Omar b. Sa'd b. Abi Waqqas ! Malheur sur toi, ô 'Omar ! Abou 'Abdillah se fait tuer et toi tu [es debout] à le regarder ?!"

'Omar ne broncha pas.

Elle continua : "Malheur à vous ! N'y a-t-il aucun musulman parmi vous ?!"

Mais personne ne réagit. »

Shimr b. Zil-Jawshan cria en direction des cavaliers et des fantassins : « Malheur à vous ! Pourquoi regardez-vous cet homme ?! Que vos mères sanglotent sur votre sort ! » Ils l'attaquèrent donc de toutes les directions.

MARTYRE DE HOUSSAYN (AS)

Zor'ah b. Sharik lui porta un coup [d'épée] sur la paume gauche qui fut sectionnée. Un autre soldat lui porta un coup sur l'épaule, ainsi il [Houssayn (as)] fléchit sous l'effet du coup et finit par tomber face contre terre. Dans ces conditions, Sinan b. Anas lui enfonça sa lance et il [Houssayn (as)] tomba [de nouveau].

Khawli b. Yazid al-Assbahi -qu'Allah le maudisse- descendit de son cheval et se précipita vers lui pour lui trancher la tête mais son corps se mit à trembler.

Shimr lui dit : « Qu'Allah brise tes bras ! Qu'est ce qui te prend de trembler ?! »

Alors, Shimr s'approcha de Houssayn (as) et l'égorgea ! Puis il transmit sa tête à Khawli b. Yazid et lui dit : « Apporte-la au commandant 'Omar b. Sa'd. »

Puis ils commencèrent à dépouiller le corps de Houssayn (as). Iss-haq b. Haywah al-Hadhrami

lui retira sa chemise. Abjar b. Ka'b lui retira ses pantalons. Akhnass b. Marthad lui enleva son turban alors qu'un homme de la tribu des Darim lui prenait son épée.

PILLAGE DES TENTES

Ensuite, ils pillèrent ses affaires, ses chameaux et ses biens avant de détrousser les femmes.

Homayd b. Mouslim rapporta : « Par Allah, je voyais les femmes parmi les épouses de Houssayn (as), ses filles et sa famille, se faire arracher leurs habits par le dos et le pilleur prendre l'avantage sur elles en partant avec les habits !

Ensuite, ils finirent par tomber sur 'Ali b. Houssayn (as) alors que ce dernier était gravement malade et étendu sur son tapis. Les fantassins qui accompagnaient Shimr dirent : "Ne tuons-nous pas ce malade ?"

[À cet instant,] je dis : "Allah, L'Immaculé ! Nous tuons [aussi] les enfants ?! Mais c'est un enfant ! Son état lui est suffisant [pour souffrir] !" Je restais là jusqu'à ce que j'arrive à les faire partir.

Puis 'Omar b. Sa'd vint. Les femmes crièrent et se lamentèrent devant lui. Il dit alors à ses compagnons : "Que personne n'entre dans les

tentes de ces femmes ! Que personne ne touche à ce jeune homme malade !”

Les femmes lui demandèrent qu’on leur restitue les affaires qu’on leur avait pillées afin qu’elles puissent se couvrir.

Il dit : “Celui qui s’est emparé de leurs affaires, qu’il les leur rende !”

Mais par Allah, personne ne restitua les biens.

Puis ‘Omar b. Sa’d chargea un groupe de soldats qui était avec lui de surveiller les tentes, notamment celle des femmes et de ‘Ali b. Houssayn afin que personne ne sorte [des tentes] et que personne ne les importune. »

LE CORPS DE HOUSSAYN (AS) PIÉTINÉ SOUS LES SABOTS DES CHEVAUX

Puis il [‘Omar] retourna à sa tente et s’adressa à ses soldats : « Qui se porte volontaire pour Houssayn et faire piétiner son cheval sur lui ? »

Dix hommes se portèrent volontaires, parmi eux, Iss-haq b. Haywah al-Hadhrami et Akhnass b. Marthad, qui piétinèrent [le corps de] Houssayn par leurs chevaux, jusqu’à écraser son dos.

CHAPITRE DOUZE : LES CAPTIFS APRÈS LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)

LES PROCHES DE L'IMAM EMMENÉS À KOUFA

Ce jour-là, qui était le jour d'achoura, 'Omar b. Sa'd envoya la tête de Houssayn (as) à 'Obaydollah b. Ziyad avec Khawli b. Yazid al-Assbahi et Homyad b. Mouslim al-Azdi.

Il ['Omar b. Sa'd] ordonna de trancher et de récupérer la tête des autres compagnons et membres de la famille de Houssayn (as), tombés en martyrs. Il y avait soixante-douze têtes qu'il envoya avec Shimr b. Zil-Jawshan, Qays b. Ash'ath et 'Amr b. Hajjaj. Ainsi, ils prirent la route jusqu'à arriver à Ibn Ziyad.

Il ['Omar b. Sa'd] resta sur place le restant de cette journée ainsi que le lendemain jusqu'à midi.

Puis il ordonna aux gens de lever le camp et de se diriger vers Koufa. Il emmena avec lui les filles et les sœurs de Houssayn (as), les enfants et les autres femmes qui étaient avec eux ainsi que 'Ali b. Houssayn. Ce dernier souffrait de la sprue au point qu'il faillit en mourir.

L'ENTERREMENT DES CORPS DES MARTYRS

Après le départ de Ibn Sa'd, des gens de la tribu des Assad qui étaient installés [au village] d'al-Gadhiriyyah, sortirent [de leurs habitations] et s'approchèrent de Houssayn et de ses compagnons (ra). Ils accomplirent la prière sur leurs corps. Ensuite, ils enterrèrent Houssayn (as) à l'endroit de sa tombe actuelle et enterrèrent 'Ali b. Houssayn al-Asghar à ses pieds. Ils creusèrent une fosse à proximité des pieds de Houssayn (as) pour y enterrer les martyrs de sa famille et de ses compagnons qui gisaient autour de lui. Ils les rassemblèrent, puis les enterrèrent tous ensemble. Puis ils enterrèrent 'Abbass b. 'Ali au même endroit où il avait été tué, à savoir sur le chemin d'al-Gadhiriyyah, où se trouve sa tombe actuellement.

LA TÊTE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) DEVANT IBN ZIYAD

Le lendemain de l'arrivée de la tête de Houssayn (as), Ibn Sa'd -qu'Allah le maudisse- arriva à Koufa avec les filles et la famille de Houssayn (as).

Ibn Ziyad prit place dans l'assemblée à l'intérieur du palais du gouverneur. Il lança une invitation générale au public [à y participer]. Il

ordonna de présenter la tête de Houssayn (as) et de la poser juste devant lui. Il la regardait fixement tout en souriant. Il avait dans sa main un bâtonnet avec lequel il tapotait les incisives [de Houssayn (as)].

Près de lui se trouvait Zayd b. Arqam, compagnon du Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Il était très âgé. Lorsqu'il le vit tapoter les incisives [de Houssayn (as)], il lui dit : « Enlève ton bâtonnet de ces deux lèvres ! Par Celui dont il n'y a aucune autre divinité que Lui, j'ai vu les deux lèvres du Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) [se poser] sur ces deux lèvres [de Houssayn (as)] et les embrasser tellement de fois qu'il n'est pas possible de compter ! » Puis le vieil homme éclata en sanglots.

Ibn Ziyad lui dit : « Qu'Allah fasse pleurer tes yeux ! Tu pleures à cause de cette victoire d'Allah ?! Par Allah, si tu n'étais pas un vieil homme en délire qui a perdu la raison, je t'aurais tranché la tête. »

[À cet instant,] Zayd b. Arqam se leva, quitta [le palais] devant ses yeux et rentra chez lui.

LES CAPTIFS DANS L'ASSEMBLÉE D'IBN ZIYAD

Les membres de la famille de Houssayn (as) furent introduits [dans l'assemblée d'] Ibn Ziyad. Zaynab, la sœur de Houssayn était parmi eux. Elle n'était pas reconnaissable et portait sur elle des habits misérables. Elle entra et s'assit dans un coin de l'assemblée, entourée de ses servantes.

Ibn Ziyad dit : « Qui est celle-là assise dans le coin, entourée de ses servantes ? »

Zaynab ne broncha pas.

Il demanda cela une deuxième fois, puis une troisième [mais elle ne lui répondait pas].

Une de ses servantes lui dit : « C'est Zaynab, la fille de Fatima, la fille du Messager d'Allah ! »

Ibn Ziyad s'approcha d'elle et lui dit : « La louange est à Allah qui vous a déshonorés et tués et qui a déjoué vos plans [malveillants] ! »

Zaynab répliqua : « La louange est à Allah qui nous a honorés par son Envoyé Mohammad (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) et nous a purifiés pleinement. En revanche, le débauché est démasqué et [les mensonges du] pécheur sont mis au grand jour ! Et nous ne sommes pas ce pécheur, qu'Allah soit loué. »

Il dit : « Comment juges-tu ce qu'Allah a fait [subir] à ta famille ?! »

Elle répondit : « Le martyre était leur destinée [divine], ainsi ils s'engagèrent [avec bravoure] vers le lieu de repos [éternel]. Allah vous réunira, eux et vous [le jour de la Résurrection] et vous argumenterez devant Lui et vous vous disputerez devant Lui ! »

Ibn Ziyad s'emporta et se mit très en colère.

'Amr b. Horayth lui dit : « Ô gouverneur ! Ce n'est qu'une femme et les femmes ne sont pas responsables dans leurs raisonnements et ne peuvent être reprochées de leurs erreurs. »

Puis Ibn Ziyad s'adressa à elle : « Allah a apaisé [les souffrances de] mon âme de ton tyran [de frère] et des pécheurs rebelles de ta famille ! »

Son cœur se brisa et elle pleura, puis elle dit : « Par ma vie, oui, tu as assassiné l'aîné [de ma famille], tu as porté atteinte à ma famille, tu as coupé mes branches et arraché mes racines ! Si cela te calme alors oui, tu es [maintenant] apaisé ! »

'Obaydollah dit : « Voici [une femme] auteure de prose rimée. Par ma vie, ton père était un poète de prose rimée. »

Elle dit : « Qu'est-ce qu'une femme a à voir avec des proses rimées ?! J'ai autre chose à faire que de composer des poésies, sauf que la douleur dans mon cœur s'est affluée sur ma langue. »

Ensuite, 'Ali b. Houssayn fut présenté. 'Obaydollah b. Ziyad lui demanda : « Qui es-tu ? »

Il répondit : « Je suis 'Ali b. Houssayn ! »

Il ['Obaydollah] dit : « Allah n'a-t-il pas tué 'Ali b. Houssayn ? »

Il ['Ali b. Houssayn] dit : « J'avais un frère, appelé aussi 'Ali, les gens l'ont tué ! »

Ibn Ziyad dit : « C'est Allah qui l'a tué ! »

'Ali b. Houssayn dit : « **{Allah accueille les âmes au moment de leur mort.}**¹ »

Ibn Ziyad se mit en colère et dit : « Comment oses-tu me répondre ainsi ?! Tu as encore des forces pour me riposter ?! Emmenez-le et tranchez sa tête ! »

[Là,] sa tante Zaynab s'agrippa à lui et dit : « Ô Ibn Ziyad ! Ça ne te suffit pas de nous tuer ?! »

¹ Le Noble Coran 39 :42

Elle le serra fort dans ses bras et continua : « Par Allah, je ne le lâcherai pas ! Si tu le tues, tue-moi avec lui ! »

Ibn Ziyad les regarda tous les deux un moment, puis dit : « Que les liens de parenté sont merveilleux [et étonnants]. Par Allah, elle aurait aimé que je la tue avec lui, si je l'avais tué ! Laissez-le ! Sa maladie lui suffit ! »

LA POSITION DE 'ABDALLAH B. 'AFIF

Puis il quitta l'assemblée et le palais, et se rendit à la mosquée. Il monta en chaire et dit :

« La louange est à Allah qui a fait paraître la vérité et ses partisans. Il a donné la victoire à l'Émir des croyants Yazid et à son parti, et a tué le menteur fils du menteur et ses partisans ! »

[À cet instant,] 'Abdallah b. 'Afif al-Azdi, qui était un partisan de [‘Ali b. Abi Talib] l'Émir des croyants (as), se leva et dit : « Ô ennemi d'Allah ! Certes, les menteurs ce sont ton père et toi, ainsi que celui qui t'a investi en tant que gouverneur et son père. Ô fils de Marjanah, tu tues les fils des prophètes et tu parles comme si tu étais parmi les véridiques ! »

Ibn Ziyad dit : « Ramenez-le à moi ! »

Les agents [d'Ibn Ziyad] le saisirent.

Il [‘Abdallah b. ‘Afif al-Azdi] cria le slogan [de la tribu] des Azd et très vite, sept cents hommes se regroupèrent et le libérèrent.

Mais une fois la nuit tombée, Ibn Ziyad envoya quelqu’un pour le faire sortir de sa maison, puis le tua avant de le crucifier à Sabakha. [Le narrateur :] « Qu’Allah lui fasse miséricorde. »

Au matin, ‘Obaydollah b. Ziyad envoya la tête de Houssayn (as) et la fit tourner dans toutes les rues et dans les quartiers des différentes tribus de Koufa.

LES TÊTES DES MARTYRS EMMENÉES À DAMAS

Il a été rapporté de Zayd b. Arqam : « La tête de Houssayn (as), fixée sur une lance, passa près de chez moi, alors que j’étais dans ma chambre. Lorsqu’elle passa face à moi, je l’entendis réciter “**{Penses-tu que les gens de la Caverne et d’ar-Raquim ont constitué une chose extraordinaire d’entre Nos prodiges ?}**”¹. Par Allah, mes poils se dressèrent. Je dis alors : “Par Allah, ô fils du Messenger d’Allah, ta tête est extraordinaire ! Elle est extraordinaire !” »

¹ Le Noble Coran 18 :9

Lorsqu'ils finirent de la faire tourner dans les rues de Koufa, ils la ramenèrent à la porte du palais.

Ensuite, Ibn Ziyad remit à Zahr b. Qays la tête de Houssayn (as) et celles de ses compagnons. Il l'envoya à destination de Yazid b. Mo'awiyah, que les malédictions d'Allah et de ceux sur les terres et dans les cieux qui maudissent soient sur lui. Il le fit accompagner d'Abou Bordah b. 'Awf al-Azdi, de Tariq b. Abi Zabyan et d'un groupe de personnes de Koufa afin de rejoindre Yazid à Damas.

LA RÉACTION DE YAZID À L'ARRIVÉE DES TÊTES À DAMAS

Il a été rapporté de 'Abdallah b. Rabi'ah al-Himyari : « J'étais à Damas auprès de Yazid b. Mo'awiyah lorsque Zahr b. Qays y arriva et vint le voir.

Yazid lui dit : "Malheur sur toi ! Qu'est-ce que tu nous ramènes ?!"

Il répondit : "Ô Émir des croyants ! Une bonne nouvelle ! [Je te rapporte] la bonne nouvelle de la victoire d'Allah et de Son triomphe. Houssayn (as), accompagné de dix-huit membres de sa famille et soixante partisans, s'est dirigé vers nous. Nous sommes partis à leur rencontre et leur avons demandé de rendre les armes et de se

soumettre à l'autorité du gouverneur 'Obaydollah b. Ziyad sinon ils seraient combattus. Ils ont choisi de se battre au lieu de capituler. Le lendemain, au lever du soleil, nous les avons encerclés de tous les côtés jusqu'à ce que nos épées soient sur leurs têtes. Ils se sont enfuis sans trouver refuge ni abri. Ils se sont sauvés vers les monticules et les fossés tel le pigeon qui fuit l'aigle. Par Allah, ô Émir des croyants, il nous a fallu à peine autant de temps qu'il ne faut pour sacrifier un chameau ou faire une sieste, pour en finir avec le dernier d'entre eux. À cet instant, leurs corps se trouvent dénudés sous le soleil, le visage face contre terre et leurs habits poussiéreux jetés à terre. Le vent souffle sur eux et les vautours et les percnoptères leur rendent visite."

Yazid baissa sa tête pendant un moment, puis la leva et dit : "Je me serais contenté de votre obéissance sans que vous ne tuiez Houssayn. Si c'est moi qui avais été en face de lui, alors je lui aurais pardonné." »

LES CAPTIFS EMMENÉS À DAMAS

Après avoir envoyé la tête de Houssayn (as), 'Obaydollah b. Ziyad ordonna de préparer les femmes et les enfants de Houssayn (as), tout comme il ordonna que 'Ali b. Houssayn (as) soit

attaché avec des chaînes allant jusqu'au cou. Suite à l'envoi de la tête, il les envoya avec Mojfir b. Tha'labah al-A'aïzi' et Shimr b. Zil-Jawshan. Ainsi, ils quittèrent [Koufa] jusqu'à rejoindre les hommes chargés de transporter la tête de Houssayn (as).

Durant tout le chemin, 'Ali b. Houssayn n'avait parlé à personne, pas même un mot. Lorsqu'ils arrivèrent à Damas, aux portes du palais de Yazid, Mojfir b. Tha'labah annonça à haute voix : « Voici Mojfir b. Tha'labah qui a amené les ignobles débauchés à l'Émir des croyants. »

[En entendant ces mots,] 'Ali b. Houssayn (as) réagit : « La mère de Mojfir a donné naissance à quelqu'un de très mauvais et de plus ignoble. »

LES CAPTIFS DANS L'ASSEMBLÉE DE YAZID

Lorsque les têtes [des martyrs], dont celle de Houssayn (as), furent posées devant Yazid, ce dernier dit [les vers suivants] :

« [Les sabres] ont fendu les têtes d'hommes
qui nous ont été chers

Mais en même temps, ils étaient plus rebelles
et injustes. »

[Là,] Yahya b. Hakam, le frère de Marwan b. Hakam, qui était assis à côté de Yazid dit [les vers suivants] :

« La tête [tranchée] près de Taff [Karbala nous] était plus proche en parenté
Que celle d'Ibn Ziyad, l'esclave [venant]
d'une lignée ignoble.

[Mais maintenant] la descendance de Omayyah se compte [en nombre] comme des cailloux

[Alors que] la fille du Messenger d'Allah n'a plus de descendance »

Yazid b. Mo'awiyah [réagit] en frappant sur la poitrine de Yahya b. Hakam et lui dit : « Tais-toi ! »

Ensuite, Yazid s'adressa à 'Ali b. Houssayn : « Ô fils de Houssayn ! Ton père a rompu ses liens de parenté avec moi, il a ignoré mon droit et a récusé mon autorité ! Allah a donc fait de lui ce que tu as vu ! »

'Ali b. Houssayn répondit : « **{Nul malheur n'atteint la terre ni vos personnes, qui ne soit enregistré dans un Livre avant que Nous ne l'ayons créé, et cela est certes facile à Allah.}**¹ »

¹ Le Noble Coran 57 :22

Yazid demanda à son fils Khalid : « Réponds-lui. » Mais Khalid ne savait pas quoi répondre.

Yazid lui dit : « Dis-lui : “ **{Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont acquis. Et Il pardonne beaucoup.}**”¹ »

Puis il demanda à faire entrer les enfants et les femmes de Houssayn (as). Ainsi, ils furent introduits avant qu'on les fasse asseoir devant lui [Yazid]. En voyant leur état misérable, il dit : « Qu'Allah blâme le fils de Marjanah ! S'il y avait entre lui et vous un lien de parenté et de consanguinité, il ne vous aurait pas traités ainsi ni ne vous aurait envoyés dans cet état ! »

Fatima b. Houssayn (as) rapporta :

« Lorsqu'on nous fit asseoir devant Yazid, il eut pitié de nous. Un homme [au visage] rougeâtre parmi les habitants de Damas se leva et dit : “Ô Émir des croyants, cède-moi cette jeune fille !” en me désignant !

J'étais une jeune fille ravissante. Je tremblais [de peur] et je pensais que cela était permis chez eux. Je saisis donc les vêtements de ma tante Zaynab qui savait que cela ne se faisait pas.

¹ Le Noble Coran 42 :30

Ma tante dit alors à cet homme de Syrie : “Tu dis faux ! Par Allah, ne sois pas ignoble ! Ni toi ni lui n’avez ce droit !”

Yazid se mit en colère et dit : “Par Allah, tu mens ! C’est à moi de décider et si je veux le faire, je le ferai !”

Elle [Zaynab] dit : “Par Allah, non ! Allah ne t’a pas donné ce droit à moins que tu ne renies notre religion et que tu professes une autre religion que la nôtre !”

[En entendant cela,] Yazid s’emporta de colère et dit : “C’est comme ça que tu me fais face ?! Ce sont ton père et ton frère qui ont renié la religion !”

Zaynab dit : “C’est par la religion d’Allah, celle de mon père et de mon frère que vous avez été guidés, toi, ton père et ton grand-père, si tu es bien musulman !”

Il dit : “Tu dis faux, ô ennemie d’Allah !”

Elle dit : “Tu es un émir qui insulte injustement et tu opprimes dans ta gouvernance !”

Il se tut, comme s’il avait eu honte.

L’homme de Damas demanda à nouveau : “Cède-moi cette jeune fille !”

Il [Yazid] dit : "Va-t'en ! Qu'Allah t'offre une mort certaine !" »

LE DÉPART DES CAPTIFS DE DAMAS

Ensuite, il ordonna que les femmes soient installées dans une habitation séparée et qu'elles soient accompagnées de 'Ali b. Houssayn (as). Une maison rattachée à celle de Yazid leur fut dédiée. Ils y restèrent quelques jours.

Puis Yazid convoqua No'man b. Bashir et lui dit : « Fais les préparations pour que ces femmes retournent à Médine. »

Une fois les préparations faites, il demanda à parler à 'Ali b. Houssayn (as). Il s'entretint avec lui en privé et lui dit : « Qu'Allah maudisse le fils de Marjanah. Si c'est à moi que ton père avait eu affaire, je lui aurais donné tout ce qu'il aurait voulu. J'aurais tout fait pour l'empêcher de mourir. Mais Allah décida de ce dont tu as été témoin. Écris-moi une fois arrivé à Médine et fais-moi part de tout ce dont tu as besoin. »

Il leur offrit ses habits et ceux de sa famille et les fit escorter par des gardes emmenés par No'man b. Bashir. Il ordonna à un envoyé de les accompagner, de se déplacer la nuit et de toujours rester devant eux de façon à les garder à sa portée de vue ; de s'éloigner d'eux lors des arrêts et de

se placer autour d'eux comme des gardes, et de se placer [éloignés d'eux] de manière à ce que si une personne voulait accomplir les ablutions ou satisfaire un besoin, elle ne soit pas gênée.

Ainsi, l'envoyé accompagna les gardes placés sous le commandement de No'man.

Ils continuaient les haltes pendant toute la route et étaient aimables avec eux, tout comme Yazid leur avait conseillé, jusqu'à arriver à Médine.

LES AHL AL-BAYT À MÉDINE

Après avoir envoyé la tête de Houssayn (as) à Yazid, Ibn Ziyad demanda à 'Abd al-Malik b. Abi al-Hadith al-Solami : « Pars à Médine auprès de 'Amr b. Sa'id b. al-'As et annonce-lui la bonne nouvelle de l'élimination de Houssayn. »

'Abd al-Malik dit : « Je chevauchai ma monture et partis vers Médine. Je rencontrai un homme de la tribu des Qoraysh qui me demanda : "Quelles sont les nouvelles ?" »

Je répondis : "Les nouvelles sont auprès du gouverneur. Tu les entendras. Certes nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. Par Allah, Houssayn b. 'Ali a été tué."

Lorsque j'arrivai auprès de 'Amr b. Sa'id, il me demanda : "Quelles sont les nouvelles ?"

Je répondis : "Une nouvelle qui contentera le gouverneur. Houssayn a été tué."

Il me dit : "Sors annoncer aux gens son élimination."

Par Allah, lorsque j'annonçais la nouvelle aux gens, je n'avais jamais entendu des cris de pleurs plus forts que ceux que j'entendis sortir des maisons des Bani Hashim lorsqu'ils reçurent la nouvelle du martyr de Houssayn b. 'Ali (as).

Je retournai voir 'Amr b. Sa'id. Lorsqu'il me vit, il rit, puis déclama les vers de poésie de 'Amr b. Ma'd Yakrib :

"Les femmes des Bani Ziyad poussèrent des
cris de douleur si forts,

Identiques aux cris de douleurs de nos
femmes le jour de la bataille de Arnab."

Puis 'Amr dit : "Ces cris de pleurs ressemblent aux cris de pleurs lors de l'assassinat de 'Othman."

Ensuite, il monta en chaire et annonça aux gens l'élimination de Houssayn b. 'Ali (as) et pria en faveur de Yazid b. Mo'awiyah avant de descendre de chaire. »

Quelques partisans de 'Abdallah b. Ja'far b. Abi Talib (as) partirent le visiter, pour lui présenter leurs condoléances concernant le martyr de ses deux fils.

Il dit : « Certes nous sommes à Allah et c'est à Lui que nous retournerons. »

Abou Salasil, un allié de 'Abdallah dit : « Ce qui s'est produit a été causé par Houssayn b. 'Ali ! »

'Abdallah b. Ja'far lui jeta sa sandale et dit : « Ô fils de femme qui pue ! C'est à Houssayn que tu dis ça ?! Par Allah, si j'avais été avec lui, j'aurais aimé ne jamais me séparer de lui, jusqu'à ce que je me fasse tuer à ses côtés. Par Allah, si j'avais été présent avec lui, j'aurais aimé ne pas le quitter jusqu'à tomber en martyr avec lui ! Par Allah, ce qui me soulage et m'aide à supporter la douleur de leur perte à eux deux est [de savoir] qu'ils sont tombés en martyrs avec mon frère et mon cousin, pour l'aider en patientant avec lui. »

Puis il se mit devant l'assemblée et dit : « La louange est à Allah -Puissant et Exalté- malgré le martyr de Houssayn (as). Si je n'ai pas pu aider Houssayn par mes propres mains, mes deux fils l'ont aidé. »

À l'annonce du martyr de Houssayn (as), Oumm Loqman, fille de 'Aqil b. Abi Talib sortit

aussitôt [dans la rue] alors qu'elle avait encore [une partie de son corps] découverte. Elle était accompagnée de ses sœurs et des autres filles de 'Aqil b. Abi Talib : Oumm Hani, Asma, Ramla et Zaynab (ra). Elles pleuraient leurs martyrs tombés à Taff (Karbala) en disant les vers suivants :

« Que direz-vous lorsque l'Envoyé vous demandera :

“Qu'avez-vous fait, alors que vous étiez la dernière communauté,

À ma descendance et à ma famille après mon départ,

Parmi eux des captifs et parmi eux des personnes couvertes de sang ?

C'est ainsi que vous m'avez gratifié alors que j'ai [tout] sacrifié pour vous ?!

En étant cruels avec ma proche famille ?!” »

Ce soir-là, quand 'Amr b. Sa'id annonça le martyre de Houssayn b. 'Ali (as) du haut de la chaire de Médine, les habitants de la ville entendirent les vers suivants dans l'obscurité de la nuit, sans qu'ils puissent voir celui qui les déclama :

« Ô ceux qui tuèrent Houssayn par
inconscience

Recevez la “bonne nouvelle” du châtement et
du supplice.

Toutes les créatures du ciel vous maudissent :

Prophète, anges et autres.

Vous avez été maudits par le fils de David,
Moïse et le maître de l'Évangile [Jésus]. »

**PARTIE QUATRE : LES NOMS
DES MARTYRS DE LA FAMILLE
DE HOUSSAYN (AS). LES
VERTUS ET LES BONS
CARACTÈRES DE HOUSSAYN
(AS), LES VERTUS DE SA
VISITE ET MENTION DE SES
ENFANTS**

LES NOMS DES MARTYRS DE LA FAMILLE DE HOUSSAYN (AS)

Dix-sept membres de la famille de Houssayn (as) moururent en martyrs sur la plaine de Karbala. Houssayn b. 'Ali (as) était le dix-huitième. Voici leurs noms :

- 'Abbass, 'Abdallah, Ja'far et Othman : fils de l'Émir des croyants ['Ali] (as) et leur mère était Oumm al-Banine.
- 'Abdallah et Abou Bakr : fils de l'Émir des croyants ['Ali] (as) et leur mère était Layla, fille de Mas'oud al-Thaqafi.
- 'Ali et 'Abdallah : fils de Houssayn b. 'Ali (as).
- Qassim, Abou Bakr, 'Abdallah : fils de Hassan b. 'Ali (as).
- Mohammad et 'Awn : fils de 'Abdallah b. Ja'far b. Abi Talib (ra).
- 'Abdallah, Ja'far et 'Abd al-Rahman : fils de 'Aqil b. Abi Talib (ra).
- Mohammad b. Abi Sa'id b. 'Aqil b. Abi Talib (ra).

Ces dix-sept personnes des Bani Hashim - qu'Allah soit satisfait d'eux- étaient les frères de Houssayn (as), ses neveux, les fils de ses oncles Ja'far et 'Aqil. Ils furent tous enterrés à proximité

des pieds de Houssayn (as). Ils furent tous disposés dans une fosse commune, creusée près de sa tombe, avant d'être recouverts de terre, hormis 'Abbass b. 'Ali (ra). Ce dernier fut enterré à l'endroit où il est tombé en martyr, près du barrage, sur le chemin d'al-Gadhiriyyah. Sa tombe est connue de tous.

En revanche, il n'y a pas de trace de la tombe de ses frères et de sa famille que nous venons de citer. Les pèlerins se recueillent auprès de la tombe de Houssayn (as) en faisant un signe d'indication vers le sol en direction de ses pieds tout en exprimant des formulations de paix pour leurs âmes. 'Ali b. Houssayn (as) fut enterré avec ces martyrs. Il a été rapporté qu'il était celui qui avait été enterré le plus près de Houssayn (as).

En ce qui concerne les compagnons de Houssayn (ra), ceux qui tombèrent en martyrs à ses côtés, ils furent enterrés tout autour de cet endroit. Nous n'avons pas de détails ni de précisions sur leurs tombes. Par contre, il n'y a aucun doute sur le fait que le mausolée de Houssayn (as) (al-Haïr) renferme leurs tombes. Qu'Allah soit satisfait d'eux, qu'Il les agrée et les accueille dans les Jardins du délice.

LES VERTUS ET LES BONS CARACTÈRES DE HOUSSAYN (AS)

1. Sa'id b. Rashid rapporta de Ya'la b. Morrah : « J'entendis le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) : "Houssayn est de moi et je suis de Houssayn. Allah aime celui qui aime Houssayn. Houssayn est un *Sibt* parmi les *Asbat* [celui par qui la descendance du prophète se propage]." »

2. Ibn Lahi'ah rapporta de Abi 'Awanah qui rapporta de l'Envoyé : « Le Messager d'Allah dit : "Hassan et Houssayn sont deux ornements du trône [tels des boucles d'oreilles]." »

Le Paradis dit : "Ô Seigneur, tu ne feras m'habiter que par des gens faibles et nécessaires ?" Allah répondit : "Ne te complait-il pas que j'ornemente tes piliers par Hassan et Houssayn ?" Ainsi Le Paradis se satisfait excessivement telle une mariée qui se complait dans la joie." »

3. 'Abdallah b. Maymoun al-Qaddah rapporta de Ja'far b. Mohammad al-Sadiq (as) : « Hassan et Houssayn jouèrent à la lutte devant le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Ce dernier

dit : “ Ô Hassan ! Attrape-le !” Fatima (as) dit : “Ô Messenger d’Allah, encourages-tu le grand contre le petit ?!” Le Messenger d’Allah (que les bénédictions et salutations d’Allah soient sur lui et sa famille) répondit : “Voici Gabriel (as) qui dit à Houssayn : “Ô Houssayn ! Attrape Hassan !” »

4. Ibrahim b. Rafi’ih rapporta de son père qui rapporta de son grand-père : « Hassan et Houssayn marchaient [en direction de la Mecque] pour le hadj. Chaque personne en monture qui les croisait, descendait et commençait à marcher. Certains, pour qui il était difficile [de marcher], dirent à Sa’d b. Abi Waqqas : “Il nous est difficile de marcher et il n’est pas honorable d’enfourcher une monture alors que ces deux grandes personnalités sont en train de marcher.”

Sa’d s’adressa à Hassan (as) : “Ô père de Mohammad, la marche est difficile pour un groupe de personnes qui est avec toi. Aussi, les gens se mettent à marcher en vous voyant marcher tous les deux. Auriez-vous l’amabilité d’enfourcher une monture ?”

Hassan répondit : “Nous nous sommes promis d’aller vers la Maison sacrée d’Allah à pied. En

revanche, nous pouvons changer de route.” Ainsi ils prirent une route adjacente à celle des gens. »

5. Al-Awza'iy rapporta de 'Abdallah b. Shaddad qui rapporta de Oumm al-Fadhl b. Harith lorsqu'elle visita le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille).

Elle lui dit : « Ô Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille), cette nuit j'ai vu un songe intrigant. »

Il demanda : « Qu'as-tu vu ? »

Elle répondit : « Il était pesant. »

Il demanda : « Qu'y avait-il ? »

Elle répondit : « J'ai vu un morceau de ton corps être coupé avant d'être mis dans mon giron. »

Le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) dit : « Bien ! Tu as vu Fatima donner naissance à un enfant qui sera mis dans ton giron. »

Puis Fatima donna naissance à Houssayn (as).

Elle dit alors : « Il a été mis dans mon giron comme l'avait prédit le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui

et sa famille). Puis un jour, je rendis visite à l'Envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille). Je le posai dans son giron et là, je me rendis compte que des larmes coulaient de ses yeux.

Je dis : "Que mon père et ma mère te soient sacrifiés, Ô Messenger d'Allah ! Que s'est-il passé ?"

Il répondit : "Gabriel (as) m'est venu et m'a informé que ma communauté tuera mon fils que voici. Il m'a apporté [un peu] de sa terre rouge." »

6. Simak b. Mokhariq rapporta de Oumm Salama (ra) : « Un jour, alors que le Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) était assis et Houssayn était dans son giron, ses yeux se remplirent de larmes.

Je lui dis : "Ô Messenger d'Allah, pourquoi te vois-je pleurer ? Que je te sois sacrifiée."

Il me dit : "Gabriel (as) m'est venu, il m'a annoncé la mort de mon fils Houssayn et m'a informé qu'un groupe de ma communauté le tuera. Qu'Allah ne les gratifie pas de mon intercession." »

7. Il a été rapporté par une autre chaîne de transmission d'Oumm Salama (ra) : « Un soir, le Messenger d'Allah (que les bénédictions et

salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) nous quitta. Il s'absenta un long moment. Puis il nous revint recouvert de poussière, le poing fermé.

Je dis : "Ô Messager d'Allah, pourquoi te vois-je recouvert de poussière ?"

Il me répondit : "On m'emmena, à cet instant, vers un endroit de l'Irak appelé Karbala. On me montra le lieu du martyre de mon fils Houssayn, ainsi que celui d'un groupe parmi ma progéniture et ma famille. Je me mis à ramasser leur sang que voici dans ma main."

Il ouvrit sa poignée pour moi, puis dit : "Prends-la et conserve-la."

Je la pris donc. Cela ressemblait à de la terre rouge. Je la mis dans une fiole avant de la fermer. Je la conservais et quand Houssayn (as) quitta la Mecque pour l'Irak, je prenais cette fiole chaque jour et nuit, je la sentais, l'observais et pleurais sur sa tragédie. Puis le dixième jour de Moharram, le jour où il fut tué, je la repris tôt le matin. Elle était comme d'habitude. Ensuite je la repris en fin de journée et là, il y avait du sang frais. Je criais dans ma maison, je pleurais mais je dissimulais ma tristesse pour que ses ennemis à Médine ne m'entendent pas et ne se précipitent pas pour se réjouir.

Je m'efforçais de me souvenir de la date jusqu'à ce que la nouvelle [officielle] de son martyr arrive et confirme ce que j'avais constaté. »

8. Il fut rapporté qu'un jour, alors que l'Envoyé (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) était assis et que Ali, Fatima, Hassan et Houssayn (as) étaient autour de lui, il leur dit : « Comment réagiriez-vous si je vous disais que lorsque vous serez décédés, vos tombes seront dispersées ? »

Houssayn (as) dit : « Allons-nous mourir naturellement ou serons-nous tués ? »

Il répondit : « Tu seras tué injustement, ô mon fils. Ton frère sera également tué injustement. Vos descendants seront exilés un peu partout sur Terre. »

Houssayn (as) dit : « Ô Messenger d'Allah, qui nous tuera ? »

Il répondit : « Des gens maléfiques. »

Houssayn (as) dit : « Quelqu'un viendra-t-il nous visiter après nos martyres ? »

Il répondit : « Oui. Un groupe de ma communauté cherchera à être bon envers moi et maintenir de bonnes relations avec moi en vous visitant. Lors du jour de la Résurrection, j'irai les

voir sur la place [de la Résurrection], les prendrai par le bras et les délivrerai de leurs appréhensions et difficultés. »

9. 'Abdallah b. Sharik al-'Amiri rapporta : « Alors que j'écoutais les compagnons de 'Ali (as), 'Omar b. Sa'd entra par la porte de la mosquée. Ils dirent : "Voici l'assassin de Houssayn b. 'Ali (as)." Et cela bien avant son martyre. »

10. Salim b. Abi Hafsa rapporta : « 'Omar b. Sa'd dit à Houssayn (as) : "Ô Aba 'Abdillah, il y a chez nous des personnes sottes qui prétendent que je te tuerai."

Houssayn (as) lui dit : "Elles ne sont pas sottes. Elles sont plutôt compatissantes. Je me réjouis que tu ne puisses manger que très peu le blé de l'Irak après ma mort." »

11. Youssouf b. 'Abdah rapporta : « J'entendis Mohammad b. Sirine dire : "Cette rougeur du ciel n'a été vue qu'après le martyre de Houssayn (as)." »

12. Sa'd al-Iskaf rapporta de Abou Ja'far (as) : « L'assassin de Yahya b. Zakariyya était un enfant adultérin. L'assassin de Houssayn b. 'Ali (as) était

[également] un enfant adultérin. Le ciel ne devint rouge que pour eux deux. »

13. Soufyan b. 'Oyaynah rapporta de 'Ali b. Zayd qui rapporta de 'Ali b. Houssayn (as) : « Nous étions en chemin avec Houssayn (as). Il n'y avait pas une station où il s'était arrêté, qu'il n'ait jamais quittée sans citer Yahya b. Zakariyya et son martyr. Il dit un jour : "Parmi les bassesses de ce monde auprès d'Allah, il y a le fait que la tête de Yahya b. Zakariyya fut offerte à un tyran parmi les tyrans des enfants d'Israël." »

Les récits indiquant qu'aucun des meurtriers de Houssayn (as) et de ses compagnons (ra) ne s'en sortit sans être tué ou sans subir un malheur qui l'humilia avant sa mort sont nombreux.

LES VERTUS DE LA VISITE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)

Houssayn (as) mourut en martyr, le samedi dix Moharram de l'an soixante et un de l'hégire, après la prière de Zohr. Il mourut oppressé, assoiffé, patient, sincère [pour Allah] tel que nous l'avons expliqué.

Ce jour-là, il était âgé de cinquante-huit ans. Il est resté avec le Messager d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui

et sa famille) sept ans, avec son père l'Émir des croyants trente ans, et avec son frère Hassan (as) dix ans.

La durée de son califat après [la mort de] son frère était de onze ans.

Il se teignait avec du henné et des plantes de *katam*. Au moment de son martyre, la couleur de la teinture de ses favoris [de chaque côté du visage] avait disparu.

De nombreuses narrations, indiquant les vertus de sa visite, voire même de son obligation, ont été rapportées.

1. Il fut rapporté d'al-Sadiq Ja'far b. Mohammad (as) : « La visite de Houssayn b. 'Ali (as) est obligatoire sur chaque personne qui accepte que l'imamat de Houssayn (as) est de la part d'Allah, L'Élevé et Le Majestueux. »

2. Il (as) dit : « La visite de Houssayn (as) équivaut à cent hadj et cent 'omrah acceptés. »

3. Le Messenger d'Allah (que les bénédictions et salutations d'Allah soient sur lui et sa famille) dit : « Celui qui visite Houssayn après sa mort, le Paradis lui sera dû. »

Les récits rapportant ce sujet sont bien nombreux. Nous avons rapporté un nombre suffisant dans notre livre intitulé « Manasik al-Mazar ».

LES ENFANTS DE HOUSSAYN (AS)

Houssayn (as) avait six enfants :

- ‘Ali b. Houssayn al-Akbar, son surnom était Abou Mohammad. Sa mère était Shahzanane fille de Chosroés Yazdajar.
- ‘Ali b. Houssayn al-Asghar qui a été tué avec son père sur la plaine [de Karbala]. Il a été mentionné antérieurement. Sa mère était Layla, fille d’Abou Mourrah b. ‘Orwah b. Mas’oud al-Thaqafi.
- Ja’far b. Houssayn qui n’a eu aucune postérité. Sa mère était de la tribu des Qodha’ah. Il est décédé du vivant de Houssayn.
- ‘Abdallah b. Houssayn qui fut tué avec son père. Il était encore petit [enfant]. Alors qu’il était dans le giron de son père, il fut égorgé d’une flèche. Il a été mentionné précédemment.
- Soukayna b. Houssayn. Sa mère était Rabab, fille de Imri al-Qays b. ‘Adiy al-Kalbi et également la mère de ‘Abdallah b. Houssayn.

- Fatima b. Houssayn. Sa mère était Oumm Iss-haq, fille de Talha b. 'Obaydollah al-Taymi.

INDEX

- 'Abbass b. 'Ali, 134, 136, 137,
139, 147, 172, 173, 174,
183, 203, 204
- 'Abd al-Malik b. 'Omayr, 100
- 'Abd al-Malik b. Abi al-Hadith,
197
- 'Abd al-Rahman b. 'Abdallah,
38, 41
- 'Abd al-Rahman b. 'Aqil, 170,
203
- 'Abd al-Rahman b.
Mohammad, 75
- 'Abd al-Rahman b. Shorayh, 67
- 'Abdallah b. 'Afif, 188, 189
- 'Abdallah b. 'Omayr, 158, 159
- 'Abdallah b. 'Oqbah, 172
- 'Abdallah b. 'Ali, 172, 173, 203
- 'Abdallah b. 'Aqil, 203
- 'Abdallah b. Hassan, 176, 203
- 'Abdallah b. Hawzah, 160
- 'Abdallah b. Hazim, 64
- 'Abdallah b. Houssayn, 172,
203, 214
- 'Abdallah b. Houssayn al-Azdi,
129
- 'Abdallah b. Ja'far, 95, 96, 139,
199, 203
- 'Abdallah b. Maymoun, 205
- 'Abdallah b. Misma'a, 38
- 'Abdallah b. Mouslim, 45, 46,
169
- 'Abdallah b. Mouti', 100, 101
- 'Abdallah b. Qotbah, 169
- 'Abdallah b. Rabi'ah, 190
- 'Abdallah b. Shaddad, 207
- 'Abdallah b. Sharik, 211
- 'Abdallah b. Solayman, 104,
105, 111
- 'Abdallah b. Somayr, 145
- 'Abdallah b. Wal, 38
- 'Abdallah b. Yaqtar, 98, 108
- 'Abdallah b. Zobayr al-Assadi,
88
- 'Abiss b. Abi Shabib, 167
- 'Ali b. Abi Talib, 12, 85, 100,
134, 142, 161, 165, 188,
203, 211
- 'Ali b. Houssayn (Zayn al-
'Abidine), 138, 141, 147,
180, 181, 182, 187, 191,
192, 193, 196, 212
- 'Ali b. Houssayn al-Akbar, 120,
121, 167, 168, 169, 171,
187, 204, 214
- 'Ali b. Houssayn al-Asghar,
183, 214
- 'Ali b. Ta'ane, 112
- 'Amir b. Nahshal, 170
- 'Amr b. Hajjaj, 39, 55, 62, 63,
129, 147, 159, 161, 162,
182
- 'Amr b. Horayth, 74, 80, 81,
186
- 'Amr b. Lawzane, 109
- 'Amr b. Ma'd Yakrib, 57, 198
- 'Amr b. Nafi', 73, 90
- 'Amr b. Sa'id, 94, 96, 197, 198,
200
- 'Aqil b. Abi Talib, 85, 107, 139,
199

'Awn b. 'Abdallah, 95, 96, 169, 203
 'Ikrimah, 109
 'Obaydollah b. 'Abbass, 75, 77, 78
 'Obaydollah b. Horr, 119
 'Obaydollah b. Ziyad, 47, 48, 49, 50, 51, 54, 55, 56, 58, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 80, 82, 83, 87, 88, 89, 90, 98, 100, 101, 113, 115, 116, 117, 122, 128, 130, 131, 132, 133, 137, 158, 182, 186, 187, 189, 191
 'Omar b. Sa'd, 46, 82, 83, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 132, 133, 134, 135, 137, 145, 147, 153, 154, 158, 161, 162, 164, 165, 169, 173, 178, 179, 180, 181, 182, 211
 'Omar b. Sa'id, 170, 171
 'Omar b. Sabih, 169
 'Omarah b. 'Abd al-Salouli, 38, 41
 'Omarah b. 'Oqbah, 46, 80
 'omrah, 36, 92, 213
 'Oqbah b. Sim'an, 115, 120, 153
 'Orwah b. Qays, 39, 125, 147, 163
 'Othman b. 'Affan, 129, 161, 198
 'Othman b. Khalid, 170
 'Ozayb, 117, 118

Abou al-Fath, 13
 Abou Bakr b. 'Ali, 203
 Abou Bakr b. Hassan, 172, 203
 Abou Bordah b. 'Awf, 190
 Abou Ghalib, 12
 Abou Sa'id al-Khodri, 151
 Abou Salasil, 199
 Abou Thamamah, 54, 125, 126
 Abou Zarr al-Ghaffari, 141
 achoura, 182
 Ahl al-Bayt, 12
 Akhnass b. Marthad, 180, 181
 Al-Awza'iy, 207
 al-Gadhiriyah, 123, 183, 204
 al-Irshad, 11, 13
 AL-KALBI, 28
Allah, 11, 15, 19, 21, 26, 33, 36, 37, 38, 40, 43, 45, 49, 52, 53, 59, 63, 64, 68, 78, 81, 85, 86, 87, 88, 90, 91, 94, 95, 99, 101, 103, 104, 109, 110, 113, 114, 115, 119, 120, 127, 131, 140, 150, 151, 152, 156, 160, 166, 173, 176, 185, 186, 187, 188, 193, 195, 196, 199, 205
 Anas b. Malik, 151
 Arnab, 198
 Ash'ath b. Qays, 69
 Asma b. 'Aqil, 200
 Asma b. Kharijah, 55, 56, 89
 Assad, 65, 105, 172, 183
 Awss, 117
 Ayyoub b. Moussarrih, 164

A

Abi 'Awanah, 205
 Abjar b. Ka'b, 176, 177, 180

B

Bagdad, 12
 Bajilah, 102, 129

Bakr al-Assadi, 105
Bakr b. Homran, 76, 86
Balharith, 161
Bani 'Omarah, 67
Bani Hashim, 198, 203
Bani Jabalah, 69
Bani Omayyah, 32, 45, 101,
153
Bani Tamim, 74
Bani Ziyad, 198
Bassorah, 47, 48, 92, 102, 157
Batn al-'Aqabah, 109, 110
Batn al-Roummah, 98
Bilal b. Ossayd, 69, 70, 75
Borayr b. Khodhayr, 145, 146

C

César, 84
Cheikh al-Mofid, 1, 2, 11, 12,
13
Cheikh al-Toussi, 12, 13
Chosroés, 84, 214

D

Damas, 190, 192, 194, 195
Darim, 173, 174, 180
David, 201
Denise Masson, 15
Dhahhaq b. 'Abdallah, 145
Dorayd, 147

E

Euphrate, 26, 129, 157, 162,
173

F

Farahidi, 14
Farazdaq, 93
Fatima (fille du Prophète), 18,
100, 142, 185, 206, 207,
210
Fatima b. Houssayn, 194, 215
Fazarah, 102

G

Gabriel, 206, 208

H

Habib b. Mozahir, 37, 127,
136, 147, 152, 158, 163
Hadhrāmawt, 66
hadj, 92, 93, 104, 206, 213
Hajir, 98, 100
Hajjaj b. Masrour, 113
Hajjar b. Abjar, 39, 66, 152
Hakim b. Tofayl, 174
Hamdan, 65
Hamza (oncle du Prophète),
150
Hani b. 'Orwah, 51, 54, 55, 56,
57, 58, 59, 60, 61, 62, 63,
64, 87, 88, 89, 90, 105, 106,
107, 108
Hani b. Abi Hayyah, 89, 90
Hani b. Hani, 38, 39, 40
Hani b. Thobayt, 173
Hanzalah, 127, 166
Hassaane b. Asma, 56, 61
Hassaane b. Qaïd, 128
Hassan b. 'Ali, 17, 18, 19, 20,
21, 22, 23, 25, 29, 142, 165,
205, 206, 210, 213

Hijaz, 36, 92
Homayd b. Mouslim, 130, 170,
178, 180, 182
Horr b. Yazid, 111, 112, 113,
114, 116, 117, 118, 121,
153, 156, 161, 164
Houssayn, 13, 18, 19, 20, 25,
26, 29, 30, 31, 33, 36, 37,
38, 39, 41, 44, 46, 48, 49,
52, 78, 79, 83, 91, 92, 96,
97, 98, 99, 100, 101, 102,
103, 104, 105, 107, 111,
112, 113, 114, 117, 118,
119, 120, 121, 122, 125,
126, 129, 130, 131, 132,
133, 134, 135, 136, 137,
138, 142, 144, 145, 147,
148, 149, 152, 153, 155,
156, 158, 159, 160, 162,
163, 164, 165, 166, 167,
171, 172, 173, 174, 175,
176, 177, 178, 179, 180,
181, 182, 183, 184, 185,
189, 190, 191, 192, 194,
198, 199, 201, 202, 203,
204, 205, 207, 208, 209,
210, 211, 212, 213
Houssayn b. 'Ali, 11, 18, 32,
37, 39, 40, 42, 44, 46, 93,
94, 95, 99, 100, 114, 119,
147, 154, 164, 197, 198,
199, 200, 203, 211, 213
Houssayn b. Nomayr, 74, 98,
100, 113, 164

I

Ibn 'Aqil, 47, 64, 65, 66, 67, 69,
70, 72, 73, 75, 78, 79, 80,
81, 84, 86, 88

Ibn Ash'ath, 79, 80
Ibn Faris, 14
Ibn Jonayd, 12
Ibn Lahî'ah, 205
Ibn Mas'oud, 19
Ibn Qawlawayh, 12
Ibn Sa'd, 125, 183
Ibn Ziyad, 20, 48, 51, 54, 55,
56, 57, 58, 59, 60, 61, 63,
65, 66, 67, 72, 73, 74, 75,
79, 80, 82, 83, 84, 85, 86,
122, 129, 131, 182, 183,
184, 185, 186, 187, 188,
189, 190, 193, 197
Ibn Zobayr, 32, 35, 36
Ibrahim b. Rafi'ih, 206
Irak, 12, 26, 29, 91, 92, 95, 98,
101, 149, 209, 211
Iss-haq b. Haywah, 179, 181

J

Ja'far b. 'Ali, 134, 151, 169,
172, 173, 203, 213
Ja'far b. 'Aqil, 203
Ja'far b. Houssayn, 214
Ja'far b. Mohammad, 205, 213
Jabalqa, 21
Jabarsa, 21
Jabir b. 'Abdallah, 151
Jawhari, 14
Jésus, 201
Jowayn, 141

K

Kaaba, 36, 145
Kalb, 159
Karbala, 193, 200, 203, 209,
214

Kathir b. 'Abdallah, 125, 126
Kathir b. Shihab, 66, 67, 68, 80
Khabt, 42
Khaffane, 98
Khalid b. Yazid, 194
Khawli b. Yazid, 173, 179, 182
Kindah, 65, 66, 69
Koufa, 26, 36, 37, 38, 41, 44,
46, 47, 48, 49, 50, 52, 57,
59, 65, 66, 69, 73, 74, 79,
83, 92, 98, 99, 100, 101,
104, 105, 106, 107, 109,
115, 117, 119, 121, 124,
143, 155, 157, 159, 163,
164, 166, 168, 171, 182,
183, 189, 190, 192

L

Layla b. Abou Mourrah, 167,
203, 214

M

Ma'qil, 51, 52, 53, 54, 58
MADAÏNI, 28
Madhiq, 41, 42
Malik b. Nasr, 175
Marjanah, 49, 188, 194, 196
Marwa, 92
Marwan b. Hakam, 30, 31, 32,
193
Maz-hij, 62, 63, 65, 66, 87, 89
Mecque, 25, 32, 33, 34, 35, 36,
37, 38, 79, 92, 93, 94, 96,
97, 98, 99, 102, 206, 209
Médine, 18, 29, 32, 33, 35, 41,
42, 84, 108, 117, 196, 197,
200, 209

Messenger d'Allah, 18, 19, 21,
22, 23, 41, 53, 93, 96, 101,
103, 117, 123, 134, 135,
140, 144, 151, 155, 184,
189, 205, 206, 207, 208,
209, 210, 212, 213
Mo'awiyah b. Abi Soufyan, 24,
25, 29, 30, 36, 44, 46, 47,
101
Mohajir b. Aws, 154
Mohammad, 170
Mohammad (Messenger
d'Allah), 104, 115, 157, 185
Mohammad b. 'Abdallah, 95,
97, 203
Mohammad b. 'Amr, 39
Mohammad b. Abi 'Omayr, 20
Mohammad b. Abi Sa'id, 203
Mohammad b. Ash'ath, 55, 62,
66, 67, 74, 75, 76, 77, 78,
79, 80, 87
Mohammad b. Hanafiyah, 33,
34
Moharram, 124, 134, 209, 212
Moïse, 201
Mojfir b. Tha'labah, 192
Mokhtar b. Abi 'Obayd, 44, 51
Morad, 57, 64, 89
Morrah b. Monqiz, 168
Moubahala, 20
Mounzir b. Moshma'ill, 104,
105, 111
Mousslim b. 'Amr, 47, 48, 59,
80, 81
Mousslim b. 'Aqil, 26, 40, 41,
42, 43, 44, 46, 51, 52, 54,
57, 59, 60, 64, 65, 67, 69,
71, 72, 73, 75, 76, 77, 78,
79, 80, 81, 82, 83, 84, 85,
86, 88, 89, 90, 92, 98, 99,
105, 106, 107, 108

Mouslim b. 'Awsajah, 52, 53,
54, 140, 149, 160, 162, 163
Moussayyab b. Najabah, 37
Mozahim b. Horayth, 161
Muhammad Hamidullah, 15

N

Nafi' b. Hilal, 161
Najashi, 13
Naynawa, 121, 123, 124, 130
No'man b. Bashir, 38, 44, 45,
46, 49, 196, 197

O

Omeyyades, 60
Ossayd al-Hadhrami, 69
Othman b. 'Ali, 134, 172, 173,
203
Othman b. Ziyad, 48
Oumm al-Banine, 203
Oumm al-Fadhli b. Harith, 207
Oumm Hani, 200
Oumm Iss-haq, 215
Oumm Salama, 208

Q

Qa'qaa' b. Shawr, 66, 67
Qadissiyah, 98, 99, 113, 117
Qasr Bani Moqatil, 118, 120
Qassim b. Hassan, 170, 172,
203
Qays, 41, 75
Qays b. Ash'ath, 152, 153, 182
Qays b. Mouss-hir, 38, 41, 98,
99
Qodha'ah, 214

Qom, 16
Qoraychites, 65, 101
Qorrat b. Qays, 126, 127, 154
Qoutqoutana, 98

R

Rabab b. Imri al-Qays, 214
Rajab, 32, 33
Ramadhan, 38, 92
Ramla b. 'Aqil, 200
Rifa'ah b. Shaddad, 37
Roshayd, 88
Rowayha b. 'Amr, 55

S

Sa'd al-Iskaf, 211
Sa'd b. Abi Waqqas, 206
Sa'id b. 'Abdallah, 38, 39, 40
Sa'id b. Rashid, 205
Safa, 92
Sahl b. Sa'd, 151
Salim, 158, 159
Salim b. Abi Hafsa, 211
Salm b. Mossayab, 44
Salman, 19
Salman (le perse), 103, 104
Sarjoun, 46, 47
Sawad, 157
Sayyid Mortadha, 13
Sayyid Radhi, 13
Sha'ban, 18, 35, 92
Shabath b. Rib'i, 39, 66, 67,
147, 152
Shahzanane, 214
Shakir, 167
Sharaf, 110
Sharik b. A'war, 48
Shawwal, 92

Shawzab, 167
Shifna, 123
Shimr b. Zil-Jawshan, 66, 131,
133, 147, 148, 149, 151,
163, 165, 175, 178, 179,
180, 182, 192
Shorayh (le juge), 57, 62, 63
Simak b. Mokhariq, 208
Solayman b. Sorad, 36, 37
Soufyan b. 'Oyaynah, 212
Soukayna b. Houssayn, 214
Syrie, 38, 52, 68, 101, 195

T

Taff, 193, 200
Talha b. 'Obaydollah, 215
Tamim, 65, 160
Tan'im, 95
Tariq b. Abi Zabyan, 190
Tarwiyyah, 92, 99
Taw'ah, 69
Tha'labiyyah, 106
Thamoud, 38

W

Walid b. 'Otbah, 29, 30, 31, 32
Waqissa, 101

Y

Ya'la b. Morrah, 205
Yahya b. Hakam, 193
Yahya b. Hani, 55
Yahya b. Sa'id, 94, 96, 97
Yahya b. Zakariyya, 211, 212

Yassar, 158
Yazdajar, 214
Yazid b. al-Harith, 39, 152
Yazid b. Mo'awiyah, 29, 32, 33,
36, 44, 45, 46, 47, 68, 85,
89, 90, 92, 117, 129, 131,
188, 190, 191, 192, 193,
194, 195, 196, 197, 198
Yazid b. Mohajir, 122
Yazid b. Soufyan, 161
Yémen, 95

Z

Zadane, 19
Zahr b. Qays, 190
Zaroud, 104
Zarqa, 31
Zat 'Irq, 98
Zayd b. Arqam, 151, 184, 189
Zayd b. Warqa, 174
Zaynab b. 'Ali, 141, 169, 176,
178, 185, 187, 194, 195
Zaynab b. 'Aqil, 200
Zirr b. Hobaysh, 19
Ziyad b. Abi Soufyane, 158
Zobalah, 108
Zobayr b. Arwah, 89, 90
Zohayr b. Qayn, 102, 103, 123,
136, 140, 147, 158, 165
Zor'ah b. Sharik, 179
Zou Hisma, 111
Zoulhijjah, 92, 99
Zoulqa'dah, 92
Zowayd, 158

SOMMAIRE DÉTAILLÉ

SOMMAIRE	7
PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.....	9
PRÉFACE DU TRADUCTEUR.....	11
LE LIVRE AL-IRSHAD.....	11
PRÉSENTATION DE CHEIKH AL-MOFID	12
LA TRADUCTION DU LIVRE	13
QUELQUES NOTES EXPLICATIVES	15
REMERCIEMENTS	16
PARTIE UNE : RÉCITS DE L'IMAM QUI A SUCCEDÉ À L'IMAM HASSAN B. 'ALI (AS)	17
PARTIE DEUX : LA FIN DU TRAITÉ DE PAIX AVEC LA MORT DE MO'AWIYAH ET L'APPEL DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) AU DJIHAD.....	24
PARTIE TROIS : CONDENSÉ DES RÉCITS SUR L'APPEL DE HOUSSAYN (AS)	28
CHAPITRE UN : HOUSSAYN (AS) À MÉDINE	29
LA MORT DE MO'AWIYAH	29
HOUSSAYN (AS) CHEZ WALID ET SON ALTERCATION AVEC MARWAN ..	30
REPROCHES DE MARWAN À WALID	31
LE DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE MÉDINE	32
LA POSITION DE MOHAMMAD B. HANAFIYYAH	33
CHAPITRE DEUX : HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE.....	35
L'ARRIVÉE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) À LA MECQUE	35
LES LETTRES DES HABITANTS DE KOUFA.....	36
LA RÉPONSE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) AUX GENS DE KOUFA	39
LE VOYAGE DE MOUSLIM B. 'AQIL VERS KOUFA.....	40
LA LETTRE DE MOUSLIM À L'IMAM (AS) SUR SON PÉRIPLÉ DEPUIS LE CHEMIN	41
LA RÉPONSE DE L'IMAM (AS) À MOUSLIM B. 'AQIL	42

CHAPITRE TROIS : MOUSLIM B. 'AQIL À KOUFA 44

MOUSLIM B. 'AQIL ARRIVE À KOUFA.....	44
LE MESSAGE DE NO'MAN B. BASHIR.....	44
YAZID AVERTI DE LA SITUATION À KOUFA	46
LE VOYAGE DE 'OBAYDOLLAH B. ZIYAD DE BASSORAH À KOUFA.....	46
IBN ZIYAD ENTRE À KOUFA	48
DISCOURS D'IBN ZIYAD À SON ARRIVÉE À KOUFA	50
MOUSLIM B. 'AQIL QUITTE LA MAISON DE MOKHTAR POUR S'INSTALLER CHEZ HANI.....	51
MA'QIL, LE SYRIEN, ESPIONNE MOUSLIM.....	51
IBN ZIYAD SE RENSEIGNE AU SUJET DE HANI.....	54
HANI CONVOQUÉ CHEZ IBN ZIYAD	55
HANI CHEZ IBN ZIYAD	56
DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS LA DÉTENTION DE HANI	63
MOUSLIM B. 'AQIL SE SOULÈVE.....	64
LE REGROUPEMENT DES NOTABLES AUTOUR D'IBN ZIYAD	65
LES NOTABLES SORTENT AVEC L'ÉTENDARD DE LA PAIX POUR QUE LES GENS ABANDONNENT MOUSLIM.....	66
MOUSLIM B. 'AQIL ABANDONNÉ.....	69
LA POSITION D'IBN ZIYAD	72
DISCOURS D'IBN ZIYAD APRÈS L'ABANDON DE MOUSLIM	73
IBN ZIYAD AU MATIN.....	74
MOUSLIM IBN 'AQIL ATTAQUÉ PAR IBN ASH'ATH	75
MOUSLIM B. 'AQIL NEUTRALISÉ PAR UNE FAUSSE PROMESSE.....	77
LE TESTAMENT DE MOUSLIM À IBN ASH'ATH.....	79
MOUSLIM DANS LE PALAIS D'IBN ZIYAD.....	80
TESTAMENT DE MOUSLIM À 'OMAR B. SA'D.....	82
MOUSLIM DEVANT IBN ZIYAD	84
MARTYRE DE MOUSLIM.....	86
MARTYRE DE HANI B. 'ORWAH.....	87
POÈME SUR LE MARTYRE DE MOUSLIM ET HANI	88
LES TÊTES ENVOYÉES A YAZID.....	89
LA RÉPONSE DE YAZID	90

CHAPITRE QUATRE : DÉPART DE HOUSSAYN (AS) DE LA MECQUE..... 92

RENCONTRE AVEC FARAZDAQ LE POÈTE	93
LA LETTRE DE 'AMR B. SA'ID	94

CHAPITRE CINQ : LES STATIONS SUR LA ROUTE VERS KOUFA 98

ZAT 'IRQ.....	98
HAJIR	98
POINT D'EAU DES ARABES.....	100
IBN ZIYAD ORDONNE LA SURVEILLANCE DES ROUTES.....	101
ZOHAYR B. QAYN REJOINT L'IMAM HOUSSAYN (AS)	102
ZAROUD.....	104
THA'LABIYYAH	105
ZOBALAH	108
BATN AL-'AQABAH.....	109
SHARAF.....	110
ZOU HISMA.....	111
QASR BANI MOQATIL.....	118
NAYNAWA	121

CHAPITRE SIX : IBN SA'D ARRIVE À LA RENCONTRE DE HOUSSAYN 125

ARRIVÉE DE 'OMAR B. SA'D À KARBALA	125
LA LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD.....	128
RÉPONSE D'IBN ZIYAD À IBN SA'D	128
LE CAMP DE HOUSSAYN (AS) INTERDIT D'EAU	129
DEUXIÈME LETTRE DE 'OMAR B. SA'D À IBN ZIYAD	130
DEUXIÈME LETTRE D'IBN ZIYAD À 'OMAR B. SA'D	132
ARRIVÉE DE SHIMR AVEC LA LETTRE ADRESSÉE À 'OMAR B. SA'D....	133
PROTECTION D'IBN ZIYAD PRÉSENTÉE À 'ABBASS ET SES FRÈRES..	134

CHAPITRE SEPT : 'OMAR B. SA'D ASSAILLE LE CAMP DE HOUSSAYN (AS) 135

CHAPITRE HUIT : LES ÉVÈNEMENTS DE LA VEILLE D'ACHOURA.. 138

SERMON DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) LA VEILLE D'ACHOURA.....	138
RÉPONSE DES HACHÉMITES.....	139
LA POSITION DES COMPAGNONS	140
HOUSSAYN (AS) ET ZAYNAB (AS) LA VEILLE D'ACHOURA.....	141
HOUSSAYN (AS) ET SES COMPAGNONS LA NUIT [VEILLE] D'ACHOURA	145

CHAPITRE NEUF : LE MATIN D'ACHOURA..... 147

SERMON DE HOUSSAYN (AS).....	149
LE REPENTIR DE HARR B. YAZID.....	153
SERMON DE HARR B. YAZID	156

CHAPITRE DIX : LA BATAILLE..... 158

DÉBUT DE LA BATAILLE	158
PREMIÈRE OFFENSIVE.....	159
PRODIGE	160
LA BATAILLE FAIT RAGE	161
MARTYRE DE MOUSLIM B. 'AWSAJAH.....	162
ATTAQUE DES COMPAGNONS DE HOUSSAYN (AS).....	163
MARTYRE DE HERR B. YAZID	164
LE DERNIER COMBAT DES COMPAGNONS DE HOUSSAYN (AS)	164
LA PRIÈRE DU MIDI (ZOHR).....	166
MARTYRE DE HANZALAH B. SA'D AL-SHIBAMI.....	166
MARTYRE DE 'ABISS B. ABI SHABIB ET SON SERVITEUR SHAWZAB...	167
MARTYRE DE 'ALI B. HOUSSAYN (AS) AL-AKBAR	167
MARTYRE DE 'ABDALLAH B. MOUSLIM.....	169
MARTYRE DES DEUX FILS DE 'ABDALLAH B. JA'FAR ET DE 'ABD AL- RAHMAN B. 'AQIL	169
MARTYRE DE QASSIM B. HASSAN	170
MARTYRE DE L'ENFANT DE HOUSSAYN (AS) ET D'ABOU BAKR B. HASSAN	172
MARTYRE DE 'ABBASS B. 'ALI (AS) ET SES FRÈRES.....	172

CHAPITRE ONZE : LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)... 175

DERNIERS INSTANTS DE LA VIE DE HOUSSAYN (AS).....	175
MARTYRE DE HOUSSAYN (AS).....	179
PILLAGE DES TENTES.....	180
LE CORPS DE HOUSSAYN (AS) PIÉTINÉ SOUS LES SABOTS DES CHEVAUX ...	181

CHAPITRE DOUZE : LES CAPTIFS APRÈS LE MARTYRE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) 182

LES PROCHES DE L'IMAM EMMENÉS À KOUFA.....	182
L'ENTERREMENT DES CORPS DES MARTYRS.....	183
LA TÊTE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS) DEVANT IBN ZIYAD	183
LES CAPTIFS DANS L'ASSEMBLÉE D'IBN ZIYAD	185
LA POSITION DE 'ABDALLAH B. 'AFIF	188
LES TÊTES DES MARTYRS EMMENÉES À DAMAS.....	189
LA RÉACTION DE YAZID À L'ARRIVÉE DES TÊTES À DAMAS	190
LES CAPTIFS EMMENÉS À DAMAS.....	191
LES CAPTIFS DANS L'ASSEMBLÉE DE YAZID.....	192
LE DÉPART DES CAPTIFS DE DAMAS	196
LES AHL AL-BAYT À MÉDINE.....	197

PARTIE QUATRE : LES NOMS DES MARTYRS DE LA FAMILLE DE HOUSSAYN (AS). LES VERTUS ET LES BONS CARACTÈRES DE HOUSSAYN (AS), LES VERTUS DE SA VISITE ET MENTION DE SES ENFANTS.....	202
LES NOMS DES MARTYRS DE LA FAMILLE DE HOUSSAYN (AS).....	203
LES VERTUS ET LES BONS CARACTÈRES DE HOUSSAYN (AS)	205
LES VERTUS DE LA VISITE DE L'IMAM HOUSSAYN (AS)	212
LES ENFANTS DE HOUSSAYN (AS)	214
INDEX	216
SOMMAIRE DÉTAILLÉ.....	223









Le martyre de Houssayn (as)

« Si tu ne comprends pas ce qu'est la mort, alors observe
Hani au marché ainsi qu'Ibn 'Aqil
Les héros, l'un dont le visage a été fracassé par l'épée
Et l'autre s'écroulant tué depuis le haut [du palais].
C'est l'ordre du gouverneur qui a mené à leur destruction
Et ils devinrent des légendes historiques pour ceux
qui voyagent de toute direction. »

Cheikh al-Mofid

